Mariana Stjerna

Agartha

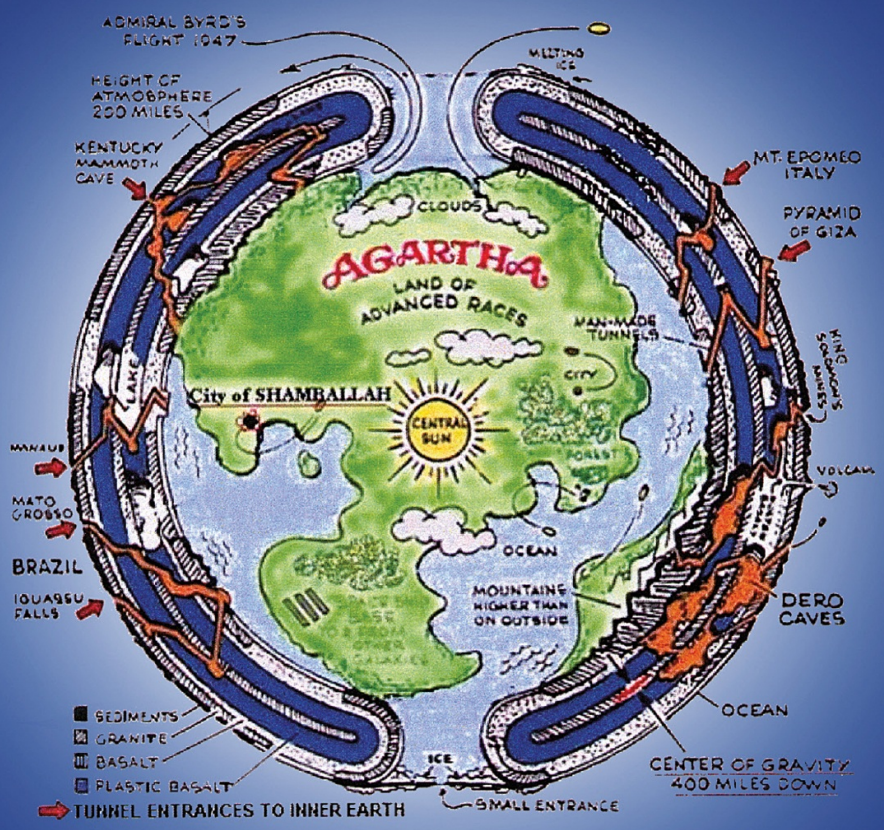
Le monde intérieur de la Terre

SoulLink Publisher

Mariana Stjerna

Agartha

Le monde intérieur de la Terre



SoulLink Publisher

Mariana Stjerna

Agartha
Le monde intérieur de la Terre

L'éditeur SoulLink

©2013 Mariana Stjerna et SoulLink Publisher

Tous droits réservés

ISBN 978-1482733464 (sc)
ISBN 978-91-978399-1-4 (ebook)

Également disponible sur Kindle Imprimé pour la première fois en suédois en 2010

Aide à la traduction et à la publication : Aaron Rose, États-Unis Couverture à partir d'une photo en noir et blanc de Max Fyfield, Danemark

Autres livres en anglais de Mariana Stjerna :
Sur les ailes de l'ange (2013) *La Bible Bluff* (2013) *Mission Space (2*013) *Le peuple invisible* (2014)

L'éditeur SoulLink
info@soullink.se

Contenu

1. Sauvés par des êtres de la Terre intérieure
2. Agartha - Un paradis à l'intérieur de la terre
3. Une mission importante pour Tim
4. Triste nouvelle à Seattle
5. Le voyage en Suède
6. Une mission impossible
7. La nouvelle famille de Tim
8. Retour sous terre
9. Visite de Telos et de ses environs
10. De bonnes retrouvailles et une nouvelle connaissance
11. Un voyage fascinant
12. Un vrai dragon !
13. Nancy et Ellie rentrent chez elles
14. Rencontre avec Saint Germain
15. Bâtiments magiques
16. Shamballa - Un paradis à l'intérieur de la terre
17. Une rencontre passionnante avec des animaux sauvages
18. L'Union de l'amour
19. Retour à la normale et touristes à Agartha
20. La raison d'être des animaux de compagnie
21. Les leçons commencent
22. Le temple de la croyance et une rencontre avec Melchizédek
23. Visite aux beaux-parents
24. Le cardinal du Vatican
25. Festivités à Agartha
26. Visite d'un orphelinat Agarthan
27. Comment la Terre va-t-elle changer ?
28. La sagesse indienne et le feu de la vie
29. Le cadeau de la vieille mère Sjaluna
30. Avec les Aborigènes
31. Le berceau de l'humanité, l'Afrique
32. Une Chine complètement différente
33. Une autre rencontre avec Saint Germain

34. La maison de la transformation
35. Épilogue de l'auteur

1. Sauvés par des êtres de la Terre intérieure

Une fuite *dans l'*éternité, ou *de l'*éternité ? C'est sur cette pensée que je me suis réveillé de ma méditation.

Je pouvais être endormi ou éveillé. Il est parfois difficile de faire la différence entre le rêve et la réalité. Il est possible de faire l'expérience de la réalité pendant le sommeil. Les choses intangibles y deviennent tangibles. Pour moi, c'était un voyage étrange. Et pour moi, il est devenu réalité. Mais vous pouvez douter de mon histoire - jusqu'à ce qu'elle soit prouvée. Je n'ai aucune preuve... pour l'instant !

Un grand jeune homme aux cheveux clairs, aux yeux bleus joyeux, aux traits réguliers et à la bouche harmonieuse - un beau jeune homme, en fait - était apparu pendant que je méditais. Il s'est mis à parler et, dans ma tête, j'entendais chaque mot qu'il prononçait. Je n'en revenais pas !

"Bonjour Mariana !" dit-il. "Je m'appelle Timothy, mais on m'appelle Tim. Mon nom de famille est Brooke. Je suis originaire de Seattle, aux États-Unis, mais j'ai "émigré" et je vis aujourd'hui à l'intérieur de la Terre. Vous ne me croirez probablement pas au début, mais je pense pouvoir vous convaincre. C'est ma mission. Il est temps que les gens à la surface de la Terre sachent que nous existons.

"Maintenant, je vais vous raconter mon histoire."

*

Mon père était capitaine de navire. Il possédait un petit bateau de marchandises qui naviguait le long de la côte entre Seattle et Vancouver, au Canada. J'ai été élevé comme un marin, presque malgré , même si ma mère ne voulait pas que je prenne la mer. Elle pensait que son inquiétude constante au sujet de mon père était suffisante.

Ma mère était suédoise et mon père britannique. C'est pourquoi je suis bilingue. Ils se sont rencontrés lors d'une croisière au milieu du 20e siècle. Puis je suis arrivée, et plus tard, ma sœur. Tous trois sont morts aujourd'hui, mais j'ai survécu à un naufrage à l'âge de dix-neuf ans. Malgré les larmes et les supplications de ma mère pour que je ne prenne pas la mer, j'étais devenu le second de mon père, au lieu de rester au lycée. Mon père était un homme résolu mais juste, et je l'aimais.

Une terrible tempête s'est abattue sur nous, avec des vagues aussi hautes que des maisons. Notre petit bateau avait essuyé des tempêtes, mais là, c'était comme un volcan. Nous étions proches de la côte, qui était rocheuse et inaccessible. Père voulait jeter l'ancre le plus près possible du rivage, alors nous avons fait route vers la terre. Notre cargaison était composée de bois et elle était lourde, mais nous sommes pas allés très loin avant d'être pris dans une tempête.

Le bateau a été soulevé comme un gant par un tourbillon qui l'a projeté contre la falaise la plus proche. Je me souviens d'un fracas épouvantable et du visage de mon père, par ailleurs très sévère, tout près du mien.

"Je t'aime, mon garçon", s'écrie-t-il, les larmes aux yeux. "Si nous traversons cette tempête, je ne te forcerai plus jamais à prendre la mer."

Ce furent ses derniers mots. Le bateau a été déchiré et je me suis retrouvé dans la mer, accroché à un rondin flottant sur les vagues froides. Je me souviens avoir perdu connaissance. Père n'était plus là, et les quatre autres membres de l'équipage avaient disparu.

Soudain, j'ai senti la présence d'un être humain à proximité, et un bateau m'a transporté vers l'avant. Était-ce la mort ? Je me suis couché au fond du bateau et j'ai essayé de me soulever en m'appuyant sur mes coudes, mais je suis tout de suite. Un visage amical aux traits nets et aux cheveux longs et clairs s'est penché sur moi, et au début, je ne pouvais pas dire si c'était un homme ou une femme. Je me suis vite rendu compte qu'il s'agissait d'un homme.

Le bateau s'engage dans une sorte de tunnel bien éclairé et décoré de peintures. Nous n'avons pas tardé à nous amarrer à une jetée. L'homme aux cheveux clairs et un autre aux cheveux foncés me soulevèrent et m'aidèrent à débarquer.

"Où suis-je, où est mon père ? Où est le reste de l'équipage ? Le bois a-t-il coulé ?" Les questions jaillissent en rafale.

"Ton père n'a pas pu être sauvé, ni l'équipage, ni la cargaison. Tu t'es accroché à un rondin qui t'a amené directement à nous. Cela t'a sauvé la vie. Nous étions à l'affût des épaves à cause de la tempête. Vous êtes maintenant à l'intérieur de la Terre. Bienvenue !" L'homme parle un excellent anglais.

"Je suis Mannul Zerpa, et je vous emmène dans notre monde pour vous reposer."

Lorsque j'étais plus jeune, un vieux marin m'a raconté de nombreuses histoires. L'une d'entre elles parlait d'un monde qui existait à l'intérieur de la planète, et cela m'a complètement fasciné. Bien sûr, je pensais que ce n'était qu'une histoire de marin. Et pourtant, j'étais là, en plein milieu, en plein milieu d'une vieille histoire de marin ! Je me suis pincé pour m'assurer que je ne rêvais pas. Ce n'était pas possible, mais c'était vrai.

"Quand pourrai-je retourner à Seattle ? ai-je demandé.

"Vous devrez en parler plus tard avec quelqu'un d'autre. Regardez autour de vous ! Vous marchez sur la terre ferme".

La lumière était étrange lorsque nous sommes sortis du tunnel ou du trou dans la roche où le bateau était amarré - une étrange lueur dans un étrange paysage estival. J'avais quitté Seattle par un sombre matin de novembre, venteux et bruineux. Il y avait des feuilles sur le sol et le ciel était gris.

Ici, l'air était clair, et un soleil bienveillant nous éclairait. Des fleurs magnifiques bordaient notre chemin. Il y avait des arbres et des buissons verts partout. Il y avait des arbres et des buissons verts partout.

comme un beau matin dans une forêt canadienne. J'avais souvent visité des forêts de ce type avec mon père et mon oncle lorsque j'étais plus jeune, mais celle-ci semblait plus clairsemée et plus légère, avec plus de fleurs.

"Nous arrivons juste au village où tu vas rester", annonce en souriant mon sauveur aux cheveux clairs. Mon sauveur, littéralement !

"Je dois vous remercier", ai-je balbutié. "Vous m'avez sauvé la vie. C'est juste que je ne sais plus où j'en suis. Je suis en fait à l'intérieur de la Terre, sous le sol, dans une sorte de village dans une région agricole ?"

"Vous en saurez plus une fois sur place", m'a dit Mannul. "J'ai sauvé beaucoup de gens de la noyade. Ton bateau n'est pas le seul à sombrer en dehors de ces montagnes. Mais ce n'est que la mer là-bas qui est dangereuse, la mer qui appartient à la Terre extérieure. Ici, c'est calme et c'est toujours l'été."

Et j'ai dû m'en contenter.

Nous avons traversé le plus beau paysage que j'aie jamais vu, avant d'arriver à un village aux bâtiments hauts et ronds. Ils semblaient étrangement lumineux, probablement à cause des pierres dont ils étaient . J'entendais le chant des oiseaux dans les arbres luxuriants, je voyais des écureuils et un petit lièvre qui se glissait derrière une touffe d'herbe. C'était comme la Terre extérieure, et pourtant très différent. D'une certaine manière, c'était trop parfait, comme un film !

Les maisons entouraient ce qui semblait être une petite place de marché, avec un puits au centre. Nous sommes entrés dans l'une des maisons. Un hall au toit arqué menait à une pièce semi-circulaire avec des fenêtres allant du sol au plafond. Le mobilier de la pièce était ce que je qualifierais de moderne - des chaises et des tables confortables et joliment conçues, mais différentes des meubles de la Terre. Tout brillait, comme si les meubles eux-mêmes et les murs environnants étaient vivants. Et le toit ! Il n'existait pas ! Il était ouvert au sommet, et la lumière du soleil filtrait doucement à travers les feuilles et les branches tressées.

Mannul m'a fait signe de m'asseoir sur un canapé près d'une des fenêtres non vitrées, d'où je pouvais admirer la vue imprenable sur l'extérieur. L'homme sympathique aux cheveux clairs a disparu après avoir posé une tasse devant moi. Il m'a dit qu'il reviendrait bientôt. Il m'a dit de boire avant son retour.

J'ai goûté la boisson. C'était merveilleux, comme un vin pâle avec un léger goût miel. La première gorgée m'a traversé le corps comme une flèche de feu et j'ai repris mes esprits aussitôt. Bon sang, me suis-je dit, je vais être ivre ! Mais je ne l'étais pas, même après avoir tout bu. En revanche, j'ai ressenti une grande clarté d'esprit et un grand bien-être.

À son retour, Mannul n'est pas seul. Il était accompagné d'un homme qui était à

Il mesurait au moins deux mètres et demi. Il avait de longs cheveux bruns brillants, était rasé de près et svelte. Ses yeux immenses et magnifiques étaient posés sur un visage jeune, mais j'avais l'impression qu'il était plus vieux que le temps ! Je me suis levé poliment et me suis incliné, il m'a souri amicalement et m'a serré dans ses bras.

"Bienvenue dans le souterrain de Wonderland, Timothy", dit-il. "Je sais comment tu es arrivé ici, et maintenant je vais te dire où tu es".

"Êtes-vous un Maître Sage ?" Je l'ai interrompu, "J'ai entendu dire que de telles personnes existaient sur Terre." L'homme a ri de bon cœur.

"Il y a de la sagesse partout, jeune homme", a-t-il répondu. "L'homme qui se croit sage est stupide. La stupidité essaie toujours de tromper la sagesse. Mais si tu cherches la sagesse, tu n'as qu'à regarder attentivement autour de toi. La nature est pleine de sagesse que les habitants de la surface font de leur mieux pour détruire."

"Alors, qui ?" demandai-je, curieux comme d'habitude.

"Je m'appelle Dariel. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus pour linstant. Je suis l'un des neuf membres du Comité ici présent. Nous vous souhaitons la bienvenue et nous nous demandons si vous rester quelques jours en tant qu'invité d'honneur de la surface."

Je me suis incliné à nouveau et j'ai accepté l'invitation. On ne refuse pas une telle invitation.

"Tu m'aideras à rentrer chez moi après ? demandai-je. "Ma mère va sûrement s'inquiéter que je me sois noyé comme les autres."

"Oui, nous t'aiderons à rentrer chez toi, si tu veux toujours partir. Dariel me regarde longuement et attentivement. "Nous ne forçons personne à rester ici, mais peu rentrent chez eux, et ceux qui le font ne sont jamais crus lorsqu'ils parlent de nous.

"C'est un endroit où il fait bon vivre. Nous ne nous battons pas pour l'argent et la plupart de nos besoins sont satisfaits. Nous suivons l'évolution de la surface et de ses habitants. Nous savons que leur prétendu développement n'a apporté que des désastres. Tout est plus facile ici. Vous allez vous y plaire."

Dariel s'est baissé et m'a pris les mains. Il m'a regardé dans les yeux et j'ai une paix intérieure indescriptible. Je portais encore le deuil de mon père et la nostalgie de ma mère et de Littl'un, ma sœur, mais en un clin d'œil, mon chagrin et ma nostalgie se sont atténués. Mais, en un clin d'œil, le chagrin et la nostalgie se sont atténués et j'ai eu envie d'en savoir plus sur ce pays si particulier dans lequel je me trouvais. C'était comme si une aile d'ange m'avait caressée doucement, me laissant heureuse et en paix. Au loin, une musique douce était jouée, pas du tout comme la musique moderne venant d'en haut, plutôt comme Mozart ou l'un des anciens maîtres.

"Mannul vous fera visiter nos frontières dans quelques . Vous visiterez d'abord Telos, où les habitants de la surface atterrissent s'ils tombent dans notre monde.

"Timothy, je suis ton ami. N'hésite pas à faire appel à moi si tu as besoin d'une réponse à tes questions ou d'une aide quelconque. Nous nous reverrons le moment venu."

2. Agartha - Un paradis à l'intérieur de la terre

"Un pays où la tristesse n'existe pas ! m'exclamai-je, tandis que Mannul me guidait à travers un village qui s'comme un immense sourire. Mannul a souri lui aussi.

"Vous avez raison", a-t-il répondu. "Mais la plupart des gens qui vivent ici sont des gens ordinaires comme vous et moi. Le chagrin existe, mais il est traité différemment ici. Vous vous laissez dominer, mais nous prenons le contrôle sur les chagrins et les échecs. Des mains amicales se tendent vers vous lorsque vous avez besoin d'aide - physique ou psychologique.

"En apparence, vous n'avez pas découvert la joie de l'entraide. Vous ne pensez qu'à l'argent. L'aide coûte de l'argent et tout le monde ne peut pas se le permettre. Mais Tim, tout le monde a un cœur, et cela ne coûte rien. Il suffit de l'écouter. Ton cœur te donne de bons conseils, mais il faut que tu parles le même langage. L'expérience et la compréhension vous aideront.

Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite, tout est allé si vite ! Mannul me tenait la main et je me sentais comme un enfant de sept ans, craintif et impatient, qui partait à l'école pour la première . Je n'pas eu le temps de voir le paysage qui . À un moment donné, il semblait y avoir de l'eau en dessous de moi et de petites oies blanches (comme on les appelait chez nous) qui se balançaient sur l'eau bleu foncé. Ensuite, il y avait du sable sur des plages de sable doré, et enfin de l'herbe vert émeraude. Enfin, dans un léger bruit sourd, nous avons atterri.

"Regardez autour de vous ! s'exclame Mannul.

C'est ce que j'ai fait. Si Mannul ne m'avait pas tenu la main, je me serais probablement évanouie, mais il y avait vraiment de quoi être confuse. L'air et les environs étaient vivants - non pas d'une respiration paisible et éternelle, mais tout à fait tangibles, vivants et presque sauvages. Chaque buisson, chaque arbre, chaque fleur produisait un bruit qui frisait la cacophonie. De petites silhouettes allaient et venaient en douceur et tournaient en rond. Elles se faufilaient entre les plantes, sur les plantes et à l'intérieur des plantes.

La prairie d'été était vivante à plus d'un titre.

Des élémentaires et des gens se pressaient ici. Je voyais des gens - adultes et enfants - et j'entendais de la musique entraînante. Tout le monde dansait.

"Ils organisent un bal en plein milieu de la matinée ? demandai-je, un peu choquée par un tel enthousiasme si tôt dans la journée.

"Bien !", répond mon guide en me regardant comme si j'étais bizarre. Quand quelqu'un veut danser au travail, nous organisons un "hop and sing".

"Est-ce que quelque chose est fait, alors ?" me suis-je risqué à demander.

"Plus que si nous ne dansions pas", a-t-on répondu. Je soupire. C'était un autre pays, et je devais être ouverte aux nouvelles idées. Tous les pays ont leurs propres coutumes, et c'était aussi vrai à l'intérieur de la planète qu'à l'extérieur. Les différences sont énormes.

Nous sommes restés un moment à regarder la danse. Cela ressemblait vraiment à de la danse folklorique, bien que je n'aie vu que des danses folkloriques canadiennes et suédoises, et que je ne prétende pas être une experte. Les musiciens dansaient tout en jouant, et leurs violons et autres instruments que je ne reconnaissais pas ressemblaient à de la musique folklorique de Dalécarlie, en Suède, où vit ma grand-mère. Je n'avais pas rendu visite à ma grand-mère depuis quelques années, mais je me souvenais à quel point le milieu de l'été suédois était merveilleux. C'était la même chose, mais sans ivresse ni bagarre.

J'ai regardé Mannul avec curiosité et, en riant, il m'a pris la main et nous a balancés parmi les danseurs. Bientôt, je tenais une douce main féminine et je regardais une jeune fille souriante me . Mais la danse ne dura pas éternellement, quels que soient mes désirs. Mon guide "clandestin" m'a éloigné.

"Il faut continuer", s'exclame-t-il en riant de mon air déçu. Un paysage tout à fait charmant défila devant mes yeux ravis, et nous arrivâmes à un village. Il y avait moins de maisons, mais elles étaient construites dans le même style : le style ruche, comme je lappelais, mais plus rond que les ruches et sans sommet. Je me demandais s'il pleuvait, s'il y avait des tempêtes ou de la neige ici.

"Non, Mannul a lu dans mes pensées (ça aussi !). "Nous avons un climat parfait ici. Nous avons ce que l'on pourrait appeler le début de l'été toute l'année, et la floraison est pratiquement totale."

"Comment se fait-il que vous ayez un climat parfait alors que nous avons de la pluie, de la neige et des tempêtes sur Terre ? m'étonne-je.

"Notre météo ne s'infiltre-t-elle pas quelque part ? Mannul s'est esclaffé. Je ne comprenais pas pourquoi il riait. Il y avait un banc à proximité et il m'a fait signe de m'. C'est ainsi qu'il m'a expliqué l'étonnant climat souterrain :

"Tout est lié à la croyance", a-t-il déclaré. "Nous nous sentons en totale sécurité ici. Il n'y a pas de peur, d'inquiétude, de mal, d'envie ou de jalousie. Nous avons appris à vivre en toute sécurité et à croire en une Force éternelle qui est toujours là pour aider et nous protéger. La négativité perturbe la basse atmosphère et la stratosphère. Les schémas météorologiques reflètent les schémas de pensée.

"La destruction à la surface de la Terre signifie que les forces météorologiques sont également destructrices. Elles sont affectées par l'ambiance de la Terre, qui est loin d'être harmonieuse. Il y a des conflits religieux. L'envie et la suspicion, alimentées par les

L'argent et la drogue détruisent plutôt qu'ils ne construisent. Si l'on met en balance le bien et le mal sur Terre, mon cher Tim, le bien est toujours perdant".

"Bon sang ! m'exclamai-je avec incrédulité. "Vous ne voulez pas dire que le temps dépend de la façon dont les gens pensent ? Le temps est sûrement régi par d'autres forces". (Je ne pouvais penser à rien d'autre qu'au National Weather Service, mais je sentais que ce n'était pas tout à fait ce que je voulais dire dans ce contexte).

"Ici, on pourrait dire que nous sommes dans le giron de la Terre", dit Mannul en souriant. "Cela représente en soi une sécurité, car les conditions défavorables ne peuvent pas pénétrer l'épaisse croûte qui nous sépare. Nous honorons, remercions et caressons notre mère la Terre littéralement tous les jours, et en retour, elle nous offre sa protection et son amour. Les habitants de la surface se sentiraient mieux s'ils se concentraient sur leurs homologues d'Agartha (le nom de ce monde intérieur) et s'ils y puisaient leur force lorsqu'ils sont déprimés ou troublés. Si seulement vous nous demandiez de la force".

"Nous ne savons rien de vous", ai-je répondu avec amertume. "Comment demander de l'aide à quelqu'un si on ne sait pas qu'il existe ?"

"Alors il est temps pour nous d'approcher les gens sur Terre", a-t-on répondu. "Mais nous ne voulons pas encourager ceux qui sèment la dissension et la discorde. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes tenus à l'écart pendant si longtemps. Au fait, qu'en est-il de Dieu que vous adorez ? Il est adoré en grande pompe dans le monde entier. Vous priez, vous faites la guerre en son nom, vous vous disputez à son sujet et vous lui tous les . Quel genre de religion est-ce là ? Vous pouvez penser que c'est logique, mais ce n'est pas le cas. C'est pourquoi il serait difficile d'accepter des Terriens ici, à moins qu' ne soient spécialement choisis, ou que ce soient des gens qui sont arrivés comme vous."

"Je veux retourner à la surface et parler de vous à tout le monde ", ai-je

dit. Mannul a hoché la tête et m'a aidé à me lever du banc.

Je ne voyais pas grand monde dans ce village. Il y avait des enfants jouaient de la même manière que les enfants à la surface. Il y avait des bacs à sable et des balançoires, et des adultes pour s'en occuper.

Il y avait des piscines où les enfants se baignaient. Les piscines étaient magnifiques, avec des toboggans que les enfants adorent. Une végétation luxuriante entourait de petites pentes sablonneuses où les enfants pouvaient glisser dans l'eau. Il y avait des escaliers de pierre sinueux et passionnants à monter et à descendre, et bien d'autres choses encore. Les enfants semblaient vivre dans un pays de contes de fées.

"Il y a pas mal d'enfants ici..." commençai-je. Je me demandais comment ils étaient arrivés là, mais je n'osais pas le demander. Mannul a éclaté de rire, ce à quoi je commençais à m'habituer.

"Écoutez-moi, jeune homme !", ricane-t-il avant de poursuivre. "Est-ce que vous

Besoin de cours sur le sexe ? C'est exactement la même chose ici qu'à la surface. Mais nous appelons cela l'Amour ici, ce qui est rare là-haut. Là-bas, le sexe est dépravé. Ici, c'est quelque chose de positif que nous respectons. Ici, il n'y a pas de mariage, mais une "union" du corps et de l'âme. Et une union est toujours un bon prétexte pour faire la fête".

"Infidélité, erreurs, indiscrétions, divorces ? Je poursuis.

Mannul s'esclaffe et répond : "Tu te trompes encore, fiston. Ces mots n'existent pas dans notre vocabulaire. Là-haut, vous vivez comme si vous n'étiez que des corps. Nous sommes des âmes avec un niveau de conscience bien plus élevé. Mais nous nous amusons autant que vous - la différence, c'est que nous restons ensemble toute notre vie."

"Pendant des centaines d'années", dis-je en riant. "Vous auriez vraiment le temps de vous lasser l'un de l'autre. Vous avez besoin d'essayer des choses différentes... même avec le sexe, n'est-ce pas ?"

"Je ne vois pas pourquoi. Mannul ne semblait vraiment pas comprendre. "Ce n'est pas comme ça que l'amour fonctionne ici, de toute façon. Allez, continuons. Nous allons à une sorte de symposium qui se tient sous le mont Shasta, à Telos. Ils parlent des habitants de la surface, alors je veux que tu viennes avec moi."

La curiosité m'envahit. Peut-être pourrais-je atteindre la surface de la Terre à partir de là. Cependant, le mont Shasta se trouvait en Californie et je voulais rentrer à Seattle. Il y aurait des vols, mais je n'avais pas d'argent. C'est ce que j'ai dit.

"Ne t'inquiète pas, mon fils. Nous trouverons une solution. Si tu veux rentrer chez toi et que les autres sont d'accord, nous trouverons de l'argent pour le voyage. Faisons une chose à la fois."

J'ai pensé à la fille incroyablement mignonne avec laquelle j'avais dansé, et j'ai envisagé de rester. Mannul lisait facilement mes pensées, mais se contentait de plisser les yeux et de sourire.

"Elle s'appelle Sisilla", dit-il.

3. Une mission importante pour Tim

Le reste du voyage s'est déroulé en aéroglisseur, comme on l'appelle, et a été doublement rapide. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour voir ce qui m'entourait, juste des aperçus de montagnes, de forêts et de lacs qui passaient - ou que nous passions. C'était plus amusant que de voler en avion. Nous avons atterri dans le canal avec un bruit d'éclaboussure. Pas avec bruit sourd, mais doucement, comme une danseuse du Lac des Cygnes.

Enfin, il y avait une maison qui ressemblait à une maison. Elle était basse et allongée, construite en rond, mais je ne voyais pas non plus de toit. Elle était d'un rose chatoyant, ce qui est inhabituel pour une maison. Autour d'elle, il y avait des masses de fleurs magnifiquement arrangées, de toutes les couleurs imaginables.

"C'est ce que vous appelleriez l'hôtel de ville. Nous l'appelons la salle de réunion. Parfois, nous organisons des réunions de planification et nous organisons de l'aide. C'est ici que vous pouvez demander de l'aide pour rentrer chez vous".

Nous sommes entrés. J'ai été bouleversée par la beauté de l'intérieur du bâtiment. Les murs étaient peints de belles images naturelles, et entre les dalles du sol poussaient des plantes vertes basses aux fleurs blanches et jaunes. Il y avait des formes humaines grandes, gracieuses et justes qui se déplaçaient partout.

Nous avons monté un escalier en colimaçon au centre de la pièce. Le bâtiment n'avait pas de toit et le dernier étage était constitué d'une sorte de plate-forme suspendue. Elle ne bougeait pas, ce qui m'aurait donné le mal de mer. Mannul sourit, me prit le bras et me conduisit dans une grande pièce aérée, apparemment flottante. Il y avait neuf personnes, hommes et femmes. Ils étaient assis dans un cercle de chaises confortables, chacune précédée dune petite table verte. Il y avait des fleurs partout. Les murs étaient faits de branches tressées, dont certaines portaient des fleurs exquises.

Lorsqu'ils nous ont vus, quelqu'un a apporté deux chaises et nous a demandé de nous asseoir. C'était aussi bien, car mes jambes étaient maintenant comme de la gelée. J'ai remarqué qu'une personne vénérable était assise au centre, ses yeux bleus fixés sur moi. Ses cheveux et sa barbe étaient longs et blancs, mais son visage n'était pas ridé et il avait l'air jeune et heureux. Il a levé la main pour me saluer et j'ai fait de même.

"Bienvenue, jeune homme de la surface de la Terre", dit-il d'une voix claire, en anglais. "Je suis Arniel, le chef du symposium. Nous espérons que vous êtes heureux et que vous resterez avec nous."

"Je suis émerveillée et ravie de tout ce que j'ai vu", ai-je répondu. "Cependant, ma mère et ma sœur me manquent et j'aimerais d'abord rentrer chez moi et leur rendre visite.

Ensuite, j'aimerais revenir ici pour de bon".

"Ton vœu sera exaucé, dit Arniel. "Il y a une condition. Nous voulons que les habitants de la surface sachent que nous sommes ici. Vous pouvez revenir, mais vous devez d'abord faire connaître notre existence."

"Ils ne me croiront jamais", ai-je marmonné, mais Arniel a levé la main.

"N'pas, quoi qu'ils en pensent. Si vous rencontrez des difficultés, nous viendrons à votre secours. Il est temps de dire aux habitants de la surface que nous sommes là et qu'ils ne sont pas seuls. Nous ne souhaitons pas participer à leur pollution et autres misères. Veuillez insister sur ce point. S'ils continuent, ils provoqueront leur propre anéantissement, une extinction totale. Cela n'affectera pas la planète elle-même, mais seulement les gens. Ce sera grave et cela arrivera bientôt."

"Ne pouvons-nous pas être sauvés ? me demandais-je, terrifié.

"Nous l'espérons. Nous nous efforçons d'aider la Terre, sinon nous risquons d'être touchés à notre tour. Vous devez être notre messager, Timothy."

"Je ferai de mon mieux", ai-je balbutié.

L'imposant aîné me tendit un petit sifflet. "Si tu as des ennuis, souffle dans ce sifflet. Tu 'entendras , mais le signal nous parviendra à la vitesse de la pensée. Ne le perds pas."

Je me suis incliné et les ai remerciés à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'Arniel, en riant, m'arrête de la main. "Ne t'inquiète pas pour l'argent, mon fils. Mannul t'en donnera beaucoup. Il se peut que tu doives rester un bon moment. Il t'emmènera jusqu'au portail du mont Shasta."

Mannul m'a tiré la manche et j'ai salué un peu plus rapidement cette . Je n'ai pas eu le temps de voir qui étaient les autres aux tables vertes, mais je suis sûr que je ne les connaissais pas. Je me sentais complètement étourdi.

"Vous aurez besoin de vêtements appropriés", a dit Mannul, en regardant ma chemise blanche fine et mon pantalon bleu serré. Il m'a poussé hors de l'immeuble, dans une ruelle étroite, jusqu'à un tailleur. Il ne pouvait s'agir d' chose, car il y avait des vêtements suspendus partout. Un homme sortit de l'intérieur et salua chaleureusement Mannul.

"Apportez-lui de beaux vêtements", me dit mon guide. "Donnez-lui un sac rempli de tout ce dont il aura besoin pour une visite sur Terre. Et un de ces portefeuilles qu'ils utilisent en surface. J'y mettrai de l'argent pour lui."

"Est-ce que je vais aller en Californie tout de suite ? ai-je
demandé. "Oui, il y a des vols réguliers pour Seattle. "Et si
je veux rentrer ?"

"Nous traverserons ce pont quand nous arriverons. Faisons une chose à fois. Les

Le tailleur vous habillera d'abord. Je t'attendrai ici".

Je suis retournée chez mon guide vêtue d'un jean, d'un pull bleu pâle et d'une veste marine, et je me suis sentie un peu mal à l'aise en voyant la robe de Mannul qui descendait jusqu'à la cheville. En même , je me sentais très bien et incroyablement heureux de rentrer chez moi, auprès de mes proches. Mannul m'a tendu un portefeuille volumineux. Il contenait mon passeport. Je n'ai aucune idée de la manière dont il a pu s'en emparer.

"C'est un nouveau passeport que nous avons fabriqué en surface. Vous ne pensez pas que nous savons ce qu'il vous faut pour éviter les poursuites judiciaires ?"

Bien sûr, mais je n'en étais pas encore là. Je suivais Mannul d'un pas ferme, mon sac à dos pesant lourd sur mon dos. Nous avons traversé la ville pittoresque de Telos et sommes arrivés dans un tunnel. Il y avait quelques petits véhicules, et Mannul et moi sommes montés dans l'un d'. Il appuya sur quelques boutons et le véhicule démarra immédiatement.

"N'abandonnez pas, même si les gens sont méchants", a-t-il prévenu. "Et si, contre attente, vous rencontrez une Terrienne, parlez-lui de nous. Elle ne vaut la peine d'être amenée ici que si elle vous croit."

"Il se peut que je veuille rester à la maison", ai-je répondu. "Ma mère pourrait avoir besoin d'aide. Elle vivra d'une pension de veuve, qui n'ira pas bien loin."

"Je demanderai aux étoiles de me guider", dit Mannul, en me jetant un regard perspicace. "Il faut que tu reviennes, ne serait-ce que pour faire un rapport à Arniel. Si tu veux retourner à la surface ensuitenous en discuterons. Je ne pense pas que ce soit ce que les étoiles te réservent."

"Quelles étoiles ? demandai-je en regardant autour du tunnel. Il n'y avait qu'une faible lumière vacillante provenant d'une ou deux lanternes. Mais Mannul s'est mis à rire et tunnel s'est éclairci.

Le camion s'est arrêté devant un long escalier. J'ai serré mon aimable compagnon dans mes bras et j'ai commencé à monter les marches, mes pas s'accélérant au fur et à mesure que je grimpais. Enfin, je me suis trouvé sur une plate-forme et une porte en fer s'est ouverte sur ce que je connaissais à l'époque comme étant la Vie. J'ai marché lentement dans la pluie et le vent sur le flanc de la grande montagne. Le mont Shasta a vu un autre petit être humain quitter son étreinte obscure et tâtonner vers ce que l'on appelle la réalité.

4. Triste nouvelle à Seattle

Je ne me souviens pas avoir descendu le mont Shasta, mais au pied de la montagne se trouvait une petite ville avec des motels et des magasins. De là, j'ai voyagé en bus et en taxi jusqu'à l'aéroport le plus proche et j'ai rapidement pris place dans un siège confortable sur un vol à destination de Seattle.

Je pensais à ma mère et à ma sœur, et une larme furtive a coulé sur ma joue lorsque l'hôtesse de l'air est arrivée avec le chariot de boissons. Je me souvenais de ma mère comme d'une femme assez grande et belle, aux cheveux blonds bouclés avec quelques mèches grises, encadrant un visage lisse et rose avec des yeux comme des violettes. Ma chère mère n'était pas seulement séduisante, elle était aussi sensible, chaleureuse et aimante !

Et la rousse et espiègle Littl'un, une jeune sœur dont on peut être , mais qui a toujours besoin de la protection d'un frère aîné. Elle était toujours bien trop disposée à s'engager dans des querelles folles avec ses amis. Lorsque j'ai quitté la maison, elle avait dix-sept ans et était très populaire auprès des garçons. Ma famille était tout pour moi, et elle me manquait énormément.

Plus je me rapprochais de la maison, plus je 'inquiétais. J'arrivais, bien sûr, avec un portefeuille bien rempli, ce que je devais expliquer. J'étais élégamment habillé et beaucoup plus sage que lorsque j'étais . Mais ne gagne pas d'argent en haute mer. Eh bien, il faudrait que je trouve un peu de fil avant d'oser dire la vérité. Puis je me suis souvenu qu'en fait, c'était la vérité que j'étais venu dire et, en soupirant, j'ai terminé la généreuse quantité de nourriture servie dans l'avion. À mon grand soulagement, ce n'était pas du bœuf, mais du poulet finement tranché avec beaucoup de légumes. Après un régime végétarien, l'estomac réagit à ce que nous appelons la nourriture normale, en particulier la viande.

Je connaissais bien l'aéroport de Seattle. Seattle est située sur la côte et notre maison se trouve près du grand port où sont amarrés les cargos. Notre maison, comme beaucoup d'autres dans la région, avait sa propre jetée. En descendant du taxi de l'aéroport, je sifflais l'air le plus joyeux que je connaissais. Quelle sensation extraordinaire ! J'étais de retour dans la maison de mon enfance bien-aimée.

J'ai sonné. J'ai embrassé la poignée de la porte et j'ai sonné à nouveau. J'ai sonné le code spécial que ma sœur et moi avons utilisé. Personne n'a répondu. Maman et Little'un étaient toutes les deux sorties, et je n'avais pas de clé. J'ai alors entendu une voix de femme que j'ai reconnue. C'était la gentille voisine, connue sous le nom de Big Tillie. Je me suis retournée et elle était là.

"C'est vraiment Timothy Brooke ? Tu ne t'es pas noyé ? Es-tu un fantôme ?"

"Je suis en vie et en pleine forme. Je ne me suis pas noyé, mais tous les autres l'ont fait. Je n'ai pas eu l'occasion de contacter ma famille. Savez-vous où ils sont ?"

J'ai cru que Tillie allait s'évanouir et j'ai passé mon long bras autour de ses épaules pour la soutenir. Elle a éclaté en sanglots.

"Tu es parti depuis trois ans", dit-elle en reniflant. "Ta mère et ta sœur sont toutes deux mortes. Ta sœur s'est mariée en secret juste avant l'annonce de la terrible nouvelle. Elle est morte en accouchant six mois après son mariage. Ta mère est tombée malade après avoir entendu parler du naufrage et est morte quelques mois plus tard. Je pense qu'elle est morte de chagrin, après avoir perdu toute sa famille. La maison est en vente depuis longtemps, mais elle n'a pas été vendue, alors je suppose qu'elle est à vous. Votre beau-frère, Bertie, a déménagé à Vancouver. Je pense qu'il s'est remarié.

"J'ai l'adresse de l'avocat de ta mère. Vous devez savoir si votre mère a laissé un testament. Entrez, je vais vous faire du thé pour vous fortifier. Vous pouvez rester ici jusqu'à ce que vous ayez fait le tour de la question."

Je suis allée avec la bonne vieille Tillie. Une main froide m'a serré le cœur. Je n'avais plus de famille. Il n'y avait que moi. J'étais la personne la plus seule au monde. Je me suis assis sur le canapé de Tillie et j'ai pleuré. Cette fois, ce n'était pas des larmes de bonheur. Je m'apitoyais sur mon sort, tout en sachant que cela ne servirait à rien, et j'étais submergée par le chagrin. Malgré toutes ces mauvaises nouvelles, il me restait une mission difficile à accomplir.

Tillie a été d'une grande aide. Elle a appelé l'avocat immédiatement et j'ai pris un taxi pour aller chercher les clés de la maison. Il n'avait pas pu vendre la maison sans prouver qu'il n'y avait personne pour hériter. L'avocat n'était pas pressé d'enquêter. Il semblait soulagé que je me sois présentée et que Tillie se soit portée garante de moi. J'donc un toit au-dessus de ma tête.

Cela m'a fait bizarre d'entrer dans la maison vide. Mon ancienne chambre était poussiéreuse et en désordre, comme je l'avais laissée. La chambre de Little'un avait changé. Elle contenait des objets de bébé, dont un berceau - probablement notre ancien berceau. Sur une table, un gilet de bébé inachevé était jeté, probablement l'œuvre de ma mère.

Je me suis assise dans le salon confortable avec sa grande cheminée et je me suis demandé ce que je devais faire. Devais-je vendre la maison ou la garder comme une sorte de sanctuaire ? J'ai décidé de la garder pour l'instant, jusqu'à ce que mon voyage commence. J'ai allumé un feu, je me suis assis dans le fauteuil de papa et j'ai dormi.

Tillie et son mari ont été formidables. Harry, dont je me souviens de l'enfance comme d'un homme taciturne et morose, était presque trop amical, me tapant dans le dos et souhaitant la bienvenue. Harry et Tillie possédaient une poissonnerie à proximité, qui marchait très bien, comme elle l'avait toujours fait. Ils étaient bien lotis.

Tillie a décidé que je ne pouvais pas cuisiner pour moi, et elle est venue régulièrement avec

Je n'avais pas besoin de manger des plats délicieux. S'il s'agissait de bœuf ou de porc, j'étais obligé de le . Après les années (qui m'ont semblé n'être que des jours) passées à Telos avec une alimentation végétarienne simple, je ne pouvais plus manger de viande.

Un jour, après une courte période que je considérais comme une sorte de vacances, où je visitais les tombes de ma famille et me promenais dans les champs et les bois avoisinants, j'étais assise dans la cuisine et je parlais toute seule. "Si seulement je savais par où commencer ! soupirai-je.

Tillie, qui était en train de faire ma lessive dans le bassin de la pièce voisine, intervint immédiatement. "Qu'en est-il de tes vieux amis ?" dit-elle. "Je sais ! Je vais appeler le journal local et leur dire que tu es revenu d'entre les morts. Hmm, 'ressuscité d'entre les morts', c'est encore mieux !".

"Oui, mais les personnes qui se présenteront seront probablement celles que j'ai le moins envie voir", ai-je protesté. "Il y en a quelques-uns qui préféreraient que je me noie, et je sais exactement qui ils sont".

J'avais parlé de Telos à Tillie et Harry. Leur réaction à l'histoire fut très simple. Harry a ri de bon cœur, m'a donné une tape dans le dos et s'est exclamé : "Tu racontes aussi bien que ton père, mon fils ! Tillie n'a fait aucun commentaire sur mon histoire, mais m'a plutôt dit à quel point je manquais à ma mère et a pleuré sur naufrage. Cela ne m'a pas vraiment fait plaisir d'entendre cela.

Mais Tillie avait raison. Elle a appelé le journal et un journaliste n'a pas tardé à apparaître. J'avais prévu de dire la vérité à la journaliste, une dame d'âge moyen aux cheveux courts et mous. Elle m'a écouté attentivement, a pris de nombreuses notes et m'a posé des questions sur mon enfance. Cela m'a rendu méfiant, mais j'ai continué à lui parler de Telos.

Imaginez ma surprise et ma consternation lorsque l'article est apparu quelques jours plus tard, accompagné d'une grande photo de moi avec la mer en arrière-plan. L'histoire de mon enfance correspondait à peu près à ce que je lui avais raconté, mais ma visite à l'intérieur de la Terre était attribuée à une commotion cérébrale que j'avais subie lorsque le navire avait coulé et que je m'étais cogné la tête contre un rondin de bois. La raison principale en était qu'elle ne voulait pas s'aliéner ses lecteurs. C'était un article horrible, mais il avait sa raison d'être.

Le jour même de ma fière apparition dans le journal, j'ai reçu des appels téléphoniques. L'un d'eux m'comblée de joie. Mon meilleur ami de l'école, Matthew, voulait qu'on se rencontre dès que possible. Il était encore à Seattle. Il était dentiste et m'avait invitée à dîner avec sa famille. Il était marié et avait une petite fille. Je me suis précipitée chez eux à la première occasion.

Matt et moi nous sommes serrés dans les bras l'un de l'autre. Il était aussi grand que moi, mais plus trapu, et ses cheveux roux étaient clairsemés. C'est à cause de ses cheveux que nous l'appelions "Matt le roux". Il avait encore des taches de rousseur et ses yeux étaient aussi gris et vifs. Son ventre

était plus ronde, suggérant la satisfaction.

Sa femme, bien que visiblement enceinte, était aussi jolie qu'une poupée, avec des yeux bruns et des cheveux bruns frisés. Leur petite fille avait hérité des cheveux roux et des taches de rousseur de son père. Elle était déjà séduisante, et elle serait belle plus tard. Mes pensées allèrent à ma sœur rousse et indisciplinée, et je poussai un profond soupir.

Matt et sa famille vivaient dans une assez grande maison avec un beau jardin. La pluie abondante de Seattle tombait paisiblement du ciel, formant des mares sur les feuilles. Je me sentais enfin chez moi.

"Eh bien, où étais-tu ces trois dernières années ? demande Matt alors que nous sommes assis sous le porche avec un verre. "L'article de journal était un ramassis de conneries, n'est-ce pas ? La Terre ne peut pas être creuse, même si notre professeur de géographie avait l'habitude de plaisanter en disant que c'était le cas."

"On peut en parler après le dîner ? ai-je demandé en guise de réponse. "Je ne suis pas sûr que tu vas me croire".

C'est alors que j'ai ressenti la même sensation étrange et inexplicable que j'avais éprouvée plusieurs fois depuis mon retour à la maison. C'était comme une chaleur intense qui me traversait et des lumières qui clignotaient devant mes yeux. Je savais que c'était Mannul qui envoyait cette énergie. Lorsque nous avions fait nos adieux au portail du mont Shasta, j'avais été submergée par ce sentiment.

"Ta tête est illuminée", s'exclame la voix de la petite Elinor. La fille de Matt se tenait à mes côtés et regardait ma tête avec intérêt. Elle avait quatre ans. Matt s'était marié avant que notre bateau ne coule.

"Venez manger ! C'est prêt !" C'était Nancy, la femme de Matt, qui appelait.

Je pris la main d'Elinor et suivis Matt dans la salle à manger. "Je pense que c'est la lampe du porche qui éclaire derrière ma tête, petit chaperon rouge", murmurai-je à l'enfant, qui joignit les lèvres et secoua la tête.

"Il y a un grand homme derrière toi", poursuit l'enfant sans pareil. "Il dit qu'il est ton ami, mais il ne veut pas me dire son nom. Tu es suédois, n'est-ce pas ?"

"Oui, je suis à moitié suédoise et à moitié d'. Je souris, heureuse de changer de sujet. La fille de Matt était manifestement clairvoyante. Je comptais lui en parler après le dîner. Il ne fallait pas qu'elle en ait peur, c'était un don. C'était un don rare et merveilleux, qui pouvait facilement devenir un fardeau.

Nancy était une bonne cuisinière et nous avons mangé un délicieux plat de poisson, puis un pudding au citron qui fondait dans la bouche comme un nuage. Lorsque nous étions assis dans le salon et que Nancy avait emmené sa petite fille à l'étage pour la mettre au lit, Matt a demandé : "As-tu fait savoir à ta grand-mère que tu es en vie ?"

J'ai eu chaud et froid. Ma grand-mère bien-aimée ! Comment ai-je pu l'oublier ? Je suis rentré depuis près d'une semaine ! Ma grand-mère vivait en Suède, en Dalécarlie, dans un village appelé Floda. C'était une vieille dame étonnante, âgée de 70 ans, toujours intéressée par le surnaturel, qui disait la bonne aventure avec des cartes, etc.

"Fais-le demain à la première heure !" Matt me pressa, voyant ma confusion. "Je sais que tu as vu des choses étranges, mais tu as l'air d'aller assez bien, tu n'es ni malade ni émacié. Les expériences inhabituelles peuvent être déroutantes et vous faire oublier. Raconte-moi !"

"Je vais aller la voir", ai-je dit sérieusement. "Ma grand-mère, je veux dire. Elle me croira. Je vais vous raconter mon histoire et vous laisser vous faire votre propre . Mais je suis tout à fait sain d'esprit et en pleine forme."

J'ai raconté mon histoire à Matt. Matt a complété notre café et notre cognac, mais n'a pas dit un mot. Ses yeux gris s'écarquillèrent et me rappelèrent l'époque où nous étions des garçons en train de faire une farce interdite. Je n'ai omis aucun détail sur Telos. J'avais presque terminé lorsque Nancy est venue s'asseoir avec nous. Je suis resté silencieux, regardant mon vieil ami d'un air implorant.

"Eh bien, qu'en pensez-vous ?" ai-je demandé. Matt gratte sa tignasse rousse et sourit.

"Je te crois, Tim", dit-il après une pause, tandis que Nancy nous regardait tour à tour d'un air interrogateur. "Je te crois, mais avec des réserves. Demain, c'est dimanche. Je passerai vers 10 heures, nous nous promener et nous parlerons."

5. Le voyage en Suède

"C'est vraiment toi, Timothy ?" La voix de ma grand-mère était pleine de rires et de larmes. "Mon unique petit-fils, es-tu vivant ? Pourquoi n'as-tu pas sonné avant ? C'est vraiment toi ou c'est l'idée que quelqu'un se fait d'une plaisanterie méchante ? Si c'est vraiment toi, Tim, tu devrais venir me voir dès que possible."

"Je suis en route, grand-mère. Nous avons été ensemble il y a quatre ans, alors tu me reconnaîtras quand tu me verras. J'ai hâte de vous voir. Toodle pip, Grand-mère !" Toodle pip, c'est quelque chose que nous avons toujours dit quand j'étais petite. Je le disais pour qu'elle sache que c'était bien moi. Son rire joyeux à l'autre bout du fil m'a confirmé qu'elle avait compris.

Lorsque Matthew est arrivé, il m'a dit que Nancy avait été très curieuse après mon départ. Elle voulait connaître toute l'histoire. Elle a entendu une version condensée et l'a acceptée sans problème.

"Je crois qu'elle a une seconde vue", avoue Matt alors que nous nous enfonçons dans la forêt. "Comme Elinor", ai-je ajouté en souriant.

"Je suis enclin à croire en Telos et en tout ce qui s'y est passé, dit Matt, les yeux brillants d'espièglerie jusqu'à preuve du contraire. En ce concerne ma femme et ma fille, je sais depuis longtemps qu'elles sont toutes deux très différentes. Je crois au surnaturel, et pourtant je n'y crois pas. Des mondes au-delà de celui-ci doivent exister. Il serait arrogant de notre part d'imaginer le contraire."

J'ai tendu la main vers une branche du tilleul devant lequel nous passions. À ma grande surprise - et à celle de Matt - la branche s'est détachée de l'arbre et a volé dans ma main.

Matt s'arrêta dans son élan. "Êtes-vous aussi un sorcier ?" Il fronça les sourcils. "Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que tu as fait ?"

"Je suis aussi sidéré que ", me suis-je exclamé. En même temps, je me demandais si l'étreinte de Mannul sur le mont Shasta n'avait pas été plus qu'une simple accolade. Il s'agissait peut-être d'un message de sa part ou de celle de l'homme qu'Elinor avait vu derrière moi. J'ai souri et j'ai donné une tape dans le dos de Matt.

"Tu me crois maintenant ? ai-je demandé. "Je m'envole pour la Suède demain à la première heure."

"Je prendrai mon congé et je vous conduirai à l'aéroport", répond Matt, "à moins que vous ne vous téléportiez ! Oui, je pense que vous avez vu des étranges. Prends bien soin de toi

de toi-même, et rentre vite à la maison. À ton retour, je pense que tu devrais acheter une voiture. Il faut que tu prennes la route et que tu racontes ton histoire aux gens".

Le lendemain matin, dans l'avion pour la Suède, j'ai pensé à la réaction de mon ami d'enfance. Ses derniers mots à l'aéroport avaient été : "Je serai là pour toi, quoi qu'il arrive ! Fais-moi savoir que tout va bien !" Je savais qu'il était l'un des rares à me croire. Une Terre creuse, c'est trop les gens, et si je n'avais pas de chance, il y aurait un tollé. Pourtant, j'étais convaincu qu'Émilie, ma grand-mère, me croirait.

Lorsque le taxi s'est arrêté devant la maison de ma grand-mère à Floda, que je n'avais pas visitée depuis l'âge de dix ans, celle-ci s'est précipitée pour m'accueillir à bras ouverts. Après un regard attentif et un rire joyeux, ma seule parente encore en vie à la surface de la Terre m'a serrée dans ses bras. Des larmes ont coulé sur ses joues usées et elle a chuchoté à plusieurs reprises : "Tu es vivant, tu es vivant ! Si seulement ta mère l'avait su. Elle est morte de chagrin inutile."

"Mais grand-mère, tu sais aussi bien que moi que notre chemin dans la vie est tracé d'avance", ai-je rétorqué alors que nous entrions dans la maison bras dessus, bras dessous. J'ai jeté un coup d'œil sur elle. Ses cheveux blancs étaient élégamment coupés. Son visage était soigneusement maquillé. Il fallait chercher les rides. Elle était plus ronde que dans mes souvenirs, mais pas grosse comme Tillie à la maison. Je n'ai pas été surpris de pénétrer dans son beau salon et de m'enfoncer dans un fauteuil ancien.

"Dis-moi tout, Tim, même si tu as passé trois ans dans un bordel étranger. Tu sais que je ne suis pas facile à choquer". Elle a ri de son audace et m'a servi du café dans un thermos. Je lui ai assuré que ce n'était pas le cas, mais que j'avais passé trois ans dans un autre pays à l'intérieur de notre propre Terre. Elle a d'abord semblé sidérée, puis elle a sauté de sa chaise et m'a serré dans ses bras.

"Oh, Tim, c'est merveilleux !", s'exclame-t-elle. "J'ai toujours cru que la Terre était creuse, depuis que je suis à l'école, mais tout le monde m'assurait que c'était impossible, car la planète était pleine de lave et de feu en fusion, comme un volcan. Je n'ai jamais cru que les scientifiques avaient raison sur ce point. Raconte-moi tous les détails dont tu te souviens, ma chère !"

J'ai parlé et parlé. À la fin, j'étais tellement nostalgique de Telos que 'en avais les larmes aux yeux. J'ai tendu la main à ma grand-mère.

Comment puis-je remplir ma mission ? J'ai gémi. "Personne ne me croira, à part toi. Et tu n'es pas comme... les autres !"

"Nous devons nous assurer qu'ils te croient", m'a promis Grand-mère. "Je connais beaucoup de gens qui croiront. Demain, nous commencerons. Mais maintenant, nous allons

Vous aurez un bon dîner et vous pourrez faire la grasse matinée. Vous avez fait un long et fatigant voyage. Je vais vous parler de votre mère et de votre sœur.

"Votre beau-frère ne vous croira jamais. C'est un homme désagréable et je ne comprends pas pourquoi votre sœur l'a choisi."

C'est maintenant au tour de Grand-mère de parler, et je suis contente d'être venue aussi vite que j'ai pu. C'était bien de savoir ce qu'il en était de maman et de Little'un. J'avais besoin de tourner la page sur cette partie de ma vie qui était terminée. De nouveaux horizons s'ouvraient à moi et il était temps de faire des projets pour mener à bien ma mission.

"Tu sais, Tim", remarque Grand-mère après le dîner, alors que nous nous prélassons devant le feu que j'ai aidé à allumer. "Je ne t'ai jamais tout dit sur moi. Je suis médium et j'aide les gens, et j'ai d'ailleurs une assez bonne réputation, ce je suis reconnaissante. Je donne des conférences sur les autres mondes, les autres planètes et la conscience cosmique. J'aide les gens à trouver leur moi intérieur, à écouter cœur et à remettre de l'ordre dans leur esprit."

"Tu le vois dans les cartes ?" Je l'ai interrompue.

"Non, je le vois dans leurs yeux", répond-elle calmement en souriant. "Leurs yeux me disent ce que leurs lèvres ne peuvent pas exprimer. Je peux voir leurs auras, ce qui est toujours utile. Sinon, j'ai des amis nocturnes - des guides, comme on les appelle - qui m'aident. Ils apparaissent aussi le jour, mais je dois être en transe. J'ai un guide spirituel qui m'a accompagné dans plusieurs vies. Je l'écoute et parle parfois".

"Jésus ? ai-je demandé.

Grand-mère sourit d'un air maussade. "Non, répondit-elle. "Trop de gens prétendent être en contact avec Jésus. C'est très contemporain d'être en contact avec Jésus et Dieu. Mon guide s'appelle Melchizédek".

"Melchizédek ! Je l'interrompis à nouveau. "Tu as en lui un grand guide, un Maître Ascensionné ressuscité des morts".

"Je sais", reprend calmement ma grand-mère, un sourire se dessinant aux coins de sa bouche. "Il est merveilleux et incroyablement sage. C'était un alchimiste et le professeur d'Abraham. Maintenant, c'est mon professeur." Elle rit de cette façon si particulière. "Eh bien, mon petit-fils, me crois-tu ?"

"Oui", ai-je soupiré, impressionné. "Bien sûr que je le vois. Peux-tu aussi le voir ?"

"Je le vois avec mon œil intérieur. Il m'a beaucoup appris, je dois le dire. Il m'a réconforté quand ma famille est morte, et je suis persuadé qu'il a contribué à te sauver. Mais il n'a pas osé me le dire. J'aurais fait tout ce que j'aurais pu pour te ramener à la maison. Au fond de moi, je nourrissais l'espoir que tu sois encore en vie quelque part, échouée sur un rivage lointain".

Je n'ai jamais compris la mode des Maîtres Ascensionnés à laquelle beaucoup de gens se livrent, mais lorsque ma propre grand-mère a déclaré en avoir un, j'ai été forcée d'admettre que ces grands Maîtres pouvaient avoir des contacts avec l'humanité. Je ne suis pas vraiment intéressé par ce genre de choses, et je préfère cultiver le genre de connaissances que j'ai trouvées à Telos. Mais nous y reviendrons plus tard, lorsque je vous raconterai mon retour là-bas. J'avais appris à vivre dans le présent pendant mon séjour à Telos, car la notion de temps y est aussi libre que l'air odorant, mais je devais maintenant me conformer au temps terrestre.

Grand-mère m'a offert un journal. C'est un équipement indispensable sur Terre.

6. Une mission impossible

Grand-mère avait un certain nombre de contacts spirituels et elle était certainement un bon contact pour cette odyssée, comme je le considérais comme ma tâche. Elle a appelé toutes ses connaissances qui s'intéressaient à l'occultisme et les a invitées à une réunion chez elle le samedi.

Beaucoup se sont montrés intéressés lorsqu'ils ont appris qu'il s'agissait de la Terre creuse. Je leur ai parlé de Telos, la ville de la Terre intérieure. Vingt-quatre personnes ont accepté de venir et, le samedi, elles se sont entassées dans le grand salon. Grand-mère a servi du café et des gâteaux, et tout le monde s'est bousculé autour de moi, me posant des questions sur Telos.

J'ai donné une brève conférence et répondu aux questions. Un homme a attiré mon attention. Au début, il est resté en retrait, puis il m'a demandé si j'avais l'intention de rester en Dalécarlie ou si j'accepterais de parler de Telos à Stockholm. J'ai sauté sur l'occasion.

Je me suis vite rendu compte que Telos n'intéressait que les personnes familiarisées avec la parapsychologie. La première conférence que j'ai donnée à Falun a attiré un public de sept personnes. Ma nouvelle connaissance, Carl-Olov Strand, plus connu sous le nom de Chaos, devint un ami solide qui se consacra à me guider à travers l'épreuve qu'est la parapsychologie. Il était divorcé, récemment retraité, et vivait dans une maison juste à côté de Floda. Nous avions donc de nombreuses occasions de nous rencontrer.

Il a été difficile de convaincre certaines personnes qu'il existe réellement un monde entier à l'intérieur de la Terre. Pourquoi personne ne l'avait découvert avant moi ? Comment pouvaient-ils être sûrs que je disais la vérité et que je n'étais pas un "escroc spirituel" ?

Chaos m'a réconforté lorsque j'avais des doutes sur ma mission. Il avait un doctorat et était très intelligent. Sa présence à mes cours aurait dû m'apporter de la crédibilité. Croire en un monde habité, Agartha, à l'intérieur de la Terre était trop extrême. Pour certains, il s'agissait d'une escroquerie, et si je ne cessais pas mes absurdités ridicules, je devrais être enfermé, soit dans un établissement psychiatrique, soit dans une cellule de police. J'étais constamment menacé, et quand les journaux en ont eu vent, les choses ont empiré. Chaos était mon garde du corps autoproclamé. Il était assez connu, c'était un universitaire, responsable de nombreux articles intéressants, mais il s'intéressait scandaleusement à la science-fiction pure.

Grand-mère était une source constante d'encouragement, et sa défense affectueuse son unique petit-fils était digne d'éloges. Elle ne se souciait pas du fait que j'étais impopulaire auprès de certains de ses amis et de la plupart des habitants de Floda.

C'était tellement grave que j'ai acheté un chien, un grand danois de deux ans, dressé pour la protection. Je l'ai appelé Titch, car il était énorme. Nous sommes devenus les meilleurs amis du monde, mangeant et dormant ensemble. Sa compagnie constante a suscité le respect et l'admiration. Je l'ai acheté à une vieille dame qui ne pouvait plus le promener. C'est ma grand-mère qui s'en est chargée, bien sûr. Bientôt, il était courant de me voir promener Titch, qui m'arrivait au-dessus de la taille. Il était d'un noir étincelant et inspirait le respect. Titch vit toujours à Telos, mais je n'ose pas l'amener sur Terre aujourd'hui, car ce n'est peut-être pas le bon moment pour lui.

Avec leurs jupes minuscules et courtes, leurs yeux très maquillés et leurs cheveux bizarres, aucune des filles de la Terre ne m'impressionnait. Beaucoup d'entre elles étaient belles, et il y en avait même de "normales", mais j'avais l'impression qu'elles ne faisaient semblant de s'intéresser à mon sujet que pour coucher avec moi. Je ne pense pas que la Terre ait pris la peine de s'occuper correctement de ses habitants - ou vice versa, ce qui est préférable. En d'autres termes : Je ne suis pas tombé amoureux d'une fille de la surface, bien que j' sois entouré.

Grand-mère, Chaos et Titch étaient les seuls à qui je parlais et qui m'aidaient à m'exprimer. Un soir, alors que nous étions assis devant le feu comme d'habitude, Grand-Mère m'a demandé : "Timothy, as-tu l'intention de rester ici et de continuer comme ça ? Est-ce que c'est ce que tu avais imaginé ? Tu es ici depuis trois mois et tu sais que tu peux rester ici aussi longtemps que tu le souhaites, mais les Suédois ne croient toujours pas à l'existence de Telos. J'ai approché quelques contacts à la télévision, mais ils ne sont pas du tout intéressés. Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez. Vous pouvez prouver que vous avez fait naufrage et que vous avez été sauvé par des inconnus. Vos dénigreurs prétendent qu'il s'agit peut-être d'une tribu inconnue dans les montagnes canadiennes. J'entends toutes sortes de choses lorsque vous voyagez, et cela m'inquiète. Les Suédois ont toujours besoin de preuves, vous savez".

"Preuve", ai-je marmonné. "Ne suis-je pas une preuve suffisante ? Je peux faire bouger les choses par la simple pensée, et influencer les gens mentalement, si nécessaire..."

"Les gens ne veulent pas de tours de passe-passe", s'impatiente Grand-mère. "La seule preuve que tu as de ton identité est ton passeport. Nous avons besoin de bien plus que cela, Tim. Nous avons besoin de connaissances et d'une vision pour comprendre. Il serait plus facile de prouver qu'il y a de la vie dans l'espace qu'à l'intérieur de la planète ! Je peux contacter des êtres dans l'espace par l'intermédiaire de mon guide, Melchizédek, si je le souhaite. Mais je veux d'abord m'occuper de vous. Vous avez une mission et j'ai promis de vous aider - et c'est ce que je vais faire.

J'ai marché de plus en plus loin avec Titch. Je pouvais le laisser sans laisse dans bois et il restait près de moi. Cela me donnait le temps de réfléchir. J'ai pensé à la Belle que j'avais rencontrée en dansant à Telos avec Mannul. Cela m'a remonté le moral de penser à elle,

de Mannul, et l'étonnant "Pays des Merveilles". En même , je me sentais oppressée par ma Mission. J'ai décidé d'appeler Mannul. J'avais besoin d'aide. J'ai soufflé dans le petit sifflet et Mannul est venu.

"Quel est le problème, Tim ? demanda-t-il. Il m'est apparu dans la forêt, enveloppé d'un manteau vert, se confondant avec la mousse et les arbres.

"Weeeell !" Je l'ai sorti. "Je ne sais pas si je dois rester ici ou retourner à Agartha."

C'est à ce moment-là que Titch revient de sa course. Il s'est arrêté en apercevant Mannul. J'ai cru qu'il allait se mettre à aboyer, mais Mannul s'est penché et l'a tapoté sur son cou de chien luisant. Titch a poussé sa grosse tête contre Mannul et s'est couché sur la mousse à ses côtés.

"Vous pouvez l'amener à Telos quand vous viendrez", a commenté Mannul, ce qui m'a donné envie de partir immédiatement. Mais Mannul a levé la main.

"Vraiment, a-t-il fait remarquer, vous n'aviez pas besoin de m'appeler. C'est votre problème vous. C'est à vous de choisir. Je ne peux pas te donner d'autre conseil que d'écouter ton cœur. Vous saurez. Je ne peux pas te dire ce qui est bien ou mal, c'est à toi de choisir. Utilise ton bon sens et te laisse pas emporter par tes émotions.

C'était un point sensible. J'ai toujours du mal à prendre des décisions, car j'ai peur de partir dans la mauvaise direction. Je suis assez impulsive et je dois parfois me retenir... enfin, toujours !

"Merci", ai-je dit lentement. "Désolé de vous avoir appelé inutilement, mais vous m'avez aidé à prendre une décision." J'ai levé les yeux, mais Mannul était parti. Peut-être n'était-il qu'un hologramme, limité par le temps et la distance.

Titch n'a pas réagi à la disparition de Mannul. Il a glapi et a enfoncé son nez si fort dans mon aisselle que j'ai failli . C'était son signe d'amour particulier, j'ai ri et j'ai commencé à courir vers la maison.

Je n'avais pas acheté de voiture, car grand-mère m'avait prêté son Audi. D'ailleurs, j'allais attendre d'être rentré à Seattle. Home, sweet home - combien de maisons ? J'ai conduit l'Audi aussi vite que possible (bien au-delà de la limite de vitesse) jusqu'à Djurås pour voir Chaos, avec Titch haletant sur le siège arrière.

7. La nouvelle famille de Tim

J'ai décidé de retourner à Seattle. J'ai peut-être semé des idées qui allaient fleurir dans les esprits suédois. J'ai décidé d'écrire un article sur Telos, et Chaos a promis de le publier dans l'un des grands quotidiens.

J'ai eu du mal à quitter ma grand-mère, mon seul parent encore en vie. J'ai promis de lui demander si elle pouvait venir à Telos. C'est ce qu'elle voulait maintenant. Elle était fatiguée de la spiritualité en Suède, telle qu'elle était, car elle était si superficielle. Je m'inquiétais de voir Titch mis en cage dans l'avion et mis en quarantaine aux États-Unis, mais j'ai réalisé que Mannul pouvait m'aider. De toute façon, j'allais bientôt retourner à Telos. Il est venu, à mon grand soulagement, et a emmené Titch, qui n'a pas posé de problème. Tous deux ont disparu dans la brume.

Lorsque je suis arrivé à Seattle et que j'ai sauté dans un taxi, je me suis senti comme un étranger. Je me suis demandé si je n'aurais pas dû retourner directement à Telos. Mais d'abord, je voulais voir mes amis les plus proches, Matthew, Nancy et Elinor. Nancy peut-être déjà accouché. J'ai décidé de rester un mois dans la maison de mon enfance, puis il serait temps de retourner à l'intérieur de la Terre ! La sagesse qui régnait à Telos me manquait. Ni l'apprentissage du suédois ni celui du canadien ne suffisaient. Non pas que Seattle soit au Canada, mais ce n'était pas loin. Je me suis toujours considérée comme une Canadienne, depuis mon enfance.

Avant de rentrer chez moi, j'ai appelé Matt et Nancy. Je mourais d'envie de leur parler de la Suède et de Titch. Nous nous sommes arrêtés devant leur maison et j'ai demandé au taxi de ne pas attendre. Il n' avait pas beaucoup de chemin à faire pour rentrer chez moi et je n'pas grand-chose à porter. Les lumières étaient allumées et j'ai sonné à la porte. Il n'était que huit heures, mais Nancy a mis longtemps à ouvrir la porte. Ses yeux étaient rouges, comme si elle avait pleuré, et je ne voyais pas Elinor. Nancy était mince, le bébé avait dû arriver.

Puis j'ai entendu la terrible nouvelle. Matthew était mort. Il avait été tué dans un accident de voiture. Il avait été renversé par un conducteur ivre alors qu'il rentrait du travail. Sa voiture a fait un , s'est retrouvée dans le fossé et s'est écrasée contre des rochers. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital, mais n'a pas survécu.

Nancy a pleuré dans mes bras et j'ai essayé de la réconforter avec tout l'amour dont j'étais capable. Nous étions assis, parlant de Matt, quand Elinor descendit les escaliers, pieds nus et en pyjama. Elle s'est jetée sur moi en pleurant : "Papa est mort. Je n'ai de papa. Je veux un papa ! Peux-tu être mon papa ?"

Nancy a essayé de la calmer et, finalement, j'ai porté la petite fille de quatre ans jusqu'à son lit. À son chevet se trouvait un berceau contenant une poupée. Le vrai bébé était né prématurément et n'avait pas survécu. Cela s'est produit juste après la mort de Matt, et ils pleuraient donc deux membres de la famille. Lorsque Nancy est descendue, Elinor m'a chuchoté à l'oreille : "J'ai vu que papa allait bientôt mourir, et j'ai vu que toi, moi et maman allions déménager dans un endroit où il y aurait beaucoup de fleurs".

J'ai été surpris d'entendre cela. Pourrais-je emmener la famille de Matt à Telos ? C'est ce qui s'est passé, et autre chose ! Nous avons emmené un autre membre de la famille avec nous à Telos.

J'ai appelé ma grand-mère pour lui dire que j'allais bien et que j'avais l'intention de partir bientôt pour le monde de l'intérieur. Grand-mère était au bord de l'effondrement. Elle avait reçu des menaces après la dernière réunion de ses amis parapsychologues. Elle avait parlé de moi et de Telos, croyant que ses amis étaient intéressés. Une personne non autorisée s'était glissée dans la salle et avait été horrifiée par discussion. Elle a reçu beaucoup de courrier haineux, et même une menace de mort. Elle aurait dû aller voir la police, mais cela aurait pris du temps. Pourrait-elle venir avec la veuve de Matt et moi ?

J'ai demandé conseil à Mannul, comme d'habitude. Bien sûr, ma grand-mère est la bienvenue à Telos, m'a-t-il répondu avec joie.

J'ai appelé ma grand-mère et lui ai dit de faire ses valises aussi vite que possible et de prendre le premier vol pour Seattle. Elle n'a pas tardé à se présenter à ma porte avec tout un camion de bagages.

Le voyage vers le mont Shasta a été difficile, mais nous avons été récompensés par la vue de Mannul, qui nous a accueillis à l'entrée cachée du pays des merveilles souterrain. Il était accompagné de Titch, et j'ai été littéralement renversé par son accueil exubérant.

Elinor et Titch sont tombés amoureux . Titch devint un réconfort noir et étincelant dans nos vies à tous. Nancy avait été ravie lorsque je l'avais invitée à m'accompagner au "Pays des Merveilles". Mais il y avait beaucoup de choses à organiser avant notre départ.

Après cette visite en Suède et à Seattle, je me suis tenu à l'écart du monde extérieur.
Ce que je vais vous dire maintenant concerne uniquement Agartha.

8. Retour sous terre

"Regardez toutes ces fleurs !" fut la première exclamation de Nancy lorsque nous sommes sortis petits camions qui nous avaient amenés de Mount Shasta. Elinor et Titch se sont immédiatement ébattus sur une pelouse remplie de fleurs roses, jaunes et blanches ressemblant à des marguerites. Mannul s'est moqué d'eux.

"C'est un plaisir de voir des enfants heureux", a-t-il déclaré. "Je vous souhaite à tous une chaleureuse bienvenue dans notre pays. Nous ferons de notre mieux pour que vous soyez heureux ici."

Ma grand-mère, Émilie, a regardé autour d'elle et s'est exclamée : "Ce n'est pas nouveau ! Je l'ai déjà vu dans mes rêves. J'ai l'impression d'être du bon côté du monde des rêves maintenant."

Nos bagages (il y en avait pas mal) étaient arrivés dans un camion séparé du tunnel et étaient chargés dans l'un des véhicules qui flottaient au-dessus du sol. Mannul a appelé l'un de ces véhicules et nous a demandé de monter à bord. Ce n'était pas nouveau pour moi. Nancy et Elinor m'ont regardé avec surprise monter dans le spacieux véhicule. Mannul et moi avons pu nous transporter différemment, mais je ne voulais pas laisser mes amis et ma grand-mère seuls dans un pays étranger.

Le véhicule s'est mis en route vers leur nouvelle maison. J'appelle cela un véhicule, car le transport à Telos n'est ni une voiture, ni un bateau, ni un avion. Nous les appelons aéroglisseurs, car c'est ce qu'ils font.

Nous avons plané un moment et "Aah, oh, regardez, gosh" ont été les seuls mots que mes amis ont pu prononcer. Nous nous sommes arrêtés devant une maison, l'une des maisons rondes sans toit qui composent la ville de Telos.

Ma grand-mère a battu des mains de joie. Elle avait accueilli Mannul comme un vieil ami et l'avait remercié d'avoir brillamment sauvé sa petite-fille bien-aimée. J'étais un peu gêné, mais en même temps fier de ma belle, intelligente et aimante grand-mère. Lorsque je lui avais parlé de Telos en Suède, elle n'avait pas semblé surprise. Elle avait déjà rêvé d'un endroit à l'intérieur de la Terre. Elle semblait tout à fait à l'aise ici maintenant. Mannul a regardé ma grand-mère d'une manière étrange, comme si elles se connaissaient déjà. Je n'ai pas posé de question. Il viendrait un temps où toutes ces questions trouveraient une réponse. C'était toujours comme ça.

Elinor, qu'on appelait d'ailleurs Ellie, fut la première à s'engouffrer dans la porte ouverte. Il n'y avait pas de murs de séparation dans la maison ronde, pas plus qu'il n'y avait de toit. Il n'y avait qu'un grand espace circulaire. Il y avait des écrans portatifs au cas où un

Une chambre à coucher séparée était nécessaire. Au centre se trouvait le grand "salon" que l'on meublait selon ses désirs. Il n'y avait pas vraiment de cuisine, juste un endroit près du mur où les tasses et les assiettes étaient empilées sur une étagère au-dessus d'une grande table à tiroirs. Je le savais déjà, mais cela paraissait naturellement étrange aux deux dames.

Nancy a dit : "Il n'y a ni four, ni évier, ni lave-vaisselle...". Je voyais qu'elle essayait désespérément de ne pas rire, mais en même temps elle semblait au bord des larmes.

Grand-mère est restée calme. "C'est bien de ne pas avoir à cuisiner", dit-elle en s'enfonçant dans un fauteuil confortable de la partie centrale. Il y avait des fleurs en abondance, même à l'intérieur. Les différentes zones de la pièce étaient divisées par des fleurs. Cela rendait la maison confortable et accueillante.

"J'ai envie de faire pipi, maman ! Ellie s'était précipitée pour tout inspecter, mais n'avait pas trouvé les toilettes. J'ai ri et je l'ai emmenée par une porte latérale. Les installations de bain étaient là. Il y avait une sorte de toilettes où les déchets corporels disparaissaient et se dissolvaient ingénieusement. On se lavait et on se baignait dans un bassin appartenant à la maison.

Pour ce qui est de la nourriture ? Vous la commandiez par l'intermédiaire d'une machine située dans la cuisine ou vous vous rendiez dans la maison où elle était servie, dont je vous parlerai plus tard. Vous appuyiez sur un bouton et décidiez ensuite si vous vouliez des aliments ou un repas préparé. Il s'agit du pouvoir de la pensée.

"Il y a donc des gens qui travaillent dans cette ville", observe Nancy tandis que nous faisons le tour du jardin et que Titch marque ses endroits préférés. "Où habitez-vous ?

Soudain, le souvenir de mon séjour à Telos m'est revenu mémoire. "J'ai ma propre maison non loin d'ici", ai-je répondu. "Tout le monde travaille, Nancy, mais d'une manière différente de celle à laquelle tu es habituée.

"Qu'est-ce que tu fais ? demande encore Nancy.

"Je suis une sorte de guérisseur. J'aide les gens. En fait, il y a une sorte d'hôpital ici, mais pas comme ceux qui sont en . Nous montrons aux gens comment s'aider eux-mêmes."

"Et si Ellie tombait et se cassait la jambe ?" Nancy est têtue.

"Alors je la guérirais assez vite". J'ai souri. "Tout peut être guéri à notre manière."

"Comment se fait-il qu'il y ait une telle différence entre la surface et l'intérieur de Terre ? se demande Nancy. "Nous avons le même sol autour de nous".

"Mais, ai-je répondu, il y a une différence d'âge entre votre sol et le nôtre. Les âmes qui habitent cette partie de notre globe sont anciennes. Certaines des vôtres sont

ancienne aussi, mais ici la sagesse ancienne est établie".

Un cri a retenti dans le jardin, un cri d'Ellie sans équivoque. Nous nous sommes précipités dehors et, à ma grande joie, nous avons vu Ellie face à face avec un kangourou, avec un petit dans sa poche. Nancy s'est mise à rire.

"Il y a beaucoup d'animaux sauvages qui se promènent librement ici, et ils ne sont pas du tout dangereux", ai-je dit, tandis qu'Ellie, terrifiée, se cachait derrière sa mère. Le kangourou est resté et je suis allée le caresser. Il était habitué aux gens et, après avoir regardé Ellie avec surprise, il a sauté dans les arbres.

"Ici, les gens et les animaux sont amis", ai-je expliqué à l'enfant de quatre ans effrayé. "Il faut apprendre à ne pas avoir peur et à attendre que l'animal vienne vous caresser. Il ne faut jamais caresser les animaux sauvages sur la tête, mais sur le cou ou le dos, et ne pas se précipiter sur eux. Restez toujours calme. Les animaux le sentent.

Titch était assis près de la porte, comme s'il la gardait. Il était naturellement un excellent chien de garde, mais comme ce n'était pas nécessaire ici, j'ai décidé de le garder comme animal de compagnie. Il aimait bien Grand-mère, alors il pourrait passer un peu de temps avec elle.

Je suis entré. Grand-mère était toujours dans le fauteuil, l'air un peu perdu. "Oh, te voilà, Tim", dit-elle en souriant. "Est-ce que je peux me trouver un coin ici ?"

"Non, ai-je répondu. "Tu auras ta propre maison à côté de la mienne. Allons-y maintenant, Nancy a encore beaucoup de choses à déballer."

Nous avons marché sur l'herbe entre des maisons spacieuses et avons bientôt atteint ma demeure et la maison voisine où Grand-mère habiterait. Elle était ravie. C'était une maison rose pâle avec des pignons argentés - sans toit, bien sûr
- avec des roses et des plantes grimpantes partout.

"Bonté divine !" a répété plusieurs fois Grand-mère en regardant autour d'elle. "Je vais me plaire ici".

J'espérais vraiment que c'était . Bien que Telos ait une atmosphère amicale, elle est aussi pleine d'aventures. Il y a une nature sauvage à l'extérieur de la ville, et des animaux sauvages vivent à proximité, mais pas avec l'humanité en tant que telle. Plusieurs tribus se sont installées ici et vivent leur propre vie. Elles ont leurs propres traditions, que nous pouvons avoir du mal à comprendre. Nous autres, à Telos, ne nous en mêlons pas - pourquoi le faire ? Il existe une loi qui donne aux humains le droit à la liberté. La liberté est plus importante que tout. Je l'ai dit à grand-mère.

"La liberté de l'âme est une bonne chose", convient-elle. "Mais il est difficile de faire l'expérience d'une liberté totale au sein d'une communauté avec d'autres humains. Il y a différents types de liberté, Tim. Vous avez des lois ici, n'est-ce pas ? Quelles sont-elles ?"

"Tu verras plus tard, grand-mère". J'ai souri. "Nous n'avons pas besoin d'en parler

maintenant. Mais il y a une chose que vous devez savoir : Nous avons la bibliothèque la plus extraordinaire que l'on puisse imaginer, sans équivalent sur Terre. Les livres sont en quelque sorte des pièces de théâtre jouées pour vous. C'est difficile à expliquer, il faut le voir. Je vous promets que vous ne vous ennuierez pas ici. Prendre un 'taxi' pour aller à la bibliothèque ne coûte rien, et c'est rapide".

"Génial !" dit Grand-mère. "Pouvons-nous commencer une visite complète demain, afin que je puisse me familiariser le plus possible avec cette partie de notre planète ? Aujourd'hui, je veux me reposer dans ma nouvelle maison, inspecter le jardin et sentir que vous, et Titch, sûr, êtes tout près".

"C'est une visite très complète que tu prévois", dis-je en riant. "Mais d'abord, tu dois voir ma maison et trouver ton chemin, car les maisons ne sont pas disposées comme à la surface. Là-haut, elles sont entassées les unes sur les autres, mais ici, elles sont bien espacées. Il y a de la place pour un jardin et un potager. Si vous n'arrivez pas à cultiver vous-même, quelqu'un vous aidera. Allons déjeuner chez moi. J'ai montré à Nancy comment commander des plats préparés. Nous dînerons aussi ensemble".

Grand-mère et moi sommes restées assises à discuter des différences et à tout comparer à la vie à la surface.

9. Visite de Telos et de ses environs

"Quelle est-il, maman ?" La question s'accompagne d'un énorme bâillement. Une jeune fille rousse et ébouriffée s'étire et se redresse dans son lit. "Il fait jour, n'est-ce pas ?

"Nos horloges ne fonctionnent pas, ma chérie ! Nancy s'est assise sur le bord du lit de sa fille. "Je n'pas la moindre idée de l'heure qu'il , car hier soir, il ne faisait pas nuit quand nous sommes allées nous coucher. Mais je me sens reposée, alors je pense que tu devrais te lever maintenant. Il y a beaucoup de choses à voir et à découvrir, notamment si tu peux commencer l'école ici. Tu devrais bientôt le faire, et je me demande s'il y a une bonne école maternelle et où elle se trouve. S'il n'y a pas de temps, pas de jour ni de nuit, comment savoir quand se lever et se coucher ? Il faut que je parle à Tim".

"Quel petit déjeuner bizarre, maman ! Je veux du lait normal et des céréales. Tu t'es fait du café ?"

"Non, il n'y a pas de cuisinière. Il y avait un plat de nourriture locale ici quand je me suis réveillé. Tim s'en est probablement chargé. Ça a l'air bon, un peu comme des boulettes de viande vertes. Nous avons aussi du pain."

"Il y a du fromage ? Je veux du fromage !"

"Mange ce qu'il y a, Ellie. Je parlerai à Tim de la nourriture, je te le promets. Viens, on va faire un plongeon dans la piscine."

Nancy soupire. C'est très différent de l'Amérique. Comment sa fille pourrait-elle jamais comprendre les différences énormes et révolutionnaires entre ici et leur maison à Seattle ? Pour l'instant, la chose la plus importante pour Ellie était les céréales, le lait et la boisson chocolatée dont elle avait l'habitude à la maison. Le café et le petit déjeuner généreux auquel elle était habituée manquaient à Nancy. Hier soir, ma grand-mère avait partagé la nourriture qu'elle avait apportée de Suède, et c'était merveilleux.

"Beaucoup de choses sont différentes ici par rapport à ce quoi vous êtes habitués", dit une voix joyeuse. C'est moi, Tim, qui arrive avec un panier de produits locaux. "Imaginez que vous fassiez naufrage sur une île des mers du Sud et que vous deviez manger la même chose que les habitants. Il faudrait s'y habituer. C'est la même chose ici. Tu t'habitueras à la nourriture et tu ne voudras plus rien d'autre. C'est ce qui m'est arrivé. J'ai vite oublié le jambon, les côtelettes d'agneau et les steaks saignants.

"Tais-toi !" Nancy était fâchée. "Je vais bientôt m'y habituer et probablement Ellie aussi, mais je me demande toujours si j'ai bien fait de venir ici. Ellie se fait imposer cela".

C'était à mon tour de me mettre en colère. "C'est un peu fort, Nancy. Nous sommes au Paradis.

Les muffins au chocolat, la marmelade anglaise et le veau en gelée n'en font pas partie. Le plus important n'est pas ce que vous mangez, mais ce qu'il y a en . Votre vie intérieure, je veux dire : L'amour, la joie, la beauté, l'amitié et la compassion sont importants. Tu rencontreras des gens qui t'expliqueront cela mieux que moi. Grand-mère est dehors et parle à Ellie et Titch. Nous partons faire un tour maintenant".

Nancy boudait, mais elle a suivi Titch et les autres dans l'aéroglisseur que j'avais prévu. Dès qu'ils furent assis, le véhicule s'éleva de quelques mètres et plana au-dessus du sol. Les maisons étaient très espacées dans une belle région et il n'y avait pas de routes, juste quelques chemins tracés dans l'herbe. Ils n'étaient pas nombreux et n'allaient pas très loin.

"A la surface de la Terre, nous mangeons des aliments transformés et transportés sur de longues distances", dis-je en regardant Nancy et Ellie d'un air grave. "Des étrangers ont fabriqué cette nourriture, et elle est imprégnée de leur énergie personnelle. La nourriture de la surface contient un mélange d'énergies, qui ne sont pas toutes propres et pures. Ici, nous mangeons des aliments cultivés à proximité, dans notre propre quartier. Ils n'ont pas été transformés et sont entièrement naturels. Nous aimons cuisiner et créer avec eux, sans sous-produits. Chauffer les aliments détruit leur valeur nutritive, mais les haricots durs, par exemple, ont besoin de cuisson et d'épices cultivées à la maison.

"Où peut-on s'en procurer ? demande Grand-mère. "Y a-t-il des magasins d'alimentation centrale où l'on peut s'en procurer ?

"Oh oui ! m'exclamai-je. "On peut y aller à pied ou en aéroglisseur.
Ils ne sont pas loin. Tout le monde n'a pas ses récoltes prêtes en même ".

"Mais je n'ai pas vu une seule personne travailler ici", commente Nancy. "Des esclaves invisibles font-ils tout le travail à votre place ?"

"Tout le monde travaille quatre heures par jour", ai-je répondu. "Nous travaillons intensément, sans pause, pour que tout soit fait. Tout est bien organisé, mais il n'y a pas d'esclaves. Nous prenons des congés sans avoir besoin de permission. Comme chacun a un travail qu'il aime, cela ne pose jamais de problème".

"Il doit y avoir des usines", se plaint Nancy. "C'est souvent un travail monotone et sale".

Je commençais à trouver la jolie petite femme de mon meilleur ami un peu difficile, mais Ellie est venue à la rescousse. "Je peux faire du papier avec du sable et de l'eau", dit-elle avec enthousiasme.

"Nous utilisons du chanvre. J'ai souri. "Il fait du très bon papier ! Tu peux voir comment on le fabrique". "C'est agréable de sentir le soleil sur mon visage", dit soudain Grand-mère. "C'est
Je n'ai pas l'impression que je vais attraper un coup de soleil".

"Vous ne le ferez pas ici", ai-je expliqué en posant ma main sur la sienne. "Notre soleil est électro...

et produit pas de rayons dangereux".

"Telos est grand ?" demande Ellie, en étirant ses bras au maximum et en se levant dans le véhicule qui tangue. Si je ne l'avais pas rattrapée, elle serait tombée.

"Restez tranquille, Ellie, l'ai-je prévenue. "Je vais te dire quelle est la taille de Telos. Telos n'est pas un pays, juste la ville principale de cette partie du royaume d'Agartha, qui existe sous toute la surface de la Terre. C'est très grand. Il y a des pays, des États et des gens différents, comme sur la Terre "normale".

"Ça a l'air merveilleux ! Les yeux de Grand-mère brillaient et scintillaient sous soleil calme et agréablement chaud qui filtrait à travers les arbres, effleurant nos visages de ses rayons soyeux tandis que nous nous déplacions sur des thermiques irréguliers. Le véhicule s'est arrêté un instant dans les airs, puis s'est enfoncé pour atterrir à quelques centimètres du sol. Je suis sorti et mes trois camarades m'ont suivi.

L'eau scintillait près de l'endroit où nous nous étions arrêtés. Depuis l'herbe verte de la rive, un petit pont menait à une île qui semblait reliée à la fois au ciel et au lac. D'un bleu scintillant au sommet et d'un vert émeraude en déclin, elle apparaissait comme un joyau rare flottant sur les flots. D'une certaine manière, c'était exactement cela. J'ai traversé pieds nus le pont, long de moins de six mètresDe l'autre côté, l'herbe verte étincelait aussi. J'étais déjà venu ici de nombreuses fois et je connaissais mon chemin dans cet endroit étonnant.

Le petit pavillon est entouré d'une mer de fleurs. Au-dessus de lui, une arche était gravée du mot "Porthologos". C'était l'une des innombrables entrées de l'immense bibliothèque qui s'étendait sous Telos. Le pavillon était incroyablement beau, avec des murs de pierres précieuses, et à l'intérieur un escalier qui descendait. L'intérieur avait des allures d'église, les pierres reflétant et réfractant la lumière dans une multitude de nuances. Ma grand-mère, Emilie, s'est arrêtée et a tapé dans ses mains dans un geste typique.

Nancy a regardé autour d'elle comme une touriste. "Où vont les escaliers ?" demande-t-elle. "Jusqu'à Hadès, hein ?" Je n'ai pas apprécié le rire qui a accompagné sa question.

Ellie ne savait pas ce qu'était Hadès et sautait partout sans se soucier du monde, touchant de temps en temps une belle pierre précieuse. Elle n'avait certainement pas l'air d'une personne qui avait été forcée de venir ici, pensai-je en descendant les escaliers et en voyant Titch se faufiler devant moi. Il n'aimait pas descendre les escaliers lentement. Je tenais la main de grand-mère, bien qu'elle soit aussi agile sur ses pieds qu'une jeune fille de vingt ans. J'ai vu Nancy s'accrocher fermement à Ellie, bien que l'enfant n'ait pas l'air d'avoir peur. Peut-être que 'est Nancy qui a peur, me suis-je dit. J'avais raison. Sa peur serait

à la surface de l'eau, encore et .

Il faisait clair et chaud en bas. Mannul se tenait dans l'embrasure de la porte magnifiquement sculptée pour accueillir chacun d'entre nous en le serrant dans ses bras. Ellie a reçu la plus grande étreinte, a été soulevée en l'air par le grand homme et a dansé en cercle. Elle passa ses bras autour de son cou lorsqu'il la déposa à terre.

"Je t'aime bien", dit-elle. "Toi et Titch, vous êtes mes meilleurs amis ! Titch était déjà parti dans les immenses archives en remuant joyeusement la queue, bien avant nous.

"Nous sommes dans la plus grande bibliothèque du monde", dit Mannul, en anglais, qui est la langue que nous utilisons le plus souvent, à moins que je ne chuchote quelque chose à Grand-mère en suédois. L'anglais était sa langue préférée, elle la parlait et la lisait couramment.

"Nous pouvons nous renseigner sur presque tout ici, qu'il 'agisse du passé ou du présent de notre propre Terre, ou d'ailleurs dans l'Univers", poursuit-il. "Au lieu de livres, ce sont des acteurs qui répondent à nos questions. Ils jouent des scènes en guise de réponses. Il suffit d'attendre !"

"Il n'y a pas de livres ici ? s'écrie Nancy avec colère. "Ce n'est pas une bibliothèque, dans ce cas !"

"Demandez quelque chose ! suggérai-je. "Il y a des livres ici aussi, mais les pièces de théâtre sont plus courantes.

"Y a-t-il vraiment eu quelqu'un qui s'appelait Merlin, ou est-ce un mythe ? demande aussitôt Nancy.

"Venez avec moi", s'écria Mannul, et il nous conduisit par quelques marches à un large couloir avec des portes de chaque côté.

Je dois décrire ce qui se passe dans notre bibliothèque spécialisée, qui était à l'origine une énorme grotte. Il y a des petites scènes partout, qui combinent le film et la réalité dans une réserve infinie de connaissances. Il y a un réseau de passages et de salles qu'un guide doit vous montrer. Nous avons beaucoup de guides, quelques élémentaires et quelques hologrammes.

Tous nos habitants sont avides d'apprendre. En vivant en symbiose, nous bénéficions d'un savoir collectif, mais celui-ci peut être transféré aux individus. Les questions sont les bienvenues : c'est la raison d'être de la bibliothèque.

J'ai essayé d'expliquer tout cela à Nancy pendant que nous suivions Mannul dans les couloirs. Lorsque nous nous sommes arrêtés près d'une cabine qui rappelait un théâtre avec des sièges confortables, Merlin nous a accueillis depuis la scène. Il nous a raconté qu'il avait réellement existé et qu'il avait été un sorcier important et respecté, mais envié. Il a fait quelques tours de magie, ce qui a fait hurler Ellie de joie. Soudain, un petit lapin blanc s'est posé sur ses genoux, et tout aussi soudainement, il a disparu

encore une fois.

Il a décrit sa vie à Nancy, qui était stupéfaite, puis il a joué quelques scènes et montré des extraits de films. Le magicien de grande renommée a conclu : "Je ne suis ni une invention ni un imposteur. De nos jours, le monde en surface est gouverné par des escrocs qui, consciemment ou inconsciemment, se font un devoir de tromper les gens.

"Mais une nouvelle ère s'annonce. La surface est sur le point de subir un nettoyage et une purification comme jamais auparavant. Il y aura de la douleur et des sacrifices innocents, mais le résultat sera une reconstruction au nom de l'Amour et de la vérité, convertissant la planète en un porteur de lumière. Moi, Merlin, je le proclame au nom de la Vérité éternelle." La scène s'assombrit.

Nous étions hypnotisés. Puis Nancy s'est levée et a éclaté : "Mais ce n'est qu'une pièce de théâtre. Ce n'est pas comme ça dans la réalité. C'était le rôle de l'acteur de l'exprimer de cette façon. voir des livres maintenant ?"

J'étais étonné, et Grand-mère aussi, car elle m'a pincé le bras et semblait choquée. Ellie s'est mise à pleurer.

"Tout était vrai, maman. Dis-moi que c'était vrai !"

Mannul soulève la petite fille et lui chuchote à l'oreille. Un grand sourire a remplacé les larmes. Je ne saurai jamais ce qu'il lui a dit, mais cela a remonté le moral d'Ellie, ce qui était l'essentiel.

Il fallait beaucoup de temps pour ne voir qu'une petite partie de la bibliothèque. Parfois, il y avait des galeries plus larges où étaient accrochées de belles peintures, où des tables, des chaises et des canapés invitaient au repos.

Nous nous sommes arrêtés lorsque nous avons eu faim, et des boissons rafraîchissantes sont apparues. Nous n'avons vu personne servir, mais Mannul nous a expliqué qu'il avait prévu les rafraîchissements à l'arrivée dans l'une des galeries. Ellie n'a pas protesté, elle a consommé avec délice ce qui lui était proposé. Nancy goûte prudemment une bouchée avant de l'avaler, comme si elle avait peur d'être empoisonnée.

"Nous pouvons le tester sur Titch, si vous voulez", suggérai-je avec dépit. "Il peut tout avaler. Grand-mère m'a jeté un regard d'avertissement, mais Nancy a pris du pain et l'a donné au chien. Il l'a englouti et en a redemandé. Je lui ai donné, bien sûr.

Ellie commençait à fatiguer et j'ai demandé à Mannul si nous pouvions nous arrêter. Il nous a conduits directement à une sortie, où un ascenseur nous a ramenés à l'extérieur. Dehors, il faisait aussi clair que le jour.

Ce qui est le plus difficile à vivre ici, je pense, c'est l'absence de jour et de nuit. Le soleil amical est éternel et immuable. Pour les habitants de la surface, c'est

Il est difficile de s'acclimater, mais on finit par s' habituer.

10. De bonnes retrouvailles et une nouvelle connaissance

Qu'il fasse jour ou nuit, Nancy a baillé pendant tout le trajet et Ellie a dormi sur les genoux de Mannul. Grand-mère, Mannul et moi avons décidé d'aller nous promener à notre retour. Je ne sais pas du tout où habite Mannul. Il est toujours là quand on a besoin de lui. Nancy dit bonne nuit en dormant et porte sa fille endormie. Il faut trouver ses propres chemins, car il n'y a pas de routes. J'ai appris assez vite après mon arrivée à me déplacer à Telos. On peut y aller en aéroglisseur, mais on peut aussi planer soi-même, à quelques centimètres du sol, mais même ! C'est une sensation extraordinaire. Grand-mère ne pouvait pas encore faire, alors nous avons marché bras dessus bras dessous dans l'herbe, tandis que Mannul planait un devant nous. Soudain, il s'est arrêté. Nous avons entendu de la musique et des chants endiablés. Une foule de couples de danseurs apparaissent, beaux et élancés.

Le commentaire de ma grand-mère était, bien sûr, "magnifique". "Comme ils dansent merveilleusement bien."

"N'hésitez pas à vous joindre à nous, si vous souhaitez", suggère Mannul. "Nous nous retrouverons près de l'arbre là-bas quand vous serez fatigués.

Il a disparu dans la danse tourbillonnante et Grand-mère et moi l'avons suivi de près. Il n'était pas facile de définir la danse avec des mots. Il semblait que chacun bougeait séparément au rythme de la musique, mais il y avait de l'harmonie, comme s'il y avait un plan d'ensemble.

"Re-bonjour !" Derrière moi, il y avait une voix que je reconnaissais et que j'attendais depuis longtemps. Mon excellente amie, Sisilla, m'a pris le bras et a dansé avec moi.

"Cela fait longtemps qu'on ne s'est pas vus", telle fut la portée de ma répartie.

"Le temps n'existe pas ici", dit-elle en souriant. "Ici, c'est toujours MAINTENANT. Tant que nous pensons tous positivement et que nous nous consacrons au plaisir et à l'amour, notre MAINTENANT continuera. En apparence, vous manquez de joie de vivre et vous avez transformé l'amour en quelque chose de profane et de contraire à l'éthique. Nous aimons travailler. Nous aimons nous détendre. Nous aimons entraider. Nous aimons nous promener dans nos belles forêts. Nous aimons rencontrer des gens que nous aimons.

Elle a lâché ma main et a disparu dans la cohue des danseurs. Je lai appelée et j'ai essayé de me débattre entre les voiles et les cheveux vacillants, en vain. Au lieu de cela, je suis tombée sur Mannul, qui m'a emmenée vers un grand arbre. Grand-mère était assise et parlait à un homme qui semblait plus âgé que les autres autour de nous.

"Cet homme est relativement nouveau. Il n'est ici que depuis deux mois, d'après votre

temps", a raconté Mannul. "Nous organisons des réunions pour les personnes qui ne sont pas là depuis longtemps. Je peux en dire plus à Emilie à ce sujet.

"Oui, peut-être devrais-je y assister ?" me suis-je demandé.

"Non, répondit Mannul, à ma grande surprise. "Tu es venu ici par un autre chemin et Arniel et moi nous sommes occupés de toi. Nous avons d'autres projets pour toi."

"J'espère que Sisilla en fait partie", ai-je murmuré. "La rencontrerai-je à nouveau ? Mannul sourit, mais répond pas. Nous avons rejoint Grand-mère et son nouvel ami près de l'arbre.

"Voici Lex", dit-elle, et l'homme à côté d'elle s'incline légèrement. "En fait, il s'appelle Alexander". Il était assez grand, avec d'épais cheveux blancs, et semblait avoir la soixantaine. Il avait des yeux bruns sympathiques et sensibles, et un sourire qui montrait des dents blanches et égales. Sa peau était assez brune, comme celle d'un Indien ou d'un Amérindien. Il avait un nez assez proéminent qui laissait penser qu'il s'agissait d'un Amérindien.

"Je n'ai pas voyagé aussi loin que vous pour venir ici", remarque Lex dans un anglais impeccable. "Quand j'ai entendu parler d'Agartha chez moi, au Pérou, j'ai su que je devais venir. Mais ce n'est pas l'endroit le plus facile à atteindre. J'ai l'impression d'être en quarantaine, comme je viens de le dire à cette charmante nouvelle venue. J'aimerais lui montrer un peu plus de ce beau pays, car j'ai beaucoup voyagé."

"Nous nous sommes déjà rencontrés", dit Mannul en prenant la main de l'homme. "J'ai pensé que mes nouveaux venus aimeraient vous rencontrer, Lex.

"J'ai entendu dire qu'il y avait une jeune veuve et un enfant qui venaient d'arriver", dit Lex. "Où sont-ils ?

Je l'ai salué à l'ancienne manière indienne, ce qu'il a fait à son tour. Puis nous nous sommes serré la main. "Vous les rencontrerez demain", ai-je répondu. "Préparez-vous à recevoir beaucoup de questions.

"J'ai l'habitude des questions", observe-t-il. "J'étais une sorte de chef indien moderne dans un petit village péruvien aux traditions ancestrales.

"Il faudra nous dire plus", dis-je joyeusement en prenant le bras de ma grand-mère. "Si vous arrivez à trouver le chemin de ma maison, nous nous retrouverons après un sommeil bien mérité.

Il a acquiescé et j'ai dit au revoir à Mannul. Nous nous reverrions le lendemain, après être sortis avec mes amis.

Avec son aide, nous avons planifié un circuit touristique dans une région qui m'était inconnue. Je m'attendais à ce que Nancy soit ravie du voyage prévu. Au lieu de cela, son visage était boudeur, avec des traces de larmes. Elle s'est enfoncée dans le canapé et m'a demandé de m'asseoir à côté d'elle. Ellie jouait dans le jardin.

"Je dois la mettre à l'école", se plaint Nancy. "Je ne peux pas la laisser à la maison toute la journée. Je n'ai pas le temps pour autre chose".

"Tu 'as pas besoin de temps pour faire beaucoup de choses", dis-je d'un ton réconfortant. "Il n'y a pas d'école à proprement parler. Les enfants peuvent être éduqués à la bibliothèque si leurs parents le souhaitent. Ils apprennent à lire et à écrire, et d'autres choses utiles, mais ce n'est pas une éducation comme à la surface. Si les enfants n'ont pas envie d'apprendre, les enseignants discutent avec les parents pour essayer d'autres méthodes, comme la peinture, l'artisanat, le chant et les histoires. Mais vous devez d'abord parler à un enseignant de la bibliothèque et lui présenter votre fille.

Nancy s'est mise à pleurer et à m'entourer de ses bras. Elle est montée sur mes genoux et j'ai été obligé de me lever pour me libérer de ses avances indiscrètes.

"Je pensais que tu m'aimais bien", a-t-elle reniflé. "Je pensais que nous serions ensemble dans tout cet inconnu..."

Heureusement, elle est interrompue par Ellie, qui se précipite avec une autre fille du même âge. "Maman, j'ai une amie qui parle aussi anglais. Elle s'appelle Wendy, comme la fille de Peter Pan, et elle parle aux fées. On s'amuse bien !" Tout a été dit dans un long élan, puis elle m'a serré dans ses bras.

"Ellie, je ne pense pas que nous allons rester ici". La voix de Nancy était glaciale. "Il n'y a pas d'école digne de ce nom, et tant de choses me manquent. Je n'aime pas ce pays. Je veux rentrer à Seattle. Notre maison est telle que nous lavons laissée. Je ne l'ai jamais mise en vente, au cas où ! Nous ne sommes pas partis depuis longtemps.

"Mais maman, oncle Tim est mon nouveau papa, n'est-ce pas ? Et il vit ici". La voix d'Ellie était pleine de larmes et elle me regardait d'un air interrogateur.

"Tu vois", en lui prenant les mains. "Le temps n'est pas le même ici qu'à la surface. Vous êtes ici depuis près d'un an."

"Je veux parler à Mannul. La voix de Nancy était pleine de colère et de dégoût. Elle a très mal pris mon rejet. Mais je n'étais pas amoureux d'elle. C'était juste une bonne amie qui avait été mariée à mon meilleur ami. Je pensais aider, comme elle me l'avait demandé. Titch l'aimait bien, ce qui est un avantage. Mais l'amour... pas question.

"Tu pourras le faire à notre retour de voyage", ai-je suggéré. "Grand-mère et son ami Lex vont venir, et le paysage sera magnifique..."

"J'en ai assez vu", s'écrie Nancy. "Je ne participerai à aucune sortie."

La petite fille qui était entrée avec Ellie se tenait tranquillement à la fenêtre. Elle demanda enfin : "Puis-je venir ?" et je m'approchai d'elle.

"Bien sûr que vous pouvez", ai-je dit. "Quel est votre nom ?"

"Je m'appelle Wendy et je viens d'Angleterre", répond la jeune fille.

Elle était jolie, avec des cheveux bruns foncés qui lui arrivaient à la taille et de grands yeux bruns. Elle avait des fossettes sur les deux joues quand elle souriait.

"Je suis venu ici avec papa quand maman est morte. Il travaille ici. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis ici parce qu'ils disent qu'il n'y a pas de temps, mais probablement pas longtemps, en tout cas.

Nancy avait quitté la pièce après sa crise. Elle est revenue avec un plateau et quatre tasses de la boisson qu'ils ont ici à la place du thé et du café. Elle semble s'être calmée.

"Je pense que je viendrai", dit-elle. "Ellie en a vraiment envie, et je pourrais aussi bien, puisqu'il n'y a rien d'autre à faire."

Ce fut le début d'un voyage remarquable.

11. Un voyage fascinant

Nous étions tous assis dans l'aéroglisseur - Grand-mère, Lex et moi à l'avant, et derrière nous la réticente Nancy avec Ellie à ses côtés, un châle et un gilet sur ses genoux, au cas où il ferait froid. La petite Wendy avait grimpé à côté d'Ellie et les filles gloussaient et chuchotaient ensemble, ce qui n'améliorait pas l'humeur de Nancy.

Titch était assis bien droit entre ma grand-mère et moi. Mon chien n'avait peur de rien, mais il n'était pas non plus trop confiant. Tout était nouveau pour et il aimait tout ce qu'il voyait. Curieusement, son attitude à l'égard de Nancy avait changé. Il ne grognait pas et ne semblait pas menaçant, mais il l'évitait. Il aimait Ellie et le montrait ouvertement et souvent.

Nous avons d'abord traversé Telos en trombe, et lorsque nous sommes arrivés au port, les enfants ont crié. C'était un beau spectacle. Des bateaux flottaient tout autour, comme dans tous les ports, mais quels bateaux ! De tels bateaux n'existaient pas à la surface. Ils avaient des formes bizarres et étaient décorés comme des maisons avec des cheminées, avec des voiles colorées et des tas de voiles ondulantes, dans une multitude de couleurs et de motifs. Les bateaux eux-mêmes étaient ornés de peintures murales. Certains ressemblaient à des animaux en train de nager : éléphants, tigres, lions, tortues, dauphins, chiens et chats. Il y avait même un bateau-cheval !

J'avais déjà vu ce port extraordinaire et j'ai demandé à Lex, qui était aux commandes, de faire une nouvelle boucle. La mer s'étendait loin du port en archipel d'îles et de récifs qui s'estompaient dans un bleu infini. Les filles s'accrochaient au côté du bateau, poussant des cris de joie, tandis que Nancy s'accrochait à elles, les tirant vers l'arrière.

"Grand-mère me chuchote à l'oreille en me montrant le dos de son nouvel admirateur. J'ai acquiescé et j'ai souri. Que pouvais-je faire d'autre ? Ma grand-mère était une adulte qui savait ce qu'elle pensait, et en plus d'être médium, elle pouvait claire et décisive. La plupart des gens croient que les médiums sont un peu fous, ce dont ma grand-mère s'était moquée d'innombrables fois. En fait, elle était séduisante pour son âge, rose et sans rides, avec des yeux bleus clairs et perçants.

Alors que nous quittions le port magique, je me suis dit quil serait agréable de s'y promener avec quelqu'un de spécial. Au-dessous de nous, il y avait une forêt avec une multitude de fleurs. Soudain, le véhicule s'est mis à descendre lentement pour atterrir sur l'herbe douce et humide de la forêt, près d'un petit étang et d'une source. De la vapeur s'élevait de l'obscurité

L'eau de la source d'eau chaude est très chaude et répand un sentiment de paix indescriptible. Nous nous sommes détendus en cercle autour de la source d'eau chaude. J'espérais que Nancy se détendait aussi. Elle soupira, fit un geste vers la source et dit : "Les sources d'eau chaude ne sont pas inhabituelles. Il y en a en Amérique du Nord. Peut-être qu'elles descendent de là."

"Il n'y a rien de semblable à la surface de la Terre", observe Lex en la regardant d'un air grave. "As-tu déjà vu quelque chose de semblable ? Regarde autour de toi. Est-ce que de jolies fleurs comme celles-ci poussent habituellement près des sources ? Ce type de végétation est unique pour ce que l'on peut appeler "le giron de la Terre".

"Oh, c'est un joli nom !" Grand-mère s'exclame, et Lex lui lance un regard appréciateur.

"C'est vrai, dit-il en souriant, on a l'impression d'être au bout du monde, comme si le printemps était une entrée mystique dans une autre dimension. "On a l'impression d'être au bout du monde, comme si la source était une entrée mystique dans une autre dimension".

À ce moment-là, un grand jet jaillit du centre de la source, et tout le monde rit et essaie de se mettre à l'abri des éclaboussures.

"Si nous fermons tous les yeux et faisons un vœu, il se réalisera", a dit Lex. "Quand il y a une trombe d'eau à la source, on peut faire un vœu. C'est une ancienne tradition ici. Ensuite, nous devons avancer si nous voulons voir quelque chose d'autre aujourd'hui."

Même Nancy a fermé les yeux. Titch a aboyé et nous sommes remontés dans notre aéroglisseur. Cette fois, je me suis assise à côté de Lex pour mieux le connaître. Il a ri et m'a demandé ce que je voulais savoir, tandis que l'aéroglisseur s'élevait, négociant lentement les arbres au sol.

"Je suis né au Pérou, dans un endroit où les Indiens ont été particulièrement persécutés par l'homme blanc", m'a-t-il dit. "Mon père était un chef de l'ancien ordre, fier et fort. J'ai appris très tôt à monter à cheval pour pouvoir l'accompagner dans ses longs voyages. Le cheval est devenu une partie de moi ; j'aimais monter à cheval. C'est quelque chose qui me manque ici. Mon père est mort mystérieusement, probablement tué par les gouverneurs blancs, car il était têtu et ne voulait pas faire ce qu'ils voulaient. Il nous a beaucoup manqué, à ma mère et à moi. Notre tribu me voulait comme chef, et j'ai accepté.

"J'ai épousé une femme merveilleuse, belle et sage, et nous avons eu trois enfants - deux fils et une fille. Mon fils aîné est devenu chef après moi. Le plus jeune étudie la médecine. Ma fille a épousé un garçon de notre tribu qui est habile et sensible. Elle a déjà quatre enfants. Ma femme est morte avant le mariage de notre fille, et je la pleure encore. C'est ce chagrin qui m'a amené ici. Mes enfants sont indépendants et je me sentais seul. J'ai rencontré un homme d'ici et je suis revenu avec lui. C'était tout à fait logique.

"Une fois que les gens sont ici, je ne vois pas pourquoi ils quitteraient ce paradis".

a objecté.

"Certains partent en mission sur la croûte terrestre", répond Lex. "Ils ne restent pas longtemps, et je pense qu'ils sélectionnent des colons viables pour Telos. Ils sont comme des espions très humains."

Je lui ai raconté ma mission à la surface et combien il avait été difficile de faire accepter aux gens l'existence de Telos. Il avait vécu une expérience similaire.

Nous atterrissions à nouveau, cette fois sur une île. En toute sécurité et en douceur, l'aéroglisseur nous a fait traverser une eau claire et turquoise avant d'atterrir sur du sable doux. Autour de nous, il y avait des palmiers et des plantes tropicales partout. Des cerfs sont sortis des arbres et se sont approchés de nous avec prudence.

"Ils sont habitués aux gens", remarque Lex. "C'est une sorte de zoo. J'ai pensé que ce serait amusant pour les filles. Tous les animaux ici sont plus ou moins apprivoisés et ne présentent aucun danger, même les lions et les ours, ces rois de la forêt. Ils ne se chassent pas les uns les autres, ni les hommes. Et il y a même des dragons ici".

"Dragons !" s'exclament les filles en chœur. "Les dragons, ce n'est pas seulement dans les contes ?" "Bien sûr que non ! objectai-je. C'est juste qu'ils ne veulent pas vivre près d'animaux assoiffés de sang".

plus de gens. Ils veulent vivre en paix. Les dragons sont des animaux merveilleux".

Je n'avais vu qu'un seul dragon à Telos, peu après mon arrivée. J'ai dit filles, qui étaient prêtes à entendre des histoires, que les dragons n'étaient ni des mythes ni des légendes. C'étaient de vrais animaux qui avaient parcouru la Terre il y a des milliers d'années. Il y avait eu aussi de vrais dragonniers. Souvent, ce sont de jeunes garçons qui choisissent ce métier, car l'entraînement est long et il faut être souple et en forme pour réussir. Les dragons s'étaient réfugiés en Agartha lorsque les humains avaient commencé à les chasser et à les tuer de plus en plus. Ils étaient restés et avaient élu domicile dans les montagnes sauvages d'Agartha. Certains d'entre eux ont été apprivoisés et utilisés comme moyen de transport.

Les dragons sont magnifiques et brillent d'une multitude de couleurs, mais ils sont essentiellement d'un vert sombre comme la forêt. Les habitants ont inventé des selles sûres et organisent des cours d'équitation. Les dragons sont reconnus comme étant au moins aussi intelligents que les chevaux et ont appris à respecter les habitants de Telos. Le dragon que j'ai rencontré testait un cavalier inexpérimenté.

Les filles étaient ravies, et Nancy écoutait, même si je pouvais voir à son expression qu'elle ne me croyait pas. Lex m'a soutenu en nous parlant des dragons qu'il avait vus et de l'un d'entre eux qu'il avait brièvement chevauché. Il nous a également parlé d'autres animaux sauvages qui avaient disparu à la surface de la Terre, mais qui existaient à l'intérieur de celle-ci.

"Tu as remarqué comme ça sent bon ici ? s'exclame ma grand-mère, ravie. Je n'avais pas pensé, car je suis habituée à l'odeur de toutes les belles plantes.

fleurs. J'ai alors remarqué quelque chose d'aromatique, et Lex m'a expliqué.

cette île, on cultive des épices exotiques qui poussent à l'état sauvage parmi les autres plantes. En général, ils ne plantent pas de graines dans des lits, mais les éparpillent dans la nature et les laissent se répandre, pour qu'elles puissent être cueillies en cas de besoin. Nous allons rendre visite à l'un de ces cultivateurs".

Les cultivateurs vivaient dans des maisons rondes sans toit, ce qui est la norme ici. Chaque maison était entourée d'une clôture. Lex a expliqué que c'était parce que les animaux étaient parfois curieux et qu'il n'était pas nécessaire que des lions ou des ours piétinent les enfants.

Nous nous sommes arrêtés devant une maison où les propriétaires faisaient une pause. Nous avons été invités à entrer et avons reçu la boisson semblable au thé qui est consommée à la place du café, et du pain à la place des gâteaux. Ensuite, nous avons visité la plantation, qui était un véritable fouillis de plantes, où tout ce qui poussait avait de l'espace. Il n'est pas question de désherber, car les mauvaises herbes sont soignées de la même manière que les autres plantes. Le fermier se promenait dans sa propriété avec un instrument de musique. Il chantait et jouait tout le temps. Il jouait de la guitare et ses enfants jouaient magnifiquement de la flûte. Nancy porta les mains à ses oreilles et leur demanda d'arrêter, ce qui fit se fâcher grand-mère.

"Si vous ne pouvez pas vous comporter gentiment, vous feriez mieux de rentrer chez vous", dit-elle sévèrement. "La musique est belle et nous en profitons tous. Regardez votre fille !" Ellie et Wendy dansaient joyeusement sur l'herbe, chantant et riant jusqu'à ce que les larmes coulent sur leurs joues roses.

Nous avons aussi vu des animaux sauvages. D'abord, un ours s'est approché en trottinant. Quand il nous a vus, il s'est dressé sur ses pattes arrière. Lex est allé lui caresser la poitrine. L'ours l'a reniflé, appréciant l'attention. Lorsqu'il s'est remis à quatre pattes et que Lex a continué à le caresser, Grand-mère et moi l'avons rejoint. Je me suis dit que l'ours était aussi gentil qu'il devait l'être. Mais nous n'avions pas pensé à Titch.

Titch était gentiment assis avec les enfants, qui se tenaient à l'écart, visiblement effrayés. Il avait décidé de protéger les petites filles. Il n'aimait pas l'odeur de l'ours, et il grogna lorsque l'ours se remit à quatre pattes. Lex chuchota quelque chose à l'oreille de l'ours au moment où il commençait à grogner. L'ours se retourna et partit en trottinant vers la forêt.

"Je pense que nous devrions aller de l'avant", a décidé Lex. "Sinon, il pourrait y avoir d'autres cas similaires, ce qui pourrait effrayer les filles. Je peux revenir un autre jour avec Tim et Emilie."

12. Un vrai dragon !

Plus on voit Agartha, plus on s'étonne que la Terre extérieure et la Terre intérieure soient si proches l'une de l'autre. Il y a des similitudes et des différences : des différences dans les bâtiments et les infrastructures, des similitudes dans le paysage. La prochaine fois que l'aéroglisseur s'est arrêté, c'était devant un grand bâtiment rond avec une trappe sur le devant. J'ai appuyé sur un bouton près de la porte. Un visage amical est apparu dans l'ouverture.

"Qu'est-ce que tu veux manger ? ai-je demandé. "Nous sommes dans un bar et nous pouvons commander de la nourriture végétarienne.

Il y avait des tables et des chaises parmi les pots de plantes à l'extérieur. Les enfants se pressent. La personne au visage amical leur a montré des images de ce qu'ils pouvaient commander. En riant joyeusement, les filles ont pointé du doigt ce qu'elles voulaient, et j'ai aidé les autres à commander. Nancy n'avait pas faim et voulait juste un verre d'eau. Le reste d'entre nous a dégusté des repas attrayants servis dans le jardin de fleurs.

C'était le type de bar ou de restaurant le plus courant à Telos. La nourriture était préparée dans la grande maison ronde et distribuée à partir de là.

"Lorsque nous avons tous fini de manger, Lex a appelé : "Allons-y ! L'aéroglisseur était tout près. Pas de problème de stationnement ici, puisqu'il ne touchait pas le sol. J'étais en train de soulever Ellie sous les bras quand Nancy m'a arrêté.

"Je veux rentrer chez moi", demande-t-elle. "J'ai un mal de tête terrible. Ellie vient avec moi." Ellie a supplié et supplié, mais Nancy est restée ferme. Je leur ai un autre véhicule et j'ai programmé l'adresse de Nancy, mais Wendy n'a pas voulu les accompagner. Ellie, dévastée, nous a fait signe jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus nous voir.

"Quelle mère au cœur dur", remarqua Grand-mère d'un air contrarié. "La petite Ellie est une gentille enfant, et nous aurions pu facilement nous occuper d'elle".

"Nancy est probablement l'une des personnes les plus normales qui soient", observe Lex. "Les gens tout à fait normaux ne peuvent pas faire face à l'atmosphère qui règne ici. Malheureusement, il vaut mieux qu'elle rentre chez elle." J'ai acquiescé.

J'ai senti une petite main dans la mienne, et une mèche de cheveux noirs et brillants m'a frôlé la main alors que je montais dans notre véhicule. "L'enfant m'a demandé si je pouvais m'asseoir à côté de lui, et j'ai souri et hoché la tête.

Soudain, l'aéroglisseur plongea vers la terre avec une rapidité inhabituelle. La forêt était moins dense, avec de la mousse et des fleurs sur le sol. Nous nous sommes arrêtés près d'une montagne avec une grotte. D'un doigt sur les lèvres, Lex nous a fait signe de sortir de la grotte.

le véhicule. Il nous a conduits à un abri camouflé où il y avait des touffes d'herbe pour 'asseoir. Assis tranquillement, nous nous demandions ce qui se . Nous avons vite !

La première chose que nous avons vue, c'est de la fumée qui sortait de la grotte, suivie d'énormes narines fumantes et d'une tête verte brillante avec de grands yeux et de petites oreilles. Bientôt, un dragon entier est apparu, sa queue balançant le sol. À côté de lui se trouvait un petit dragon aux couleurs moins intenses, sans doute un bébé.

J'ai mis ma main sur la bouche de Wendy pour l'empêcher de crier. Elle a regardé fixement, puis a enfoui sa tête dans mon épaule. Grand-mère et Lex se tenaient par la main, observant avec ravissement ces créatures inhabituelles. J'étais heureux que Nancy ne soit pas avec nous. Elle aurait été terrifiée. Titch n'a même pas grogné. Il s'est assis à mes côtés, comme s'il avait été transformé en pierre, et il m'a regardé fixement.

Je n'ai pas vraiment l'habitude des enfants et je n'ai remarqué que trop tard que Wendy s'était approchée du dragon. Figée d'horreur, je l'ai vue tendre la main pour lui caresser le nez. Tout l'être de Wendy semblait émaner de l'Amour. Grand-mère et Lex se sont préparés à la sauver.

À notre grande surprise, le dragon a sorti une longue langue rose et a donné à Wendy un coup de langue humide et vaporeux sur le visage. Puis le dragon secoua son énorme corps, vérifia que le bébé dragon était proche (c'était bien une mère dragon), et déploya ses énormes ailes, tandis que le bébé dragon faisait de même. Ils s'élevèrent lentement et majestueusement, battant des ailes en signe d'adieu. Le dragon adulte a tourné la tête et nous a jeté un long regard attentif. Ma grand-mère a failli s'évanouir en séchant ses larmes et en riant de soulagement. Wendy est restée à observer ces animaux étonnants jusqu'à ce que Lex lui prenne la main.

"Viens, petit, on y va", dit-il.

Wendy est arrivée en courant et m'a serré dans ses bras. "C'était génial", s'est-elle exclamée. "Je tout raconter à mes parents".

Perplexe, je l'ai regardée. Maman ? me suis-je demandé. Je savais qu'elle était morte.

"Je parle souvent à maman", déclare-t-elle joyeusement en montrant son cœur. "Elle est à l'intérieur de moi et elle me répond toujours".

Je pensais qu'Ellie était une enfant extraordinaire, mais en voilà une autre. Peut-être qu'il y a beaucoup d'enfants extraordinaires, mais je n'ai pas l'habitude d'en rencontrer.

Avec Wendy qui bavarde joyeusement à mes côtés, je suis descendue de l'aéroglisseur à l'arrêt suivant. Grand-mère et Lex se dirigeaient tout droit vers quelque chose qui ressemblait à un hangar d'aviation, et c'est exactement ce qu'il s'est avéré être. Je savais qu'Agartha était vaste, mais je n'avais pas vraiment compris à quel point.

Il s'agissait d'une station de transport pour aéroglisseurs de toutes sortes. Elle n'était pas morne, bruyante et remplie de voyageurs effrontés alourdis par leurs bagages, comme notre ligne principale

stations. Il y avait ici des tunnels qui traversaient l'intérieur de la Terre jusqu'à l'extérieur. Ils traversaient Agartha, ainsi que la croûte de la planète. Ces tunnels existent depuis des milliers d'années. Les petits véhicules couverts, garés en rangées, permettaient d'aller presque partout. Comme d'habitude, Grand-Mère applaudit de surprise et d'émerveillement lorsque Lex énuméra des faits sur l'étonnante gare centrale.

Wendy a demandé : "Oncle Tim, tu crois que je pourrais aller voir maman d'ici ?".

"Elle ne vit pas vraiment dans cette région", ai-je objecté, contrarié. "Pour la rejoindre, il faut un avion spécial qui n'existe pas ici. Tu ne peux pas rendre visite aux morts, Wendy. Tu peux seulement être sûre qu'ils sont bien vivants dans une autre dimension. Mais tu as son image en toi, comme tu l'as dit, et c'est très beau."

"Je vais devoir attendre d'être grande", soupire Wendy. "Quoi qu'il en soit, je peux voir les élémentaires, comme papa les appelle. Je lui dis généralement que j'ai des amis minuscules qui sont parfois transparents. Certains d'entre eux ont des chapeaux pointus, d'autres ont des cheveux comme le soleil et de petites ailes transparentes comme celles des bourdons.

"Tu peux les voir ici ? demande Grand-mère.

"Bien sûr, et nous parlons de tout !" Les yeux de Wendy s'écarquillent. "Y a-t-il quelque chose de mal à cela ?"

"Pas le moins du monde. Tu as beaucoup de chance !" Grand-mère caresse les cheveux noirs de cette merveilleuse enfant.

"Je pense que nous en avons vu assez pour aujourd'hui", s'exclame Lex, et nous remontons dans l'aéroglisseur avec Titch à mes côtés pour faire le guet.

Je comprenais maintenant le comportement du dragon. Wendy était plus élémentaire qu'humaine, même si elle avait l'air humaine lorsqu'elle se blottissait contre moi et posait sa tête sur mon épaule. Elle dormait profondément, suçant son pouce, lorsque nous sommes rentrés à la maison.

J'ai porté l'enfant endormi dans la maison de sa grand-mère. Lex disparut momentanément, puis revint avec la nouvelle qu'il avait contacté le père de Wendy, qui allait bientôt venir chercher sa fille. Je savais que le contact avait été télépathique, mais Grand-mère était confuse.

"Je pensais que les téléphones se trouvaient à la surface de la planète", a-t-elle déclaré.

"Nous avons une bonne idée en tête", ai-je plaisanté, car elle le savait déjà. Grand-mère a souri et m'a demandé d'ouvrir la porte, juste au moment où 'on a frappé fort. Un homme brun, légèrement trapu, est entré. Il sourit aimablement et dit, "Je suis le père de Wendy, Edmund. Avez-vous mon charmant singe ici ?"

Derrière lui apparaissait un visage qui ne pouvait appartenir qu'à un petit,

garçon espiègle. "C'est mon neveu, le cousin de Wendy", poursuit Edmond. "Il est arrivé aujourd'hui et a été déçu de constater que son cousin n'était pas là. Il s'appelle Pierre. Il a neuf ans et il est venu parce que ses parents sont morts dans un accident de voiture. Je vais m'occuper de lui."

"Wendy peut venir aussi souvent qu'elle le souhaite, c'est une enfant si gentille", interrompt ma grand-mère, "et le garçon aussi, d'ailleurs. J'aime les enfants et je trouve toujours quelque chose d'intéressant à faire. Asseyez-vous, je vous prie, et mon petit-fils va chercher la jeune fille."

Je suis revenu avec l'enfant, qui dormait encore profondément. Elle ouvrit brièvement les yeux, marmonna "Papa !" et se rendormit. Pierre est resté calmement derrière son oncle, regardant avec étonnement sa cousine endormie.

Les enfants peuvent dormir en toute sécurité même à des milliers de mètres de profondeur, dans un royaume brillant appelé Agartha.

13. Nancy et Ellie rentrent chez elles

Mannul attendait dans la tonnelle de ma maison. La légère humidité de l'air pâle de la nuit intensifiait le parfum des fleurs.

Je nous ai apporté des boissons chaudes et des biscuits et nous nous sommes assis confortablement. Titch a posé sa grande tête sur les genoux de Mannul. Je me suis rendu compte que c'était un grand honneur.

"Tu as rencontré d'autres habitants de la surface qui sont venus ici et qui veulent rester", commença l'homme aux longs cheveux presque blancs. "Tout comme toi, ils vécu certaines expériences qui les ont amenés ici. Les Terriens ne viennent pas ici par hasard. Ce n'est pas par hasard que ton vaisseau s'est écrasé et que tu as été sauvé. Ce n'est pas non plus un hasard si Lex est venu à nous ; il nous depuis longtemps.

"Cependant, Nancy n'est pas vraiment la bienvenue. Nous savions qu'elle ne s'pas ici, mais nous lui avons donné une chance parce qu'elle est ton amie. Cela ne s'est pas bien passé. Je lui ai parlé et elle retournera à la surface par le mont Shasta demain. Nous l'aiderons financièrement, car elle ne pourrait pas rentrer chez elle autrement."

"Ce n'est pas ce qu'Ellie veut, soupirai-je. "Mais elle pourra toujours revenir quand elle sera plus âgée, si elle ne nous oublie pas."

"Nous avons décidé qu' était de ton devoir de accompagner, Tim. Je suppose que j'avais l'air loin d'être ravi, car il s'est mis à rire.

"Il suffit de les mettre dans le premier vol pour Seattle. Ensuite, tu pourras rentrer immédiatement, si tu n'as pas envie de rester un peu sur Terre. Je secouai fermement la tête et il se remit à rire.

"Nous vous réveillerons demain à temps. Allez chez Nancy, il aura un aéroglisseur. Nancy emportera des pierres précieuses, elle s'en sortira financièrement. Arniel veut te voir dès ton retour, alors contacte-moi tout de suite. Bon voyage !" Avec un sourire, il me serra dans ses bras et disparut par la porte. Quand j'ai regardé autour de moi, il n'était plus là.

Le matin, j'ai été réveillée par un petit oiseau qui gazouillait comme un canari sur mon épaule. Je me suis habillé et je me suis précipité chez Nancy.

Nancy est assise dehors sur sa valise, et Ellie est sur l'herbe, les larmes aux yeux. Titch s'assit à côté de la jeune fille et sembla essayer de la réconforter. Elle a enfoui sa tête dans son énorme cou de chien. Je l'ai soulevée doucement dans l'aéroglisseur. Nancy a légèrement incliné la tête dans ma direction et a demandé : "Tu viens avec nous ?".

"Seulement jusqu'à l'avion."

Elle est montée dans le véhicule et je me suis assis à l'avant. Elle évitait de me regarder et j'espérais que le voyage se terminerait rapidement.

"Je m'attendais à ce que vous soyez plus honorable", remarque Nancy. "Je n'aurais jamais cru que le meilleur ami de mon mari serait si peu fiable".

Honnêtement, j'étais étonné. "En quoi ne suis-je pas fiable ? ai-je demandé.

"D'abord, tu m'as fait des avances et ensuite, dès que nous sommes arrivés ici, tu m'as laissée de côté pour cette tarte blonde. Tu sais, cette femme avec qui tu as dansé. J'ai été amenée ici sous de faux prétextes. Je me sens trahie. Ce n'est pas le paradis. C'est tout le contraire !"

"Vous vous apercevrez sans doute que vous l'avez apporté avec vous", ai-je rétorqué en réprimant ma colère. "Tu n'as pas appris les sept vertus que je te répète tous les jours ? Nous vivons selon ces principes dans ce pays."

"Appréciation, compassion, pardon, humilité, compréhension, valeur et amour inconditionnel, bien ! Ellie a sorti cette phrase. J'ai cru qu'elle s'était endormie à côté de Titch. Mon chien a fait un bruit de "parole", un de ces marmonnements de chien que la plupart des propriétaires de chiens reconnaissent.

"Et cela n'inclut pas la jalousie", ai-je ajouté, "d'autant plus que je ne t'ai jamais encouragée. C'était ton interprétation."

Nancy n'a pas eu le temps de répondre, car l'engin a atterri dans l'énorme station que j'ai décrite plus tôt. Nous avons roulé le long d'une voie ferrée jusqu'à un tunnel. Ellie a mis ses bras autour de Titch, mais il était assis tout droit, fixant l'obscurité. Il y avait de petites lampes faibles sur les parois du tunnel, et je pouvais voir le visage rigide de Nancy, sa bouche tombante. Puis elle a posé sa main sur mon bras.

"Tu ne peux pas me pardonner pour que les choses redeviennent comme avant ? "Je pourrai alors venir te rendre visite un jour. Je suis riche maintenant, grâce à tes généreux amis."

"Revenir ici ne sera pas aussi facile que tu le penses", répondis-je d'un ton sombre. "Tu étais ici grâce à moi, et ne pourras y revenir que si je souhaite. C'est comme ça que ça marche."

Nancy est restée silencieuse pendant le reste du voyage, tandis qu'Ellie parlait de toutes ses expériences. Mais elle était heureuse de rentrer chez elle et de retrouver ses amis. Ils ne croiraient jamais à ses histoires. En sortant de l'aéroglisseur, elle gazouilla : "Bientôt, je pourrai appeler Garth, Linny, Polly et Ann sur notre téléphone. Et maman nous emmènera en voyage l'été..."

Le lourd portail a résonné d'un bruit sourd derrière nous alors que nous montions l'escalier menant au mont Shasta. Dehors, sur le , se trouvait un taxi. Le chauffeur

s'est approché et a prononcé mon nom. Le taxi était réservé à l'avance et nous conduirait directement à l'aéroport. Nous sommes montés.

Je n'oublierai jamais les derniers mots que Nancy m'a adressés. Je lui ai tendu la main et j'allais la serrer amicalement dans mes bras, mais elle s'est éloignée et s'est placée sur la dernière marche de l'avion.

"Je te déteste, Tim", déclare-t-elle gravement. "Je vais me venger et faire vraiment mal. Je vais faire de mon mieux pour empêcher Ellie de revenir ici. Je te méprise, Timothy".

Je n'pas cru Nancy un seul instant. Elle avait un caractère bien . Mais ne me sentais pas bien. J'ai tendu la main et j'ai tapoté la tête de Big Titch. Il a léché ma main et je me suis tout de suite sentie mieux. Les chiens ne sont pas seulement nos meilleurs amis, ils sont plus que cela. Ils sont notre conscience, bonne ou mauvaise, et ils lèchent nos problèmes avant qu'ils ne s'aggravent, et leurs visages loyaux apportent force et courage.

Titch et moi sommes rentrés à Telos sans autre problème, et je suis allée directement chez grand-mère. Lex était là, bien sûr, ainsi qu'Edmund, tandis que Wendy et son cousin Pierre se poursuivaient dans le beau petit jardin. C'était très agréable et reposant d'entendre des enfants heureux et des rires joyeux. Titch s'est de se joindre à eux.

Lex a ri lorsqu'il a entendu parler de mon départ désagréable de Nancy. "Ne t'inquiète pas pour cette femme, elle ne peut pas te faire de mal ici, Tim", a-t-il dit. "Pardonne-lui et prie pour qu'elle reçoive l'aide dont elle a besoin. Laisse tomber toutes tes pensées à sujet. Transmets de la lumière et de l'amour pour remplacer le mal. N'oublie pas que le mal ne peut pas survivre à la lumière, alors transmets beaucoup de lumière."

Je sais déjà tout cela, mais cela ne fait jamais de mal de se rappeler les bonnes choses, proximité de la Grande Lumière. Nous, les Terriens, nous l'oublions facilement.

Lorsque je suis rentré à la maison, Arniel et Mannul m'attendaient dans la petite tonnelle de mon jardin. Je n'ai pas pris la peine de leur parler de Nancy, je me suis rendu compte qu'ils le savaient déjà.

"Oublie Nancy, la surface et toutes les choses désagréables que tu as vécues, dit Arniel. "Nous avons d'autres nouvelles. D'abord, tu vas partir en voyage avec ta grand-mère et les autres, et Mannul t'accompagnera en tant que guide. Ce sera un long voyage, car vous devez en savoir plus sur notre pays si vous voulez rester. Ce sera bon pour les enfants aussi. Ellie aurait dû rester, car nous avons besoin d'enfants doués comme elle. Mais je pense qu'elle reviendra, et peut-être que tu devras aller la chercher, Tim. Mais c'est pour l'avenir.

"Lorsque ce voyage sera terminé, nous aimerions que vous serviez de pont entre la surface et ici. Vous serez informé plus tard de ce que cela implique. Mais je peux

Le monde vous promet de nombreuses aventures passionnantes et instructives. Tu rencontreras beaucoup de gens, car tu as gardé en toi une grande partie du Terrien, que nous devons préserver, car il est si positif. Tu vas bientôt faire une connaissance qui sera particulièrement importante et instructive pour nous tous".

14. Rencontre avec Saint Germain

Nous étions de retour dans un aéroglisseur : Mannul, Grand-mère et moi, avec Titch, Lex, Wendy, Edmund et Pierre. Seul Lex savait où nous allions. En fait, Grand-mère et moi ne savions pas grand-chose d'Agartha en tant que pays et de Telos en tant que ville. Nous n'avions pas eu beaucoup de temps pour faire du tourisme. Mannul se retourna pour me sourire, tandis que les enfants faisaient semblant d'avoir peur lorsque nous atteignîmes la hauteur du vol stationnaire, qui semblait être juste au-dessus des arbres pour le moment. Parfois, la hauteur du vol stationnaire était de quelques centimètres au-dessus du sol, mais apparemment nous allions plus loin, de sorte que l'aéroglisseur volait comme un avion. Heureusement, nous bien attachés. J'ai fait part aux enfants de mon sentiment qu'il s'agissait d'un voyage enchanté, et ils ont adoré l'idée.

D'énormes oiseaux volaient en formation, bien loin de nous. Des oiseaux plus petits volaient autour de nous en gazouillant sans . Enfin, nous sommes descendus. La peur a fait place à l'excitation. Où en étions-nous ?

Nous avons atterri dans une herbe verte et luxuriante, assez haute, qui pousse partout en Agartha. Mannul est sorti rapidement et a tendu une main de gentleman à ma grand-mère avant que les autres hommes ne sortent. J'ai regardé autour de moi. Était-ce une île des mers du Sud ? Il y avait des palmiers tout autour, entre lesquels on apercevait une mer aussi bleue que la Méditerranée.

"Nous allons rencontrer quelqu'un ici", remarque Mannul. "Lui et moi nous répartir les tâches et vous guider. Il est en visite sur Agartha et il est là depuis un certain temps. Il vient d'une autre dimension, mais il a demandé à venir ici, surtout pour le bien de Mariana, la médium avec laquelle Tim sera en contact. Regardez, il est là !"

Un homme grand et élégant s'est approché rapidement d'une palmeraie. J'ai reconnu son visage joyeux et ouvert, mais je n'arrivais pas à savoir pourquoi. Il s'est approché de moi, m'a pris les deux mains, a souri avec des dents étincelantes et m'a serré dans ses bras. Puis il a serré les autres hommes dans ses bras. Imaginez ma surprise lorsqu'il a embrassé la main de ma grand-mère ! Elle était ravie. Il s'est accroupi pour plaisanter avec les enfants, et même Titch a été caressé sans aucune objection. Le chien l'a léché comme s'il s'agissait d'un vieil ami.

"Je vous reconnais", observe Grand-mère en le regardant avec un sourcil levé. "Êtes-vous un auteur ou un acteur ? Êtes-vous britannique ou suédois ?"

"Rien de tout cela", répond-il en souriant. "Je suis Saint Germain, et je visite

Agartha à l'occasion. Ils m'appellent Maître. Je viens des étoiles et je me suis incarné sur Terre en tant que maître spirituel, bien avant Jésus-Christ. J'ai fait des apparitions en France sous le règne de Louis XIV. Je suis un guide spirituel pour beaucoup de ceux qui vivent aujourd'hui, et voici l'une de mes fidèles élèves, aussi grande que la vie, cette petite dame qui me demande qui je suis."

"Grand-mère ! m'exclamai-je.

Mannul a pris le nouveau venu à part et a semblé recevoir des instructions. Puis, avec un signe de la main et une révérence, Mannul disparut. Le grand Maître revint vers nous.

"Je sais où nous allons maintenant", commente-t-il. "Nous allons prendre l'aéroglisseur un peu plus loin."

Dans cette partie de la planète, il y a évidemment de longues distances, mais il y a aussi des moyens de les raccourcir. L'aéroglisseur semblait avoir plusieurs vitesses, et maintenant il avançait à quelques centimètres du sol.

Lorsqu'il s'est arrêté, le paysage avait complètement changé. Nous étions au pied d'un volcan qui crachait du feu. Le feu ne se déversait pas vers le bas, mais disparaissait vers le haut dans un nuage sombre. Au pied du volcan, il y avait un village. Il y avait des bâtiments typiques de l'Agarthan : des maisons rondes sans toit, entourées d'une végétation luxuriante.

Grand-mère joignit les mains, comme elle en avait l'habitude, et s'écria : "Quelle splendeur ! C'est impressionnant ! Comment peuvent-ils construire si près d'un volcan ? Imaginez qu'il y ait une éruption, comme celle du Vésuve !".

Lex s'esclaffe. "Emilie, ma chère, c'est le Vésuve ! C'est du moins le nom qu'on lui donne à la surface, et nous sommes juste en dessous de l'Italie. Ici, les volcans entrent en éruption vers le haut, pas vers le bas !"

Grand-mère l'a regardé fixement. "Comment sais-tu ces choses, Lex ? s'étonna-t-elle, et nous avons tous éclaté de rire. Puis nous nous sommes retournés pour observer ce spectacle étonnant.

"Je pensais que vous étiez considéré comme un magicien, car il n'y avait pas de cadavre dans votre cercueil, mais vous semblez bien vivant", fis-je remarquer à Saint Germain. Il rit de bon cœur.

"Là d'où je viens, vous pouvez apparaître sous différentes formes, selon les besoins", répondit-il. "C'est possible ici aussi, mais pas à Telos, une autre partie d'Agartha. La cinquième dimension y est en vigueur, invisible pour les humains. Cette région recèle beaucoup de sagesse et d'histoire anciennes, m'intéressent. J'aime me plonger dans l'histoire ancienne. Je m' sens étrangement chez moi. Mais continuons cette visite."

A ce moment-là, nous avons entendu un cri, suivi d'un autre cri. Wendy courait vers nous. "Pierre s'est noyé dans le volcan", a-t-elle crié. "Il est

toute la suie !"

C'était à notre tour de courir. Le Maître, avec ses longues jambes, arriva le premier et découvrit un amas amorphe de poussière de charbon, crachant et sifflant comme un chat en colère. Ce n'était pas drôle, mais c'était très comique.

"Pierre essayait de se tenir en équilibre sur bord", explique Wendy. "Il a glissé et j'ai dû le sortir de là, avec l'aide de Titch qui a pris le pull de Pierre entre ses dents et a tiré ! Il a pris le pull-over de Pierre entre ses dents et a tiré !".

Mon beau chien s'est retrouvé lui aussi couvert de suie. C'est Saint Germain qui prend le relais. "C'est une chose que j'ai apprise au cours des "dit-il en se plaçant devant le garçon crotté et le chien crachotant. Le pelage de Titch étant de toute façon noir, il était difficile de voir où finissait la suie et où commençait sa truffe.

L'ancien Maître était devant eux, levant les mains et marmonnant. Un nuage noir se détacha de l'enfant et du chien. Il a disparu dans le ciel, laissant le garçon et le chien se faire étreindre par tout le monde. Wendy était à mes et me tenait la main.

"J'aurais dû me rouler dedans aussi", dit-elle pensivement. "J'aurais aussi eu droit à nombreux câlins". En réponse, je lui ai fait un énorme câlin.

Nous avons continué dans l'aéroglisseur. "Vous venez donc du ciel ?" J'ai souri à ce nouveau venu intéressant. Il m'a répondu par un sourire.

"Je ne pense pas que vous sachiez vraiment qui je suis. Ma mission est de visiter temporairement la partie tridimensionnelle d'Agartha, à partir de la partie quintidimensionnelle. Nos nouveaux habitants, dont vous faites partie, Tim, doivent s'intégrer facilement à nos habitants d'origine. Vous, dans cet aéroglisseur, êtes des nouveaux venus, car il y a de grandes parties de notre continent que vous ne pas encore. Les enfants lapprendront à l'école, mais vous devez découvrir le pays naturellement.

"J'ai vécu et visité d'autres dimensions avant de m'installer là où je suis. Telos fait partie de la zone dont je suis responsable, mais il y en a beaucoup d'autres. Il y a beaucoup de Maîtres sages ici, mais je suis responsable du mouvement et de l'organisation de l'innovation. À Telos, j'ai un corps physique, ce qui n'est pas le cas dans les autres régions d'Agartha. Maintenant, faisons connaissance avec la périphérie de Telos".

L'aéroglisseur descendait.

Un bâtiment rond et massif attire notre attention. y avait un doux bourdonnement dans l'air, comme celui d'un millier de bourdons. En nous retournant, nous avons découvert un bâtiment similaire derrière nous, et un autre de chaque côté. Nous étions entourés de bâtiments massifs et sans toit.

"Il y a beaucoup d'activités manufacturières ici", a déclaré Lex. "Nous fabriquons de la nourriture et

La boisson dans l'un de ces bâtiments, le mobilier et les produits d'intérieur dans un autre. Ce sont des entreprises que vous avez en surface sous une forme différente. Les enfants pourraient être intéressés par les sucreries. Passez la porte verte, Wendy et Pierre, et quelqu'un s'occupera de vous !

Les enfants n'ont pas eu besoin de se le faire dire deux fois ; ils ont immédiatement disparu par la porte verte. Le reste d'entre , y compris Titch, a été emmené dans un voyage de découverte que nous n'oublierons pas de sitôt. Tout était fait à la main ou à l'aide d'outils très simples, pas de machines. Il y avait un sacré tas de choses, des outils de toutes sortes. Lorsque nous sommes sortis du bâtiment, les enfants attendaient près de l'aéroglisseur, mâchouillant et suçant, visiblement contents d'eux.

Nous avons été incroyablement impressionnés et surpris par la variété des choses qui peuvent être produites sans machines.

"J'ai été une évadée toute ma vie, et je n'ai cherché que la recherche elle-même", a déclaré ma petite grand-mère alors que nous prenions place dans notre unique véhicule. "Je suis heureuse que la recherche soit terminée. C'est ici que je veux vieillir".

"Ici, vous ne vieillirez pas, vous rajeunirez", explique Saint Germain. "Le vieillissement est un processus au-dessus de la Terre, et il est en fait complètement inutile. Regardez Tim. Il est ici depuis de nombreuses années terrestres et il a toujours l'air d'être le même qu'à son arrivée. Il en sera de même pour vous. On a beaucoup parlé de mon apparence juvénile, qui n'a jamais semblé vieillir. Je mène une vie saine ici, et je connais la jeunesse et la santé. Les enfants doivent d'abord grandir, mais nous pouvons aider Émilie et les hommes à rajeunir. Il existe des maisons comme celles que vous voyez ici, qui proposent divers traitements aux visiteurs qui décident de rester."

Nous avons poursuivi notre étrange voyage.

15. Bâtiments magiques

C'était l'heure du déjeuner, ou peut-être du dîner. Comme le temps n'existait pas et que le soleil n'était pas comme celui de la Terre, il était difficile de déterminer quoi que ce soit, si ce n'est que nos estomacs gargouillaient.

Lex nous a fait atterrir dans un village à l'extérieur de Telos, près d'un café. Nous sommes assis et, après nous être assurés que les enfants affamés avaient de la nourriture, nous en avons commandé pour nous.

"Comment payer ? Je n'ai vu personne sortir un portefeuille depuis que nous sommes arrivés. Pas de billets, pas de pièces ?" C'est Grand-mère qui l'a fait remarquer.

"Ici, le paiement est différent", commence Lex.

"En nature ?" interrompt Grand-mère, les yeux brillants de rire. "Je suis trop vieille pour ça !"

"Grand-mère ! J'ai protesté. "Il n'y a pas d'argent sur Telos, seulement des services. Nous nous aidons les uns les autres, nous échangeons des biens et nous ne gaspillons rien. Il y a des lieux de collecte pour les échanges, à la place des magasins. C'est bien organisé, comme tu le verras."

La grand-mère se régalait visiblement d'un délicieux gâteau. Les enfants s'emparent de tout ce qui leur est proposé.

"La nourriture est nécessaire à la survie", dit Saint Germain en souriant. "Elle est fournie en Agartha."

"En apparence, rien n'est fourni sans paiement", remarque Edmund. "Ce genre de différence est comme de la craie et du fromage".

Nous avons poursuivi notre voyage en aéroglisseur vers l'inconnu.

Lors de l'atterrissage suivant, nous avons été surpris. Nous étions sur le flanc d'une montagne, près d'un bâtiment étonnant. Il était plus ovale que rond, et scintillait de pierres précieuses. Il brillait d'un éclat verdâtre : "Le Temple de Jade", explique Saint-Germain.

Ce temple n'avait pas de style particulier. Il ressemblait à un château de conte de fées avec des tours et des pinacles, plus décoratifs que nécessaires. Il était très beau.

"Vous avez des églises", a-t-il commenté lorsque nous sommes descendus. "Nous avons des bâtiments pour la méditation. Vous pouvez profiter d'un moment de contemplation quand vous le souhaitez. Entrons."

Nous étions tellement fascinés par l'extérieur du temple qu'il nous a été difficile de nous en détacher pour entrer à l'intérieur. Il ne ressemblait à rien de ce que nous avions vu auparavant, il brillait comme s'il était vivant.

"J'ai toujours été intéressé par les OVNI", déclare Edmund, qui n'avait jusqu'alors pas dit grand-chose. "Cela me fait penser à OVNI inversé. C'est comme ça qu'on imagine une autre planète, et pourtant nous sommes toujours ici sur Terre. C'est très bizarre. "Il y a plein de choses bizarres ici !" observe joyeusement Lex, en nous faisant signe de franchir la magnifique porte constellée de joyaux. La porte nacrée, pensai-je, souriant.

L'intérieur était exquis. Les pierres précieuses qui recouvraient les murs jetaient une lueur terne et chatoyante dans le hall. Il y avait de nombreux canapés et chaises confortables, recouverts d'une matière semblable au velours. Des gens étaient assis, perdus dans leur méditation ou simplement en train de se reposer, et nous nous dirigeâmes vers deux canapés qui faisaient face.

Les enfants ont compris qu'ils devaient être calmes et silencieux, et ils semblaient ensorcelés. Ils étaient assis les yeux fermés et les mains jointes. Je savais que ces bâtiments étaient connus sous le nom de "maisons de l'amour de Dieu" et qu'ils avaient des milliers d'années. Ils avaient quelque chose de magique que les mots ne peuvent exprimer.

La musique jouait doucement et il y avait quelque chose d'aromatique qui intensifiait l'atmosphère, plutôt qu'autre chose. J'ai fermé les yeux et je me suis perdue dans cette atmosphère.

Il n'a pas fallu longtemps pour qu'un homme et une femme se tiennent au milieu de la pièce. Ils nous ont parlé par télépathie. Il n'y avait pas de voix, mais ils parlaient à tour de rôle, clairement, dans nos têtes. Ils étaient tous deux grands et bien bâtis. Les cheveux de la femme étaient longs et clairs, ceux de l'homme longs et noirs comme le corbeau. Ils étaient vêtus de robes semblables à des kaftans, avec des bordures et des broderies scintillantes, la femme en rose et l'homme en vert.

"Bienvenue à la Maison de l'Amour de Dieu", dit l'homme, en anglais, du c'est la langue que j'ai entendue. "Dans ce havre de tranquillité, vos pensées peuvent cesser leur danse effrénée et vous pouvez laisser les sentiments et les impressions prendre le dessus. Il est temps de regarder à l'intérieur de vous qui vous êtes."

"Vous n'êtes peut-être pas ce que vous pensez être", déclare la voix claire d'une femme. "Soyez honnêtes avec vous-mêmes.

"Les enfants trouveront une histoire et des friandises derrière le rideau là-bas. Les enfants disparaissent aussitôt. Le discours télépathique se poursuit avec la voix masculine.

"Vous êtes des nouveaux venus, et vous êtes les bienvenus ! Je voudrais vous expliquer certaines caractéristiques particulières de la zone de la Terre Mère où vous vous trouvez actuellement. Si vous croyez encore que la Terre est solide et que vous rêvez, je peux vous délivrer de cette illusion. Le pôle Nord et le pôle Sud convergent dans une énorme cavité intérieure avec son propre soleil et un environnement magnifique, où les gens peuvent vivre dans un grand bien-être avec une culture ancienne."

"Notre capitale est Shamballa, reprit la voix féminine. "Elle se trouve au centre de la planète. Notre énergie est gratuite et inépuisable. Nos habitants se déplacent en aéroglisseur, comme vous l'avez , car nous souhaitons conserver la Nature et lui permettre de se développer naturellement. Un système de tunnels traversant toute la planète constitue un réseau de communication bien planifié depuis des siècles. L'énergie provient de cristaux reliés à l'électromagnétisme, qui durera cinq cent mille ans."

"La croûte terrestre a une épaisseur d'environ 1 300 km", poursuit l'homme. "Le champ magnétique de la Terre a toujours été un mystère pour les scientifiques de la surface. Notre soleil intérieur, au centre de la Terre, est la mystérieuse source d'énergie qui génère le champ magnétique autour de notre planète."

"De nos jours, il y a des entrées vers Agartha sur toute la planète", interrompt la femme en riant. "Nous pouvons rester en contact, tant que vous savez que nous existons. Nous savons que vous existez, en tout cas. Il y avait une entrée dans la bibliothèque d'Alexandrie, qui a brûlé en 47 avant notre ère. Nous sommes des millions ici, mais au cours des 200 dernières années, nous n'avons accepté que 50 personnes de la surface."

L'homme ajouta : "Vous avez visité notre immense bibliothèque, Porthologos, bien qu'un peu brièvement. Elle se trouve en fait sous la mer Égée. Elle est enchantée, littéralement. C'est le siège du savoir, une université mondiale, le bastion de la magie, un centre pour les arts et bien d'autres choses encore. Une vie à la surface ne vous laisserait pas le temps de rechercher tous ses secrets, mais nous vivons des centaines d'années, ce qui nous donne plus d'occasions de les étudier."

"Vous êtes intéressés par nos habitants, n'est-ce pas ?" demande la femme, et nous acquiesçons. "Nous sommes semblables à vous, mais plus grands. La bonne nourriture et les bonnes pensées nous gardent jeunes et prolongent notre vie. Nous sommes végétariens depuis 12 000 ans. C'est bon pour notre silhouette. Nous vous apprendrons. Nous avons l'intention de venir à la surface et d'offrir notre aide. Le programme n'est pas défini, mais votre besoin devient de en plus urgent. Nous avons déjà des informateurs là-haut."

"Nous pourrions continuer pendant des heures", observe l'homme. "Mais nous ne le pas. Nous voulons que vous fassiez l'expérience de notre vaste continent par vous-mêmes, et non pas en lisant à sujet ou en le survolant brièvement. Vous devez savoir à l'avance que Telos et son district sont les seuls endroits où les habitants de la surface se sentent vraiment chez eux. D'immenses forêts, champs, montagnes et mers inexplorés couvrent une grande partie d'Agartha. Vous reconnaîtrez une grande partie de la flore et de la faune.

"Nous avons de nombreuses villes à cinq dimensions, que tu devras apprendre avant de pouvoir y aller. Vous passerez beaucoup de temps à Porthologos et vous voyagerez aussi. En tant que groupe le plus récent de la surface, nous aimerions que vous étudiiez tous ensemble Agartha. Nous sommes honorés que notre respectable ami et Maître,

Saint Germain, est avec vous, et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour vous assurer un voyage confortable".

"Vous pouvez prendre l'ascenseur d'ici à Porthologos", nous dit la femme. "Lex vous montrera le chemin. Vous devrez emmener les enfants avec , car il y a une sorte d'école où ils peuvent rester et apprendre, pendant que vous explorez Agartha. Les détails pratiques de votre voyage sont réglés. Ce que vous en tirerez dépendra de chacun d'entre vous."

"Ma grand-mère a demandé délicatement : "Est-ce que c'est dangereux ?

"Vous pouvez parfois rencontrer des dangers, mais rester positif et transmettre l'Amour et le bonheur vous protègera. Vous pouvez rencontrer des formes de vie que vous reconnaissez pas et des élémentaires qui ne savent rien de la vie à la surface. La peur est inacceptable. Tu dois réprimer ta peur et même ta colère, à moins qu'elle ne soit juste. Vous verrez ce que je veux dire. L'homme acquiesça et sourit.

"Nous ne sommes là que pour vous préparer. Personne ne peut venir vivre ici sans être testé. Nous n'osons pas prendre de risques avec les gens de la surface. Cependant, la plupart des gens qui ne s'intègrent pas s'en rendent compte eux-mêmes et décident de ne pas rester. Tim est déjà l'un des nôtres, mais on peut dire qu'il sanctionne sa citoyenneté en accompagnant Emilie, Lex et Edmund. Le Maître voyage où il veut, et vous pourriez avoir besoin de lui.

"Vous voilà ! Votre nouvelle vie commence maintenant !"

16. Shamballa - Un paradis à l'intérieur de la terre

Notre nouvelle vie a commencé par un séjour à la maison, car nous, les Terriens, avions encore besoin dormir la nuit. Le "matin" suivant, nous nous sommes retrouvés chez moi pour décider de notre destination. Nous avons découvert que tout avait été organisé et qu'il ne nous restait plus qu'à nous asseoir dans l'aéroglisseur télécommandé. Il était préprogrammé. Et il y a eu une grande surprise. Mannul a frappé à ma porte de bonne heure.

"J'ai votre guide avec moi, remarqua-t-il. "Tim, tu connais bien Telos, mais ce guide connaît toute l'Agartha.

Une jeune femme souriante apparaît. C'est Sisilla !

"J'espère que cela ne vous dérange pas si je suis votre guide." Elle sourit calmement et sa main que je pris. J'ai senti comme une aile de papillon dans ma patte terrestre et j'ai frissonné de bonheur.

A l'extérieur, les membres de notre petit groupe se sont rassemblés. Grand-mère a serré Sisilla dans ses bras, qui lui a souhaité la bienvenue. Edmund et Lex sont surpris et ravis. Sisilla ressemblait à une princesse de conte de fées, vêtue d'une longue robe dans les tons bleus, avec une large ceinture argentée étincelante. Ses longs cheveux blonds argentés étaient attachés haut sur la tête, des mèches bouclées tombant sur son cou. Elle était d'une beauté préternaturelle.

"Je vous expliquerai chaque endroit dans votre propre langue", dit-elle dans un anglais courant. "Montez dans l'aéroglisseur, s'il vous plaît !"

"Et les enfants ? s'exclame Grand-mère.

"Ils ont été emmenés endormis à l'endroit de Porthologos où ils resteront. Rassurez-vous, ils seront nourris et abreuvés, et les jeux, les chants, les danses et les histoires ne manqueront pas pour eux."

Titch, grand et noir, était calme à mes côtés, son regard sur notre belle guide. Elle rit, se penche et lui chuchote à l'oreille en lui caressant le cou. Il a répondu par un soupir typique de Titch et a léché sa main. Puis il se coucha, attendant mon ordre.

Il y avait de la place pour nous tous dans le véhicule. Il était confortable, avec des sièges rembourrés et des dispositifs de sécurité. Sisilla était assise à côté de Grand-mère, et je devais me contenter de Titch comme partenaire. Nous avons , d'abord doucement et lentement, au-dessus des maisons sans toit, puis au-dessus d'une mer écumante, avec l'horizon lointain comme seul point de vue. Grand-mère et Sisilla discutaient avec enthousiasme, tandis que Titch et moi somnolions. J'espère seulement que je n'ai pas ronflé aussi fort que lui !

L'horizon lointain se rapproche rapidement et nous pouvons bientôt distinguer une végétation luxuriante sur une large bande de terre que nous traversons. Nous avons atterri au milieu de toute cette verdure. Titch, encore embrumé par le sommeil, s'est redressé et a grogné. Il a un grognement spécial, qui se termine par un glapissement, dont j'aime à penser qu'il exprime le contentement. Il y avait beaucoup d'arbres ici, et il a sauté de l'aéroglisseur d'un bond de kangourou dès que je l'ai libéré de son harnais de sécurité.

"Il y a dans ce pays de nombreux bosquets d'arbres qui sont des lieux d'atterrissage", nous dit Sisilla. "Ils mènent tous quelque part, alors nous allons voir où celui-ci mène !

Elle nous a conduits à travers la forêt jusqu'à une porte construite avec des branches et des . C'était incroyablement beau, et je me demandais si nous ne faisions pas des choses comme ça sur Terre. Il était haut et courbé selon différents motifs, les feuilles vertes se trouvant encore sur certaines branches. La clôture qui l'entourait était du même style et tout aussi belle. Sisilla ouvrit le portail en appuyant sur une rose du motif. Derrière, il y avait un sentier peu fréquenté.

"Nous dépassé Telos, annonce notre guide. "Vous ne savez peut-être pas que notre pays est parsemé de villes-bijoux, car leurs fondations sont en or et en pierres précieuses.

"A travers les âges, plus loin que vous ne pouvez l'imaginer, nous avons exploité et utilisé les richesses de la roche. Cet humble chemin mène à notre capitale, Shamballa ! Ce lieu a joué de nombreux rôles dans l'histoire. Il se trouverait dans le désert de Gobi, dans une autre dimension, au paradis, et ne serait que le fruit de votre imagination. En réalité, il est ici, et dans un instant, vous verrez le véritable Shamballa, authentique et au moins en partie physique".

La forêt dense et le chemin sans prétention ont disparu. C'était comme si un énorme rideau avait été tiré de nos yeux. Une ville scintillante, étincelante, étincelante s'étalait devant nous. Shamballa ! Le nom lui-même nous a fait frissonner de joie et de respect.

"Shamballa", s'exclame Grand-mère, les yeux pleins d'adoration. "Là où les rues sont en or, les maisons en marbre et où l'on joue des symphonies. Là où il y a de belles personnes vêtues de blanc, et où se trouve le siège des grands maîtres. Veux-tu dire que nous y sommes vraiment ?"

"La voix joyeuse de Saint-Germain retentit : "Nous y sommes ! Il n'était pas avec nous dans l'aéroglisseur, je sais donc pas d'où il . "Tu verras bientôt, Émilie ! Je connais bien cette ville. Paris n'est pas comparable !"

Il avait à peine fini de parler que nous avons senti un sol ferme sous nos pieds.

L'exclamation de la grand-mère n'était pas exagérée : Nous marchions dans une rue dorée. Mais nos pieds ne touchaient pas les lingots d'or. Nous planions un peu au-dessus d'eux. Nos pas se transformaient en un doux glissement vers l'avant. Nous suivions Sisilla, sans savoir où elle nous conduirait.

Chaque maison devant laquelle nous passions était un poème, un temple. Je n'ai jamais vu de bâtiments aussi beaux. Nous étions baignés dans une belle lumière argentée. Nous nous sommes arrêtés devant une grande structure, qui ressemblait plus à un château enchanté qu'à une maison. Elle était légèrement à l'écart, entourée d'un incroyable jardin. Pour des yeux terrestres, il ne s'agissait pas d'une ville avec des maisons, mais plutôt d'un paradis.

"Je pensais avoir tout vu", déclare lentement Lex, "mais ceci dépasse TOUT".

Des salles lumineuses et chatoyantes, des personnes chantantes et souriantes vêtues de couleurs pâles, des mages auréolés, des jeux de couleurs sur les murs, des enfants qui dansent et une musique céleste en arrière-plan. Que dire de plus sur l'ineffable ? Shamballa n'est pas une exagération. C'est exactement comme cela que nous rêvons que soit le siège de la paix et de l'amour.

J'ai trouvé que Sisilla nous avait emmenés trop vite, mais nous avons eu un aperçu de tout ce qu'est paradis de Shamballa, à sa juste place. C'était en partie terrestre et en partie extra-terrestre.

Il y avait quelque chose de fragile chez ces personnes qui n'étaient pas aussi solidement charpentées que nous. Il y avait d'énormes variations, et certains étaient à peine humains, si ce n'est dans leur forme. Shamballa est un vaste endroit, avec de nombreuses races et différents types dêtres. Tous avaient une chose en commun : l'amour de la Source la plus élevée et des autres. La puissance de l'amour circulait dans ce palais, remplissant nos cœurs d'un tel bonheur qu'il en était presque douloureux.

J'ai jeté un coup d'œil à Sisilla, qui m'a rendu mon regard. A ce moment-là, l'Amour entre nous, qui avait gardé une distance discrète, s'est enfin . Elle s'est approchée de moi et je l'ai prise dans mes bras. Elle a posé sa tête contre mon épaule, tandis que Grand-mère se retournait et souriait. Nous sommes restés silencieux pendant un long moment. Il était temps de quitter ce bâtiment extraordinaire. Un oratorio du XVIIe siècle résonnait autour de lorsque nous avons quitté le hall.

Titch a couru dans tous les sens lorsque nous sommes sortis. Il était resté tranquille à l'intérieur, couché à mes pieds. Maintenant, il courait comme un fou, et les gens riaient et criaient lorsqu'il passait à côté d'. Nous avons rencontré d'autres chiens, mais, bizarrement, Titch ne semblait pas les voir. D'habitude, il aimait toucher les autres chiens, mais là, c'était comme s'ils n'existaient pas.

"Ce sont des chiens fantômes ? ai-je demandé, alors qu'une bande de dalmatiens s'arrêtait pour saluer

lui. Titch a traversé les chiens tachetés. C'était la réponse à ma question.

"Certains chiens terrestres arrivent ici sous une forme non physique", nous a dit Saint Germain. "Cet endroit a cinq dimensions, et vous ne pouvez pas vous attendre à la normalité ici. En dehors de Telos, la plus grande partie de l'Agartha est à cinq dimensions. Si vous le voulez bien, je serai narrateur pendant un moment. Je vais vous raconter comment je suis arrivé ici. Je pense que cela pourrait intéresser nos lecteurs."

À ce moment-là, mon attention était concentrée sur notre magnifique guide, et c'est donc avec plaisir qu'il a pris le relais. Il était plus habitué à un public que moi.

17. Une rencontre passionnante avec des animaux sauvages

"Je me trouvais à l'endroit où j'ai l'habitude de rester quand je ne suis pas sur la Terre", a dit Saint-Germain, "quand j'ai été appelé à un endroit plus élevé.

"Il est temps que l'Agartha soit révélée à l'humanité au-dessus de la Terre, m'a déclaré l'un des Maîtres, et c'est à vous qu'incombe cette tâche.

"Invisible ou visible ? me suis-je risqué à demander. Il s'est mis à rire.

"Dans ce cas, vous avez le plaisir d'être l'un ou l'autre, selon votre convenance. Vous devez transmettre les secrets d'Agartha à des personnes tridimensionnelles qui viennent d'arriver et qui veulent rester. Ils passeront à cinq dimensions lorsqu'ils seront prêts. La Terre entière doit changer.

"Le changement est nécessaire depuis , si l'on considère le XXIe siècle", ai-je répondu. "Même avant, quand je pense aux désastres inventés dans la période élégante à laquelle j'ai participé".

"Mais maintenant, je suis ici pour aider les Terriens de la surface, lorsque ces énormes changements révolutionnaires entreront en vigueur sur la Terre.

"Tu as hâte d'arriver à la Grande Lumière ? se demande Émilie. "Ou y es-tu déjà allé ?"

"Pas comme vous le pensez". Saint-Germain sourit. "J'ai trop de traces de notre Terre bien-aimée en moi, c'est pourquoi je sers d'intermédiaire entre les différentes dimensions et les différents temps. Mais maintenant, nous devons aller de l'avant. Nous allons visiter le Grand Gouffre. Une nature sans pareille."

C'était bien d'avoir Saint Germain avec nous. Je ne m'inquiétais pas des aventures dangereuses ou des peuples hostiles, car le concept d'hostilité n'existait pas ici. Mais je faisais mon propre voyage d'exploration : Sisilla. Il était temps pour moi de m'installer dans ce coin du monde et de trouver mon compagnon de vie. Je lavais fait, mais j'avais besoin de savoir qu'elle était d'accord. Il s'agissait peut-être d'un point de départ, et non d'un voyage touristique. Sisilla s'est retournée, comme si elle avait entendu mes pensées, et a souri d'une manière qui m'a donné beaucoup d'espoir. Grand-mère a surpris nos sourires et a détourné le regard.

Le grand gouffre est vraiment gigantesque. Nous sommes sortis péniblement de l'aéroglisseur et sommes restés bouche bée. Heureusement qu'il y avait une barrière pour nous empêcher de nous précipiter. Je n'ai aucune idée de la profondeur ou de la distance à laquelle elle s'étendait, mais Sisilla a pris les choses en main. La clôture était en fer, ouvragée selon un motif étrange, avec une porte. Sisilla se plaça devant.

"Dans le Grand Gouffre vit un peuple qui vous est totalement inconnu. Ils

Ils sont là depuis la nuit des temps et le resteront probablement à jamais. Ce sont des géants des temps anciens, qui peuvent mesurer de 13 à 16 pieds (4 à 5 mètres) et qui sont lourdement charpentés. Aux yeux modernes, ils portent des peaux étranges, presque comme des Vikings. Mais ce ne sont pas des guerriers. Ils travaillent comme , avec des énergies positives, de l'amour, du bonheur, de la danse et de la musique.

"Malheureusement, ils sont extrêmement timides et n'aiment pas les visiteurs.

"Le Grand Gouffre est un royaume à part entière. Ils ont leur propre culture et ne sont pas influencés par les autres habitants de la région. Un chemin descend le long du gouffre et un tunnel mène à leur royaume. À l'intérieur se trouvent le même ciel et les mêmes corps célestes que . Ils partagent notre soleil et leur air est aussi pur que le nôtre. Ils sont agriculteurs. Il est intéressant de noter qu'ils ont des vaches laitières dans leurs fermes. Elles ressemblent aux vaches que vous avez à la surface, mais elles sont plus grosses et d'une autre couleur.

Pendant qu'elle parlait, une longue ombre sombre apparut à l'entrée du gouffre. Sisilla lui fit signe de s'éloigner et elle s'en alla.

"Quel dommage", soupire Grand-mère. "J'aurais aimé rencontrer."

"Cela ne servirait probablement à rien", dit Sisilla en souriant. "Ils peuvent être involontairement menaçants. Ils effraient les intrus. Maintenant, nous devons continuer notre voyage, mais mangeons d'abord. Il y a une machine à manger sous les arbres là-bas. Nous allons faire une petite pause bien méritée."

Le Maître, Saint Germain, s'incline élégamment devant Grand-mère et lui montre une table avec des racines dans le sol et des souches d'arbres en guise de sièges.

Dans le Grand Gouffre, Titch avait été nerveux. On aurait dit qu'il reniflait le danger, du moins pour les chiens. Il s'assit près de mes jambes et je partageai avec lui la délicieuse nourriture végétarienne. Sisilla, qui savait ce qu'elle , nous apporta à chacun un plat différent. Il y avait des épices et du sel. La nourriture était incroyablement bonne, et un cuisinier sur Terre n'aurait probablement pas été capable de produire quelque chose de semblable. Elle était servie de manière attrayante, comme une œuvre d'art.

J'ai hâte d'être au prochain arrêt, me suis-je dit. Je n'ai pas été déçu.

Saint Germain a disparu pendant que nous mangions. Il n'avait probablement pas besoin de nourriture. "Il a été appelé dans une autre dimension et reviendra dès que possible. explique Sisilla. Nous nous sommes dépêchés d'emporter notre nourriture et sommes remontés dans notre fidèle véhicule.

Le prochain arrêt se situait à la lisière d'une jungle. Je le savais parce que j'avais souvent vu des jungles à la télévision lorsque je vivais sur Terre. J'avais toujours voulu en voir une vraie. Mais où étions-nous ?

Comme si elle avait entendu, Sisilla s'écria : "Nous sommes juste sous une jungle africaine - le Congo, pour être exact. Ici, la jungle ressemble à celle qui se trouve au-dessus de la Terre, mais les animaux

ne sont pas dangereux à moins d'être menacés. Ils ne connaissent ni les fusils ni les flèches. La méchanceté dont sont victimes les animaux sauvages de la Terre est inventée et causée par l'homme.

"Les animaux qui mangent des animaux, c'est naturel, cela fait partie de la chaîne alimentaire. Ici, vous pouvez marcher sans être blessé si vous n'avez pas peur. Un animal ne menace que s'il sent la peur. Restez calmes et il n'y a pas de danger. Marchons en file indienne. C'est moi qui mène, car j'ai l'habitude des animaux."

Elle se dirigea vers un sentier étroit, nous indiquant de la suivre. Edmond s'est arrêté brusquement.

"J'en ai assez des jungles", remarque-t-il en déboutonnant sa chemise et en sortant son bras. Une cicatrice rouge vif s'étendait le long de son bras et de son épaule gauche, s'approchant dangereusement de son cœur.

"Je me suis approché trop près d'un tigre", poursuit-il. "Je n'ai survécu que grâce à mes amis qui ont réussi à l'effrayer avant qu'il ne me tue. L'un de mes amis était médecin compétent et il y avait du matériel chirurgical dans l'un des centres touristiques ; il a donc désinfecté la déchirure et l'a recousue . Les jungles ne m'attirent pas".

"Vous n'avez pas à avoir peur ici", dit doucement Sisilla. "Je garantis votre sécurité. Vous ne pouvez pas rester ici, car nous irons ailleurs. Le Congo n'a rien à voir avec la jungle d'Agartha. Ici, les animaux n'attaquent pas sans être provoqués. Tim marchera avec vous et vous vous sentirez alors en sécurité."

"Je peux vous raconter des anecdotes amusantes", ai-je déclaré en souriant. "Pas sur des animaux dangereux, mais sur des femmes dangereuses. Tout le monde s'est mis à rire et nous avons continué à avancer dans la jungle.

"Regarde ça ! dit Lex. "Regardez ces fleurs étonnantes qui grimpent autour des arbres. Ce doit être une sorte d'orchidée..."

Sa voix calme nous informait sur la végétation de la jungle, car il était déjà passé par là. Soudain, tout ce feuillage luxuriant s'est ouvert sur une prairie.

"Je vais vous demander de vous asseoir par terre un moment, dans un anneau", nous dit Sisilla.

"Laissez de côté la peur, car nous sommes ici pour rencontrer des animaux, et il s'agit d'un test pour votre permis de résidence en Agarthan. Nous renvoyons les lâches chez eux. Fermez les yeux et ne les rouvrez pas avant que je ne donne un coup de sifflet."

Nous nous sommes assis en cercle sur l'herbe émeraude, parmi les fleurs au doux parfum, les bourdons et les papillons. L'herbe n'était pas aussi haute que l'herbe des prés et les fleurs étaient proches du sol. En fermant les yeux, nous étions conscients des odeurs paradisiaques qui flottaient autour de nous et qui nous apportaient la paix et le calme.

Puis Sisilla a donné un coup de sifflet et nous avons ouvert les yeux.

Des animaux sortaient de l'obscurité des arbres. Il y avait des lions, des tigres, des éléphants, des singes petits et grands, des zèbres, des girafes et des ours bruns. Sisilla chantonnait des mélodies caressantes et les animaux étaient comme envoûtés.

Edmund était à côté de moi, et Titch se tortillait entre nous, posant sa tête sur ses grandes pattes. Il observait tout, les narines frémissantes, mais restait silencieux comme je le lui avais demandé.

La rangée d'animaux s'est agrandie. Edmund a saisi la manche de ma chemise et l'a maintenue fermement. Il était pâle. Les animaux s'arrêtaient devant Sisilla, baissant tête, et elle grattait une oreille ou un nez. C'était un moment hypnotique. J'étais persuadée que nous étions tous hypnotisés, car ce n'était pas possible ! Les animaux sont passés devant nous, seuls ou en groupe, et l'odeur âcre des animaux sauvages était parfois presque suffocante.

Sisilla a mis de côté le sifflet et a porté les mains à sa bouche. Le bruit particulier qu'elle produisit eut un effet immédiat sur nos visiteurs. Ils se dispersèrent aussitôt, courant vers la forêt.

"Vous pouvez être sûrs, dit notre guide qu'il ne se passera rien si vous rencontrez ces animaux seuls. Ils ont appris à nous respecter, comme nous les respectons. C'est notre dernière visite pour aujourd'hui, et nous pourrons continuer demain si vous le souhaitez."

Edmund a lâché ma chemise avec un soupir de soulagement. Il avait été bouleversé par vue des animaux. Il monta rapidement dans l'aéroglisseur qui se trouvait à proximité.

Nous avons suivi. Grand-mère se penche pour cueillir une fleur, mais Sisilla l'arrête.

"Vous voyez, observe gentiment notre guidenous n'avons pas le droit de cueillir les fleurs.

Seuls les cultivateurs peuvent prendre ce dont ils ont besoin. Lorsque vous cueillez une fleur, vous interférez avec l'âme du groupe floral, créant un vide pour l'éternité. Il ne peut pas être réparé.

"Les fleurs qui savent qu'elles seront cueillies pour leur odeur, leur piquant ou leur comestibilité s'abandonnent courageusement, priant pour l'aide et le pardon des cueilleurs. Ici, tout est vivant, même s'il est produit par des hommes. C'est lun des secrets d'un mode de vie holistique, qui est la norme ici. C'est un système d'images vivantes".

"C'est intéressant", dit ma grand-mère en souriant. "Je ne cueillerai pas les fleurs, c'est promis. Nous devons apprendre les règles si nous voulons vivre ici !"

Titch et moi sommes montés dans notre véhicule. Lex était déjà assis avec grand-mère. Nous avons décollé.

18. L'Union de l'amour

L'aéroglisseur a atterri près de nos maisons. Sisilla est entrée dans la maison de Grand-mère. J'avais embrassé Sisilla brièvement lorsque nous avions quitté la prairie après avoir rencontré les animaux. Il y avait beaucoup d'arbres pour nous cacher. Grand-mère nous avait jeté un regard complice et n'avait pu cacher un sourire ravi.

Je me demandais comment faire la cour à une fille de ce côté-ci de la planète. Je savais que Sisilla était la personne avec laquelle je voulais passer le reste de ma vie - qui s'annonçait très longue ! Je voulais avoir des enfants avec elle et les voir grandir dans ce lieu enchanteur. Je reconnais que tout est allé très vite, mais le temps n'est pas une notion comme les autres.

Nous sommes entrées dans la maison de Grand-mère et nous nous sommes assises sur son confortable canapé. Pendant que Grand-mère allait dans ce qu'elle appelait la cuisine pour préparer le thé, j'ai pris les mains de Sisilla et je l'ai regardée dans les yeux.

"Veux-tu être ma femme ? ai-je demandé. Je n'avais aucune idée de ce qu'étaient les mariages dans cette partie du monde, mais Sisilla a ri, s'est penchée pour m'embrasser sur la joue et a répondu en chantant "oui" tout en dansant quelques pas gracieux. Je me suis levé et j'ai dansé avec elle jusqu'à ce que Grand-mère arrive avec le plateau à thé.

"Grand-mère Emilie, nous allons nous marier ! J'ai crié joyeusement. "Sisilla est d'accord, et maintenant nous devons faire des plans".

"Faisons un double mariage !", dit Grand-mère en riant. "Je viens d'accepter Lex comme mari aujourd'hui !"

Sisilla nous a regardés avec perplexité. "Un double mariage, un mariage ?" demande-t-elle. "Je serai ta femme, Tim, et il y a une cérémonie pour . Est-ce qu'Emilie va devenir une épouse aussi ? Celle de Lex ? Que se passe-t-il à la surface ?"

Grand-mère (les yeux brillants de larmes - elle était toujours émotive) m'a parlé des vêtements et d'un mariage à l'église. Elle a parlé du vicaire et de l'échange des anneaux.

Sisilla écoute, les yeux ronds.

"Ce n'est pas comme ça qu'on ", a-t-elle observé calmement. "Vous verrez comment nous . Vous êtes le bienvenu à notre union amoureuse, qui aura lieu demain soir, si cela vous convient, Tim ?"

J'ai hoché la tête en sachant que j'allais me marier avec la plus belle fille du monde. Les détails m'importaient peu. La journée s'est écoulée comme en , même si ce n'était qu'une impression de temps qui passe.

Lorsque Sisilla est rentrée chez elle, on a frappé à ma porte. C'était Mannul, et j'étais vraiment contente de le voir. Je voulais lui parler de mon prochain "mariage" et lui demander à quoi il ressemblerait.

"Ce n'est pas tout à fait comme un mariage terrestre", dit-il en riant et en me donnant un coup dans le dos. "C'est juste une union amoureuse, où les deux parties décident de continuer leur vie ensemble. Un professeur bénit l'union. Nous ne divorçons pas, mais si l'un des partenaires meurt, l'union est rompue. Il est possible d'avoir des doutes avant que 'union n'ait lieu. Nous n'avons pas de vicaires, mais une union symbolique du corps et de l'âme.

"Vous serez toutes deux vêtues de blanc. Nous n'utilisons pas de diadèmes ni de voiles ; les vêtements n'ont pas d'importance tant qu'ils sont blancs. À cette occasion, nous portons des manteaux blancs pour représenter les pages non écrites de l'avenir. Le couple peut être seul ou entouré de parents et d'amis. Tout le monde aime venir, c'est pourquoi les mariés sont rarement seuls. À Porthologos, nous avons des "suites nuptiales" spéciales. La plupart des gens s'y marient. Il y aura beaucoup de spectateurs, car le "By Invitation Only" n'existe pas ici. La réception qui suit se prolonge jusqu'à une heure avancée, et il y a de la nourriture et des boissons partout.

"Cela a l'air passionnant", ai-je répondu. "Qu'allons-nous faire pour les bagues ?"

"Vous pouvez vous offrir des bijoux. Je peux vous aider. Les femmes apprécient souvent une sorte de gage. Sinon, il n'y a rien d'autre qui distingue le mariage. Ce soir, c'est votre dernière soirée en tant que célibataire. Vous devriez rentrer chez vous et passer une bonne nuit de sommeil. Il est important que tu saches dans ton esprit que tu n'pas de regrets."

"Il y a une entrée, mais pas de sortie", ai-je plaisanté. "Je peux vous le dire maintenant, j'en suis sûr à 100 %."

Mannul dit : "Je suis vraiment ici parce qu'Arniel a besoin de toi à la mairie. Il veut discuter de ton futur travail. Nous le ferons plus tard. Je vais aller lui annoncer la bonne nouvelle. Maintenant, tu es vraiment l'un des nôtres." Il m'a donné un coup de poing dans le dos.

"Sisilla est née ici et ne connaît pas grand-chose du monde extérieur. Notre peuple forme une seule entité, sous le drapeau de l'Unité. Le cercle représente l'unité et est un symbole très utilisé. Je reviendrai demain quand j'aurai trouvé des bijoux en forme de cercle pour vous et votre épouse."

"Emilie doit aussi le savoir ! J'ai appelé. "Elle va épouser Lex, de préférence en même temps que nous. C'est d'accord ?"

"Ce serait tout à fait merveilleux", a répondu Mannul. "Mais ils doivent connaître les traditions. Je peux les aider, car Lex ne sait pas encore tout."

J'ai soupiré de soulagement lorsque mon bel ami a refermé la porte derrière lui. C'était bien qu'il

était là pour m'aider. J'avais besoin de dormir quelques heures avant l'aube, qui arrive invisiblement ici. Finalement, j'ai dormi comme un bébé et je ne me suis réveillée que lorsqu'un Titch haletant a posé ses pattes sur mon ventre et m'a léché le visage. Un réveil brutal !

Derrière lui, Mannul tenait quelque chose de blanc. Il s'agissait de mes vêtements de mariage. Il n'y avait pas de queue de pie ni de smoking. Il s'agissait d'un pantalon souple, d'une veste ample et d'une cape qui descendait jusqu'aux chevilles. Cette dernière portait des ornements d'épaule richement décorés.

"Nous y voilà !" Mannul penche la tête de côté et m'observe d'un œil critique. Puis il a mis une bande blanche étincelante autour du cou noir de Titch, ce qui n'a pas semblé gêner mon chien le moins du monde. Il bâilla et regarda aimablement Mannul, qui tenait dans ses mains des bijoux d'une beauté exquise. Il s'agissait d'un collier avec un pendentif qui brillait de diamants. Les diamants étaient monnaie courante ici et ils étaient magnifiques. Le pendentif était en forme de cœur, avec un rubis centre, un travail d'orfèvre.

"Ici, les unions amoureuses ont lieu le matin, poursuit Mannul, le plus tôt . Votre grand-mère et son futur mari sont prêts, et votre épouse attend impatiemment dans la suite nuptiale."

Je suivis rapidement Mannul jusqu'à l'aéroglisseur qui nous attendait. Nous avons atterri à l'entrée de Porthologos, et Mannul nous a fait monter et descendre les escaliers, le long de couloirs sinueux, à travers des salles de temple et de jolis jardins intérieurs. Une musique douce nous accompagnait partout. Nous nous sommes arrêtés à la porte d'un des jardins. Elle était décorée d'images de papillons et de roses. Nous nous approchions d'une zone surélevée couverte de fleurs.

Sisilla était là, rayonnant d'une telle beauté que mon estomac s'est et que j'ai eu le souffle coupé. Comme moi, elle était en blanc, mais sa robe blanche, qui descendait jusqu'aux chevilles, brillait comme un rayon de lune et sa coiffure étonnante était couronnée de diamants. Mon cadeau brillait sur sa poitrine et elle tenait une chaîne ornée d'un cœur similaire. Elle me l'a passée autour du cou et m'a pris la main. À nos côtés se trouvaient Grand-mère et son époux, tous deux vêtus de blanc. J'ai failli ne pas reconnaître ma grand-mère. Elle était si séduisante avec ses longs cheveux blancs, ses joues roses et ses larmes de bonheur dans ses yeux bleuet. Lex était beau, plus indien que jamais, avec profil net et son teint hâlé.

Maître Arniel est soudain sorti de l'ombre. Il nous a souri à les quatre. Puis il s'est approché de chacun d'entre nous et a posé ses mains sur nos fronts. Ensuite, il nous a fait signe, à Sisilla et à moi, de monter sur l'estrade à piliers.

"Il nous ordonna de serrer notre femme dans nos bras, et nous nous tînmes serrés l'un contre l'autre, tandis qu'il se passait quelque chose entre nous.

Une musique merveilleuse a été jouée et le temps s'est arrêté. C'était comme si une force incroyable se refermait sur nous et que tout le reste disparaissait. Nous ne faisions qu'un, totalement unis, comme si nous vivions l'un dans l'autre et que nous étions l'un pour l'autre. C'était un moment magique, qui a duré une éternité. Je ne saurais dire combien de temps ; cela m'a semblé une éternité, mais ce n'était probablement que quelques minutes à notre époque.

La musique s'est terminée et Arniel nous a fait signe de quitter l'estrade. Grand-mère et Lex se sont . Dans le jardin, il y avait quatre chaises fleuries où nous nous sommes assis pour contempler la scène que nous venions de vivre. Nous nous tenions toujours la main et échangions des regards d'amour. Grand-mère et Lex nous ont rejoints pendant environ une demi-heure, je pense, avec Arniel à proximité.

"Vous êtes maintenant unis par les liens du mariage, comme vous le dites à la surface, déclara Arniel. "Nous ne considérons pas que les mots soient nécessaires pour cette cérémonie. Maintenant, vous pouvez faire ce que vous voulez. Vous pouvez rentrer chez vous, car je vous garantis qu'il y aura une foule à l'extérieur qui vous attendra pour vous féliciter... les voilà maintenant !"

Il eut à peine le temps de terminer sa phrase que le jardin se remplissait de gens et d'élémentaires que j'aperçus brièvement comme une lueur. Arniel vit ma confusion et posa une main sur mon épaule.

"Certains membres de la famille et des amis de Sisilla sont en cinq dimensions", m'a-t-il dit. "Ils sont peut-être indistincts, mais ils sont tout de même dévoués.

Nous avons été assez submergés par les invités du mariage, si je peux les appeler ainsi. Ils étaient tous des empêcheurs de tourner en rond ! La seule personne invitée était Edmund, qui est venu avec Wendy et Pierre. Une danse a , et des chants délicieux, qui tournoyaient de plus en plus vite, submergeant nos pensées et nos sens. L'endroit vibrait de rythme, de danse endiablée et de musique joyeuse et entraînante. J'ai été heureuse lorsque Saint Germain est apparu de nulle part et nous a serrés dans ses bras.

"Nous nous reverrons bientôt", dit-il. "Demain, je libère Sisilla de ses fonctions de guide, car elle vient de se marier. Je prendrai la relève."

Quelqu'un a dû tenir Titch pendant la cérémonie de mariage, car il a maintenant traversé l'écrasement des corps et s'est approché de moi, la tête haute, avec une vigilance intense. Le collier de diamants scintillait sur son cou noir, et les gens se retirèrent à bonne distance.

"Je veux rentrer à la maison", ai-je murmuré à ma nouvelle épouse. Elle a acquiescé, les yeux brillants. Elle a pris ma main et le collier de Titch, et hop, tout a disparu. Nous étions à la maison et Titch s'est couché.

19. Retour à la normale et touristes à Agartha

Le jour s'est levé ensoleillé et estival, avec le chant des oiseaux et le parfum des fleurs, de la terre chaude et des arbres. Ma femme et moi étions assis sous la tonnelle lorsque Mannul est apparu.

"Les vacances sont terminées", s'est-il écrié. "Il est temps de se remettre au travail ! Nous avons soupiré et sommes montés dans l'aéroglisseur qui nous attendait.

"Il y a des nouveaux venus qui ont besoin de connaître cette partie de la planète. Mannul explique. "Nous avons besoin que Sisilla nous présente brièvement Telos, car ils n'iront pas plus loin. Ils sont passés par le mont Shasta, mais ils ne croient pas encore vraiment réveillés. Ils pensent qu'ils rêvent. Il faudra bien qu'ils se réveillent un jour !"

Les "touristes" attendaient dans la prairie près de l'entrée de Porthologos. Grand-mère, Lex et Titch étaient parmi eux, alors je me suis joint à eux car je voulais encore en savoir plus sur Agartha, à laquelle j'étais désormais attaché pour l'éternité.

Les gens étaient assis sur l'herbe, excités et impatients.

Mannul était parmi eux, souriant et parlant, probablement pour tenter de les calmer, car ils ne savaient pas où ils étaient. J'ai pensé à ma venue ici "par accident" (selon) et j'ai imaginé qu'ils avaient tous vécu une expérience similaire.

Il y a une vingtaine d'adultes, mais pas d'enfants à part Wendy et Pierre. Sisilla était tout à fait charmante. C'était comme si ma femme projetait un rayon surnaturel en chacun de nous.

"Bienvenue !" dit-elle. "Si vous vous demandez où vous êtes, je vais vous le dire. Cette ville s'appelle Telos, et elle se trouve dans la partie souterraine de Terre, dont vous n'avez pas encore reconnu l'existence. Vous ne connaissez que sept continents : L'Afrique, l'Asie, l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Océanie et l'Antarctique.

"Selon vous, ce continent à l'intérieur de la Terre n'existe pas. Mais je vous dis qu'il existe, même physiquement pour les personnes tridimensionnelles ici présentes. Telos est la plus grande ville, à part la capitale, qui s'appelle Shamballa. Aucune de nos villes ne ressemble à vos cités bruyantes, où le mal rôde à chaque coin de rue. C'est le royaume de la paix éternelle que vous appelez de vos vœux avec une nostalgie de façade.

"Oui, la nostalgie ! À l'origine, nous, les Agarthans, venons de la surface, tout comme vous. Il existe des livres sur nous, mais ce ne sont pas des best-sellers. Vous imaginez un Hollow

Le pays de la Terre est gris et dangereux. Mais ce n'est pas le cas, comme tu peux le constater. En matière de technologie, nous avons des années-lumière d'avance sur vous, habitants de la surface ! Nous espérons pouvoir partager nos connaissances avec vous dans le futur. Cet avenir est plus proche que vous ne le pensez.

"Le réseau d'Agartha comprend 120 villes souterraines. Les habitants de ces villes descendent des civilisations avancées de l'Atlantide et de la Lémurie.

"Je suis sûr que vous vous demandez comment il se fait que nous ayons notre propre soleil qui nous donne le beau temps et un feuillage verdoyant. La croûte terrestre a une épaisseur d'environ 1 300 km. La planète n'étant pas solide, le centre de gravité ne se trouve pas au centre de la Terre, mais dans la croûte terrestre, à environ 650 km sous terre. La source du magnétisme de la Terre est depuis longtemps un mystère. Le soleil intérieur, au centre de la Terre, est la source mystérieuse du magnétisme terrestre. Il nous éclaire ici.

"À la fin du XIXe siècle, un inventeur s'appelait Nikola Tesla. À l'époque, il y avait de nombreuses entrées dans l'intérieur creux de la Terre. Tesla a découvert que l'électricité pouvait être exploitée en quantités illimitées pour alimenter toutes les machines, sans avoir recours au charbon, au pétrole, au gaz ou à tout autre polluant environnemental. Il a mis cette technologie dans le domaine public et les gens ont commencé à abuser de l'accès à l'intérieur de la Terre, de sorte que nous avons dû sceller de nombreux portails, qui le sont encore aujourd'hui. Tesla lui-même a disparu. En fait, il est toujours là, mais il est moins physique que vous de nos jours.

"Plusieurs millions de Cathares vivent ici, dans la Terre creuse. Les cathares vivent aussi sur Jupiter. Je vous dis cela parce que les Cathariens sont un peuple étrange. Ils sont incroyablement grands, même en bas ! Plus de 36 000 personnes de la surface vivent aujourd'hui sur Jupiter. Au cours des 200 dernières années, environ 50 personnes sont arrivées de la surface, mais au cours des 20 dernières années, 8 personnes se sont installées ici de façon permanente. Certains des nouveaux arrivants sont aujourd'hui parmi nous, et d'autres visiteurs arrivent, comme vous aujourd'hui.

"Nous avons une énorme bibliothèque appelée Porthologos. Elle contient des documents de l'univers entier. Elle se trouve sous la mer Égée (entre la Grèce et la Turquie), mais n'a plus de lien direct avec la surface. Nous l'appelons une bibliothèque, bien qu'elle ne contienne pas beaucoup de livres ! Nous racontons des histoires historiques de manière dramatique. C'est comme du théâtre, mais en plus grand. Il y a bien d'autres choses à Porthologos que nous vous montrerons, en partie du moins.

"Dans l'Agartha, il n'y a pas besoin de passeports ou de papiers. Nous avons des aéroports à l'intérieur de la Terre, qui mènent à des ouvertures, cachées à vos yeux, au Nord et au Sud.

Pôles Sud. Nous voyageons dans le respect de l'environnement, en utilisant les autoroutes existantes et les lois universelles de l'énergie. Notre technologie est tellement en avance sur la vôtre que nous ne pouvons pas nous perdre ou avoir un accident. Vous avez peut-être inventé la roue, mais vous n'êtes pas allés beaucoup plus loin.

"Toute notre énergie est gratuite. Vous pourriez utiliser cette même énergie, et nous avons l'intention de vous apprendre comment elle fonctionne. Vous avez abusé de la technologie en l'utilisant pour fabriquer des armes. Celles-ci sont destructrices, non seulement pour la cible visée, mais aussi pour le règne animal et les élémentaires."

Émilie lève la main et demande : " Sisilla, parle-nous un peu de la vie ici ! Nous avons besoin de savoir, maintenant que nous sommes venus vivre à Telos."

Sisilla poursuit : " Avant tout, nous n'aimons pas détruire le sol sur lequel vous marchez, vous les habitants de la surface. Nous voulons que l'herbe et les fleurs poussent sans être piétinées. C'est pourquoi nous avons appris à planer, ce que vous apprendrez aussi si vous restez ici. Les aéroglisseurs le font, et nous le faisons aussi. Cette pelouse est faite spécialement pour les habitants de la surface comme toi, mais il n'y a pas beaucoup d'endroits comme celui-ci. Nous sommes plus grands que vousmais plus légers, grâce à la nourriture que nous mangeons.

"Emilie voulait en savoir plus sur notre vie de famille. Bien sûr que nous en avons une ! Nous construisons les maisons rondes sans toit que tu as déjà vues. Une pièce ronde ne devient jamais poussiéreuse, car il n'y a pas de coins. L'énergie circule librement dans une pièce circulaire. Lorsqu'un grain de poussière vole dans une pièce, il est emporté par une vague d'énergie. L'effet est le même que celui d'un aspirateur, sans le sac. C'est pour le moins pratique.

"Nous sommes incroyablement riches, car nous avons des pierres et des métaux précieux en abondance. Nos maisons sont lumineuses. À l'extérieur, il y a de l'intimité. À l'intérieur, nous avons une vue à 360 degrés. À la surface, vous êtes enfermés dans des pièces sombres, alors que nous pouvons voir non seulement à l'extérieur de nos maisons, mais aussi jusqu'aux étoiles. Notre champ de vision est illimité. En dehors de nos maisons, il n'y a pas de centres commerciaux, pas d'immeubles, pas d'autoroutes".

"Quelqu'un a demandé : "Que faites-vous de la nourriture ? "Vous êtes tous végétariens ? Sisilla sourit.

"Et comment !", répond-elle. "Ici, aucun animal n'est tué pour la nourriture. Nous mangeons des fruits, des légumes, des graines et des céréales. Il n'y a pas de force vitale dans ce que nous appelons la nourriture morte, c'est-à-dire la viande, la volaille et le poisson. Il existe des centres de distribution où nous pouvons obtenir de la nourriture pour chaque jour. Certains d'entre nous se nourrissent de la Source universelle, qui ne demande qu'à être concentrée.

"Une journée de travail dure quatre heures, ce qui nous laisse du temps à perdre et du temps à prendre.

de notre santé et de notre alimentation. Nous vivons en harmonie, sans hâte ni stress. Rien n'est gaspillé ; nous disposons de méthodes de recyclage avancées. Nous mangeons que des produits localement, sans y ajouter de produits chimiques. Un régime végétarien a ralenti et finalement arrêté le processus de vieillissement, et nous avons atteint ce que vous appelez l'immortalité. Nous avons le contrôle total de notre vieillissement et nous pouvons allonger notre vie comme le souhaitons.

"Quelle belle vie !" soupire Grand-mère, et beaucoup éclatent de rire. Ils n'en croient probablement pas leurs yeux et seraient incapables de suivre ce régime.

"Une dame très élégante a demandé : "Et les vêtements ? Sisilla rit et déploie la jupe de sa longue robe, fermée par une ceinture étincelante.

"Que pensez-vous de ceci ? "Notre mode peut être considérée comme inconfortable et ennuyeuse par les Terriens. sûr, nous avons le choix des matières et des tailleurs, mais pas de la même manière que vous. La dernière mode parisienne n'entre pas en ligne de compte ! Nous aimons les vêtements souples, faciles à porter et aux belles couleurs.

"Nous utilisons des capes à l'extérieur si nécessaire. Nous savons que vous portez des jeans, des chemises et des pulls, mais nous ne les portons que lorsque nous visitons la surface. Je pense que nous sommes attentifs aux vêtements et que nous portons des vêtements imaginatifs, mais peut-être n'êtes-vous pas d'accord ?"

L'élégante dame glousse, mais ne répond pas. Elle prit un air horrifié lorsque Sisilla ajouta : "Ma chère, dans cette partie du monde, nous produisons des choses par la pensée. Nous créons par la pensée." Elle se tut et ferma les yeux un instant. D'un geste de la main, elle produisit un magnifique bouquet de fleurs. Tout le monde cria et pensa probablement qu'il s'agissait de sorcellerie.

Je n'aimais pas l'atmosphère qui régnait à ce moment-là. Je suis allé mettre mon bras autour de l'épaule de ma femme. Puis j'ai regardé l'élégante dame, qui semblait s'être transformée en pierre, un regard affreux sur le visage.

"Mesdames et Messieurs !" ai-je annoncé. "Vous êtes ici pour apprendre à connaître cette partie de la planète. Ma femme vous a dit beaucoup de choses. Elle n'est pas une enchanteresse. Tout le monde peut apprendre la création directe par le pouvoir de la pensée, mais il faut du calme et de la patience. Il ne s'agit pas de magie, de sorcellerie ou d'enchantement. Il s'agit de connaissances. En surface, le savoir n'est pas aussi développé que nous, Agarthans, le considérons comme acquis. Ici, tout le monde est magicien, pour utiliser des termes simples.

"Je suggère que ceux qui ne peuvent pas accepter notre culture quittent notre Terre intérieure et retournent à la course aux rats à la surface. Vous ne devriez pas entrer à Porthologos, car les défis y sont encore plus grands."

J'ai pris le bouquet que Sisilla tenait encore et je l'ai lancé dans le public. Il y eut un moment de silence, puis des applaudissements. Mais l'élégante dame se leva sans jeter un coup d'œil dans notre direction et disparut dans une salle d'attente.

aéroglisseur. La plupart d'entre nous sont entrés dans l'étonnante et chatoyante bibliothèque connue sous le nom de Porthologos. Quelques visiteurs sont restés à l'extérieur, discutant de ce qu'ils venaient d'entendre. Ils n'osaient tout simplement pas entrer. Personne à la surface ne croirait jamais les histoires qu'ils pourraient raconter, alors peut-être devraient-ils rentrer et garder le silence sur la terre mystérieuse qu'ils ont visitée.

Nous nous sommes promenés dans ce beau et immense bâtiment, en regardant des images holographiques du passé et de l'avenir. Il est difficile de décrire Porthologos. Il faut vraiment faire l'expérience. C'est un mélange étrange de physique, de psychique, de faits et de divertissement. Pour les gens de la surface, le passé est disponible dans des livres assez fiables, mais l'avenir n'est pas encore écrit. Ici, le passé et l'avenir sont accessibles à tous. Vous pouvez jouer avec le temps comme bon vous semble, ou aller au-delà du temps. Dans ce contexte, les choses peuvent paraître effrayantes et insondables, mais quand on est ici, cela devient tout à fait naturel.

Nous nous reposions, reprenant notre souffle dans l'une des salles communes. Edmond, assis à côté de moi et de ma femme, a demandé : "Il y a quelque chose dont nous avons évité de parler, 'est la maladie. Y a-t-il un hôpital ici, des médecins ? Comment fonctionne le système de santé ? Vous ne tombez pas malade ?"

"Oui, il y a des maladies, répond Sisilla, mais pas beaucoup. Nous nous cassons les bras et les jambes, et nous avons des problèmes avec les organes internes. Nous ne sommes que des humains, vous savez. Mais nous avons des guérisseurs qui nous aident en cas de maladie ou d'accident. Si vous perdez un membre, vous pouvez en obtenir un nouveau. Nous échangeons les organes usés contre de nouveaux. Il y a autant de guérisseurs compétents que de problèmes. Vous ne pouvez pas perdre ou mutiler un membre dans votre schéma éthérique, donc à partir de ce schéma éternel, nous pouvons restaurer toutes les parties du corps physique perdues ou mutilées".

"Un jeune homme aux cheveux fins et foncés, qu'il secouait sans arrêt, m'a demandé : "Et la santé mentale, si vous avez besoin d'un psy ? J'ai ri.

"Nous sommes tous des psys", ai-je souligné. "Nous avons beaucoup d'hommes et de femmes sages qui nous aident lorsque c'est nécessaire. Ils ont une patience infinie et la capacité de nous guider à travers les problèmes." Je me suis souvenu de l'état épouvantable dans lequel je m'étais trouvé après le naufrage, et du peu de temps qu'il m'avait fallu pour revenir à la normale. C'était surtout grâce à mon ami Mannul.

"Il n'y a ni télévision, ni téléphone, ni radio", s'exclame un très jeune homme. "Comment communiquez-vous les uns avec les autres ?

Le rire de Sisilla retentit. "Nous utilisons nos cerveaux et nos pensées", répondit-elle. "Nous accomplissons tout ce que nous voulons par la force de la pensée. Tu n'as pas encore compris comment cela fonctionne à la surface, Valencio, mon cher !"

Le jeune homme a l'air harcelé. "Comment connaissez-vous mon nom ?", s'exclame-t-il.

"En Italie, d'où je viens, les catholiques n'autorisent pas le charabia. Le pape, mon père, veut que nous nous en tenions aux Saintes Écritures".

"Le pape est votre père ? demandai-je, déconcertée. "Vous en parlez en Italie ? Vous avez dû être un péché de jeunesse, n'est-ce pas ?"

"Je ne crois pas", répond calmement Valencio. "C'est pourquoi je voyage. J'ai appris l'existence d'Agartha par l'un des grands prêtres, le cardinal Reimfort. Il est français et a toujours été gentil avec moi. Je sais ce qui se passe dans les du Vatican. C'est pourquoi ils me recherchent maintenant : Je suis un homme recherché. J'ai toujours rêvé d'être ailleurs que là où j'ai . Je pense que 'aimerais rester ici. En quelle religion croyez-vous - vous avez une religion ?"

"Les touristes sont autorisés à rester deux jours", ai-je fait remarquer.

J'ai cédé quand j'ai vu l'expression de déception sur le visage du garçon. "Je peux demander, si tu veux vraiment rester plus longtemps. Vous devrez demander à ma femme ce qu'il en est de la religion."

Sisilla fit signe au garçon de s'asseoir, et il s'installa à ses pieds.

"J'ai été élevé dans un monastère", a-t-il déclaré. "Nous étions traités avec cruauté et battus à coups de bâton ! Lorsque j'ai terminé l'école, j'ai été contraint de vivre au Vatican comme une sorte de novice.

"Ma relation avec le pape a été complètement étouffée. Mon père faisait semblant de ne pas me reconnaître, même si parfois je devais le servir. Il ne me regardait jamais dans les yeux. Le seul ami que j'avais était le cardinal Reimfort, qui m'a enseigné bien plus que le grec et le latin. Sinon, j'étais considéré comme un voyou, même si j'essayais d'être le plus observateur possible.

"Mon attention a fait que j'ai remarqué beaucoup de choses qui étaient taboues. Je vous en dirai plus plus tard. Reimfort m'a dit que la Terre était creuse et qu'on pouvait venir ici par la mer ou par le mont Shasta. Je me suis enfui. J'ai volé de l'argent qui traînait et j'ai pris un avion pour l'Amérique du Sud. C'était facile. Maintenant, je suis recherché pour vol, bien que je considère que l'argent m'appartient de droit, puisqu'on ne m'a jamais donné un centime, tandis que les vieillards du Vatican buvaient et mangeaient bien et étaient sensuels dans l'affaire". Il reprit son souffle et je l'interrompis.

"Valencio", ai-je dit. "Merci d'avoir été si honnête. Vous devriez vraiment être , mais nous ne faisons pas cela ici. J'en parlerai aux autorités compétentes et je verrai ce qu'elles diront. En attendant, tu peux vivre avec Edmund, qui a deux gamins dont tu pourras t'occuper."

Edmond avait écouté cette confession dans son intégralité et ne pouvait s'empêcher de rire. "Le Vatican, oh mon Dieu, le Vatican !" gloussa-t-il en se tapant les cuisses. "Il peut certainement vivre avec nous, il y a beaucoup de place. Il ne peut pas voler d'argent ici, mais il devrait peut-être envoyer quelques pierres précieuses à Sa Sainteté le

Pope, quand il l'aura mérité, avec une lettre poliment respectueuse et affectueuse !"

Valencio a eu l'air confus, mais il s'est mis à rire lui aussi.

J'ai essayé d'avoir l'air strict, mais ce n'est pas mon point fort. "Quel âge as-tu ? ai-je demandé au garçon.

"Dix-neuf, bientôt vingt, fut la réponse. "Je vous en prie, ne me ramenez pas à la surface ! Le Vatican a des espions partout, et je serai arrêté au Mont Shasta. Le cardinal Reimfort devinera où je suis, mais il ne le dira pas. C'est le seul d'entre eux qui ait un cœur honnête."

"Politique et religion !" s'exclame mon nouveau "grand-père" Lex. "Ma chère Sisilla, que pensez-vous de ces sujets importants ?

Le sourire de ma femme s'est figé sur son visage. Il était évident que ces sujets ne lui tenaient pas à cœur. "En fait Lex, mon cher, nous ne nous impliquons pas vraiment", répondit-elle. "Dans toute l'Agartha, nous n'avons qu'une seule religion : notre croyance en la Source éternelle, la demeure de l'Amour. Il n'y a pas de dissidents ou de libres penseurs. Nous sommes tous Un dans cet Amour. Nous appelons notre croyance la Foi de la Lumière. Tout est un dans l'Amour".

"Oui, mais qui contrôle la situation ? Quelqu'un ou un groupe doit gouverner le pays". C'est au tour d'Edmund de poser la question, et le visage de Valencio reflète l'étonnement et l'inquiétude.

"Bien sûr, répondis-je. "Nous sommes gouvernés par un Conseil de douze Maîtres. Douze est le nombre magique pour les fins. C'est pourquoi la culture maya a prédit des changements sur la Terre en 2012."

"Je sais, mais on n'a pas le droit d'en parler au Vatican", rétorque Valencio. "J'ai ma propre religion dans mon esprit. Mon père est au ciel, car il ne reconnaît pas mon existence sur Terre, tout pape qu'il est."

Je me suis rendu compte de l'amertume que ce jeune homme ressentait à l'égard de son père et de son éducation difficile. "Ta mère est-elle vivante ? ai-je demandé.

"Non", a répondu Valencio, et je pouvais voir qu'il luttait contre les larmes. "Un homme n'a pas le droit de pleurer" faisait encore partie de sa vision du monde, formée en secret par des moines rigides, où un Dieu sévère jugeait le cœur humain.

"Ma mère est morte quelques mois après ma naissance", poursuit le jeune homme brun. "Je ne pense pas qu'elle soit morte de causes naturelles. Ils ont dit qu'elle était morte de complications après l'accouchement, dans le but de me faire porter le chapeau. Le cardinal Reimfort a aidé à soulager ma conscience.

"Ma mère était la fille d'un noble riche et respecté qui possédait de grands domaines dans le sud-est de l'Italie, près de la maison d'enfance du pape. Elle a été reniée et chassée par ses parents, qui me considéraient comme un bâtard n'ayant aucun droit à la vie.

vivre. J'aurais probablement été tué si le cardinal Reimfort n'avait pas plaidé ma cause, et j'ai été recueilli par des moines à la peau épaisse. C'est l'histoire de ma vie. J'aimerais rester ici. Les moines m'ont bien enseigné : astronomie, géologie, mathématiques avancées, français, anglais et latin, bien . Pourrais-je être utile ?"

"Nous verrons ce que nous pouvons faire", répond Sisilla avec douceur, en adressant un beau sourire au garçon. "D'autres questions avant qu'on se sépare ?"

"Y a-t-il des taxes ici, ou 'utilisez-vous pas d'argent du tout ? Comment lorsque vous achetez de la nourriture, des vêtements ou des maisons ? Ou bien ces choses vous sont-elles simplement attribuées ? Personne ne gagne de salaire ?" Ma grand-mère, très curieuse, s'est à nouveau penchée sur la question.

"Pas de la même manière qu'à la surface, grand-mère", ai-je répondu. "Nous échangeons des marchandises, et il y a des centres de marchandises partout. Nous ne prenons que ce dont nous avons besoin et nous rendons les choses quand nous avons fini de les utiliser. Nous échangeons entre nous.

"Nous fabriquons les choses nous-mêmes. La journée de travail de quatre heures est très intense, et si nous ne parvenons pas à organiser quelque chose, il y a toujours quelqu'un d'autre pour nous aider à planifier ou à faire autre chose. Nous n'achetons pas, nous partageons !

"Qu'en est-il alors de l'ordre public ? Y a-t-il une police, des avocats et un système judiciaire ?" Ces questions ont été posées par Lex.

"Nous avons des lois, oui", ai-je répondu. "Le système juridique est ancien. La démocratie existe ici depuis la nuit des temps. Le réseau d'Agartha est responsable de notre sécurité sous terre. Les cas qui se présentent et qui nécessitent des solutions sont examinés individuellement et jugés à la lumière de Dieu et selon le code sacré de la justice. Notre longue vie nous apporte expérience et sagesse. Il n'y a pas beaucoup de cas difficiles ici. Beaucoup d'anciens ici ont vécu à la surface à l'origine, et savent faire la différence entre le bien et le mal."

"Je pense que nous devrions dormir là-dessus jusqu'à ce qu'un nouveau jour nous apporte une nouvelle énergie ! s'exclama Edmond, avec deux enfants endormis à ses côtés. Titch poussa un petit aboiement et leva son énorme poids, nous regardant, Sisilla et moi, d'un air curieux. Valencio partit avec Edmond et les enfants. Une petite flotte d'aéroglisseurs attendait patiemment dans la lumière rosée qui venait à la fin de la journée lumineuse et dorée, promettant le berceau céleste du sommeil.

20. La raison d'être des animaux de compagnie

Nous avons été réveillés par les grattements et les halètements indiscrets de Titch. Il était temps de passer à 'étape suivante de la découverte de la culture de ce pays remarquable. Au petit-déjeuner, j'ai soudain pensé à quelque chose et j'ai été anéantie.

"Sisilla ! Et tes parents ?" demandai-je soudain en saisissant ses mains occupées à émietter son pain.

"Et eux ? demanda-t-elle en mettant du pain dans sa bouche.

"J'ai toujours pensé qu'ils étaient morts. "Tu n'as jamais parlé d'eux. Nous aurions dû les inviter à notre union amoureuse s'ils encore en vie. des frères et sœurs ?"

"En fait, nous avons oublié de parler de ces choses-là", a répondu ma femme. "Mes parents vivent dans la cinquième dimension, très loin d'ici. Ils sont au courant de notre union et ont donné leur accord. Jusqu'à présent, tu ne peux voir que trois dimensions, donc tu n'aurais pas remarqué s'ils étaient venus. J'ai une sœur et un frère. Ils sont aussi en cinq dimensions, mais tu les rencontreras tous quand tu seras prêt. J'ai franchi la frontière lorsque j'ai vécu à Telos pendant un certain temps. Ce n'est pas la première fois que je suis tridimensionnelle, car j'aime les Terriens et je veux contribuer à leur éducation. Maintenant, je suis marié à l'une d'entre elles, mais tu deviendras toi aussi quinquadimensionnelle".

"Maintenant, je ne comprends vraiment pas", ai-je soupiré. "Si tu étais en cinq dimensions, je ne pourrais pas te voir. Je sais qu'il y a les deux sortes à Telos..."

"Et tu sais que les êtres à cinq dimensions ont la capacité de se transformer quand ils le veulent", interrompt ma femme.

"Mais... si nous avons des enfants", ai-je balbutié. "Qu'est-ce qui arriverait ? S'agirait-il d'un mélange ?"

L'éclat de rire de Sisilla m'a débarrassé de mon anxiété.

"Tu as beaucoup à apprendre", a-t-elle hué. "Les choses que tu comprends pas encore ..." Elle s'est levée de table et a dansé dans le jardin, je l'ai suivie. Mannul était là.

"J'allais justement vous rendre visite, à vous les tourterelles", dit-il en souriant. "Arniel veut te voir, tu te souviens, Tim ?

J'étais un peu gêné d'avoir oublié. Mannul s'est excusé auprès de Sisilla de la laisser seule par cette belle matinée, puis je suis parti dans son aéroglisseur, en me demandant si j'allais apprendre quelque chose de passionnant, comme comment devenir quintidimensionnel.

"Pas encore", dit Mannul, qui a manifestement lu dans mes pensées. "Ce n'est pas loin, mais tu dois d'abord travailler."

"Cette histoire de dimensions..." ai-je commencé à dire.

"- est très compliqué". Mon ami a terminé la phrase.

"Nous y voilà." J'ai sauté à terre. Titch s'était porté volontaire pour rester avec Sisilla. Il l'aimait, lui et le jardin, et elle aimait jouer avec lui.

Comme beaucoup d'autres bâtiments, celui qui se trouve devant nous est incrusté de joyaux. L'intérieur scintillait d'or et d'autres métaux précieux selon des motifs ingénieux. Arniel était assis dans un fauteuil confortable et nous fit signe de nous asseoir.

"Maintenant, tu es un membre sérieux de la société agarthoise, Tim !" Il sourit. "Vous avez épousé la fille des premiers habitants. Cela nous rend heureux et nous te félicitons. Mais il y a une disparité génétique : Sisilla a plus de gènes que toi. Maintenant que vous êtes marié à une indigène, nous allons devoir vous en transférer d'autres. En même temps, nous voulons que vous soyez notre envoyé spécial pour interagir avec la surface. Il est possible de faire les deux. Nous avons besoin de gens comme vous à la surface. Les choses peuvent être différentes maintenant que vous avez une famille, qui pourrait bien s'agrandir. Vous devez apprendre la télépathie et bien d'autres "tours de magie", comme vous aimez les appeler. Nous avons remis cela à plus tard, jusqu'à ce que tu sois vraiment l'un des nôtres. Mannul viendra te chercher tous les jours, et les cours auront lieu dans différents endroits, à partir de demain. Tel est mon message."

J' ai été satisfait, tout comme Sisilla.

C'était une fête à quatre, car Grand-mère et Lex ont organisé une fête à la mode terrienne pour nous. Même mon "petit" Titch était invité. Il savait toujours que quelque chose de spécial se passait lorsqu'il portait son large collier rouge avec des clous dorés et une rosette. Jusqu'à présent, nous n'avions rencontré aucun chien de compagnie. Je me suis demandé pourquoi et j'ai décidé d'en savoir plus sur les animaux de compagnie dans ce monde.

En Agartha, il n'y a pas vraiment de différence entre le matin et le soir. Le soleil brille toujours. Nous décidons nous-mêmes de la répartition de la journée et nous dormons quand nous en avons besoin. Beaucoup de gens ont des horaires réguliers, comme sur Terre. En trottinant jusqu'à la maison de Grand-mère et Lex, nous avons décidé que c'était le soir. En fait, nous avons traversé en planant, nos pieds soigneusement au-dessus du sol. Nous avions appris à le , et ce n'est pas aussi bizarre que ça en a l'air. De cette façon, nous n'avons pas détruit de plantes.

Ma grand-mère avait préparé un smorgasbord suédois, dans la mesure du possible. Les Suédois adorent leur smorgasbord et aiment se faire plaisir, même à l'étranger. Ma grand-mère avait encore quelques friandises qu'elle avait apportées avec elle, comme du pain croustillant, des biscuits au gingembre et de la viande séchée. Nous n'avions besoin que de schnaps et de bière, mais nous avons eu droit à du vin de Telos.

Mannul fut également invité, et sembla quelque peu confus de voir la table gémir. Il s'en tint aux légumes de Telos. Titch reçut un os charnu et dansa avec délectation.

"Je vais profiter de l'occasion pour poser une question", ai-je dit, alors que nous étions assis à l'extérieur, parmi les fleurs et les feuilles qui poussaient. Les raisins poussaient comme un toit au-dessus de nous, et les odeurs de la terre chaude étaient presque écrasantes. "Les gens gardent-ils des chiens ici, ou sont-ils considérés comme impurs, comme dans les pays orientaux de la surface ?

"Ne vous inquiétez pas. Mannul sourit. "Il y a toutes sortes d'animaux ici. Mais nous ne les promenons pas comme vous le faites. Nous avons toujours un but à atteindre lorsque nous marchons, et il peut être difficile d'emmener un animal avec nous. Nous utilisons les chats et les chiens à des fins thérapeutiques lorsque c'est nécessaire. Vous ne vous rendez pas compte des propriétés curatives des chats, des chiens et des chevaux ? Il n'y a pas un seul guérisseur ici qui ne les utilise pas dans son traitement. Il est important de garder les animaux propres et de cultiver correctement leur intelligence. Ils n'ont pas le droit de se promener n'importe comment. Cela répond-il à votre question ?"

J'ai caressé Titch pendant qu'il reniflait mon bras, qui avait manifestement une odeur intéressante. "Quel dommage qu'il n'ait pas appris cela", ai-je commenté.

Le sourire de Mannul s'élargit. "Titch va tout apprendre à ce sujet. Il participera à notre excursion demain. Il apprendra en même temps que toi !"

Cela semblait très bien, même si c'était mystérieux. J'étais éduqué avec mon chien. C'était une idée un peu folle.

21. Les leçons commencent

Qu'est-il arrivé à Valencio ? Il est venu à la fête de grand-mère. Nous avons bien discuté de sa fuite, de ses doutes, de ses espoirs et de sa grande tristesse de voir que son père ne s'occupait pas de lui. Il se considérait comme un orphelin et voulait rester avec nous. Mannul a promis de demander au Conseil galactique s'il pouvait lui offrir un foyer sur Agartha, ou sur une autre planète. En attendant, il vivait avec Edmund et enfants, où il était très populaire.

Il semble que Sisilla en savait plus que je ne le pensais sur les leçons que Mannul allait lui donner. Lorsque j'ai exprimé mon inquiétude de la quitter si tôt après notre union amoureuse, elle m'a consolée en me disant que ce ne serait pas pour longtemps. De nombreuses leçons pouvaient avoir lieu à la maison, et elle serait là aussi. En outre, elle avait ses propres tâches quotidiennes et je devais me rappeler que personne ne travaillait plus de quatre heures jour en Agartha. Après cela, le temps était à soi. C'était étrange de voir comment toutes les tâches semblaient s'intégrer dans le temps imparti. Sur Terre aussi, on pourrait y arriver si les gens étaient plus disciplinés.

Mannul est arrivé ponctuellement le lendemain matin. J'avais pris l'habitude de faire confiance à cet homme grand et mince, aux longs cheveux blonds et à l'attitude amicale. Je me sentais en confiance avec lui.

Titch en a fait autant et a montré son enthousiasme lorsque nous sommes montés dans l'aéroglisseur. Il remuait constamment la queue et essayait de se glisser entre Mannul et moi - ce qui n'est pas facile dans un si petit espace.

L'aéroglisseur s'est arrêté dans la campagne à l'extérieur de Telos. En sortant, j'ai vu un fermier qui travaillait dans un champ de blé. Nous nous sommes approchés de lui. Il portait un bac à semences sur ses épaules et semait les graines à la main. J'étais surpris, car je savais que c' facile avec un tracteur, en surface.

Soudain, une foule d'esprits de la nature apparut, des élémentaires aussi grands que des humains, mais si fragiles qu'ils étaient à peine visibles au début.

"Nous travaillons ici avec des esprits de la nature", remarque l'agriculteur en me serrant fermement la main. "Ils vérifient que les semences sont bien placées pour conserver leur vitalité. C'est le secret de toutes les semences d'ici : Leur vitalité reste dans tout ce que vous mangez. Les dévas aspirent à revenir à la surface pour aider."

"Ferme les yeux, Tim ! ordonne Mannul.

Je les ai fermées. Lorsque j'ai pu les rouvrir, nous étions au milieu d'un champ de blé doré, éclatant de maturité. Le fermier à nos côtés riait

et a déclaré : "Voilà ce que vous obtenez si vous ne pulvérisez pas d'ordures, mais si vous laissez la culture se développer comme elle l'entend".

Je voyais bien qu'il s'agissait d'un excellent grain, même si quelques bleuets, coquelicots ou marguerites ajoutaient un charme indéniable à la masse d'or.

"Il ne faut pas oublier", observe Mannul, alors que nous marchons avec l'agriculteur, "qu'en surface, vous expédiez de la nourriture de partout. Les aliments importés d'autres pays ne peuvent pas augmenter votre vitalité, car ils ne reçoivent pas les encouragements locaux appropriés. Elle introduit dans votre corps quelque chose d'étranger, qui est souvent en désaccord avec la fréquence dont vous avez hérité. En fait, on pourrait dire que vous consommez les pensées et les sentiments de personnes inconnues, qui sont ensuite transmis. Cela affecte vos organes internes, à votre insu. L'ingestion de pensées provenant d'autres pays peut accroître des peurs et des phobies jusqu'alors endormies. Vous vous demandez alors d'où viennent ces pensées et ces idées".

"C'est vrai ?" J'ai hurlé d'horreur, me sentant comme un cannibale. "Je veux juste être moi-même !

"Tu es toi-même, ne panique pas ! Mannul rit en me donnant un coup dans le dos. "Mais les habitants de la surface devront retourner à la nature. choses ne se présentent pas bien pour eux."

Pendant que nous parlions, Titch avait reniflé et remué la patte ici et là. Lorsqu'il s'est assis pour faire ses besoins, j'ai essayé de l'arrêter, mais le fermier m'a retenu.

"Le meilleur fumier que nous ayons provient des animaux", a-t-il déclaré.

"Nous apportons le fumier des villes et des maisons pour l'utiliser sur les terres arables. Les excréments humains sont pulvérisés sur place et mélangés à du fumier pour obtenir une poudre sableuse et non malodorante. La meilleure croissance est le résultat d'un engrais naturel, pas d'un engrais artificiel comme celui qu'ils utilisent là-haut." Il montra le ciel. C'était étrange de penser à des champs fertilisés artificiellement juste au-dessus de nos têtes. Bien sûr, c'était loin.

Nous étions à nouveau dans l'aéroglisseur.

"C'était une bonne leçon", me suis-je exclamée. "Je suis heureux qu'il y ait des agriculteurs ici et qu'ils fassent de bonnes récoltes sans trop d'efforts."

"Ce n'est pas une question d'effort", a répondu Mannul. "Nous sommes prêts et nous travaillons dur. Nous devons beaucoup à la bonne volonté de notre mère la Terre, car nous n'ajoutons pas d'engrais artificiels. Maintenant, nous allons avoir une leçon sur les croyances".

22. Le temple de la croyance et une rencontre avec Melchizédek

"Nous avons parlé de religion hier quand ta grand-mère en a parlé", remarque Mannul, alors que l'aéroglisseur s'arrête dans un jardin circulaire avec un petit bâtiment au centre. Nous sommes descendus et Titch s'est mis à renifler les nombreux buissons. Le petit bâtiment rond était comme tous les autres bâtiments, d'une beauté exquise et décoré de pierres précieuses dans un motif ornemental.

"C'est un temple, me dit Mannul. "Nous n'avons pas d'églises et de prêtres aux croyances diverses comme à la surface, mais nous avons de petits temples où un prêtre et une prêtresse servent de lien avec la divinité. Il n'y a qu'une seule puissance divine. Nous en sommes conscients ici, et si nous ne le sommes pas, nous le découvrons rapidement. Venez avec moi !"

J'ai suivi mon ami aux longs cheveux clairs et je suis entré dans le bâtiment rond. Un large faisceau de lumière tombait du toit ouvert - je ne comprenais pas d'où il venait.

Je me suis agenouillée comme Mannul - cela me semblait juste. Je me suis sentie encerclée par la lumière, envahie par une douce chaleur tandis que toutes les tensions et les pensées indésirables se dissolvaient et s'évanouissaient. J'étais la lumière et la lumière était moi. Ce n'était pas seulement une belle pensée, c'était la Vérité. L'existence était littéralement une existence faite de lumière.

Je ne sais pas si je dormais ou si j'avais une vision. Je m'étais agenouillée par respect pour la lumière et j'avais fermé les yeux. Lorsque je les ai ouverts, j'étais assise sur un canapé moelleux devant le large faisceau lumineux. Une voix s'en est échappée et j'en ai eu la chair de poule. C'était si saint... si sacré.

"Humains, enfants humains ! Une existence merveilleuse a été créée pour vous sur la belle et tranquille Terre, au sein d'une grande famille. Vous avez travaillé ensemble, mangé et bu ensemble, dormi ensemble, et la vie n'était que plaisir, beauté et amour. Par-dessus tout, l'Amour !

"Cela a duré relativement peu de temps. Lorsque les ténèbres sont apparues et ont failli éteindre la lumière, vous avez été aveuglés par l'acceptation. Vous avez accepté une vie d'Amour et vous avez accepté, sans poser de questions, l'obscurité qui vous envahissait.

"Vous pensiez que les choses étaient telles qu'elles devaient être. Cela est devenu un nouveau style de vie et a encouragé les influences étrangères et les actes sombres. Les ténèbres se sont infiltrées dans votre

Vous avez inventé des religions, ce qui n'était pas nécessaire, car il n'y a qu'un seul Dieu : une seule conscience de Dieu. Vous avez inventé des religions, ce qui n'était pas nécessaire, car il n'y a qu'un seul Dieu : une seule conscience de Dieu.

"Vous avez donné à ce Dieu autant de visages que de grains de sable sur une plage.

"Vous pensiez avoir choisi ou hérité d'une religion pleine de mysticisme, stimulant vos cerveaux. Vous étiez inconditionnels.

"Vous avez été pris à votre propre piège et vous avez été incités à lutter, à être envieux et jaloux. Golden Mammon était la racine de toute inspiration".

"Tout cela va changer, n'est-ce pas ?" ai-je objecté. "La nouvelle croyance pour le nouvel âge sera en un seul leader : le Dieu qui est en nous et qui mène à la Source la plus élevée."

"Bien répondu, Timothy ! Vous pouvez continuer !" La voix était joyeuse et amicale, et Mannul m'a tapoté gentiment l'épaule.

"Tu es officiellement l'un des nôtres, Tim, murmura-t-il. "Tu as rencontré lun des Saints".

"Vous en avez aussi ici ?" m'étonnais-je. "Je ne pensais pas que vous aviez des Saints comme sur Terre."

"Nous ne le faisons pas". Mannul a l'air légèrement offensé. "C'est un centre d'aide. Nos temples accueillent tous ceux qui ont besoin d'aide et de soutien. Nos prêtres et prêtresses sont des êtres sages et très développés qui peuvent soigner les troubles mentaux et d'autres problèmes. Je voulais que vous sachiez qu'il existe des centres de ce genre dans le monde entier. Vous devriez en avoir aussi."

"Je ne suis plus un Terrien, l'interrompis-je. "Mais ces lieux seraient certainement utiles à la surface. C'est bien de savoir qu'il existe des temples comme ceux-là."

"Tout le monde vient ici", répond Mannul. "Il y a des fêtes, des chants, des danses, des réunions diverses. Les temples ont toutes sortes d'utilités, à part la protection et l'asile pour ceux qui en ont le plus besoin. Et ça ne coûte rien !" Cette dernière phrase fut accompagnée d'un éclat de rire.

L'aéroglisseur était dehors, tout comme Titch, qui progressait lentement et calmement d'arbuste en arbuste, la queue haute. Il a failli nous renverser de bonheur lorsque nous avons fini par sortir de l'étrange maison. Le voyage continue.

Nous sommes descendus à l'entrée d'un magnifique amphithéâtre circulaire avec des escaliers qui descendent vers une scène ovale. Je pensais qu'il s'agissait du Colisée de Rome. Sur la scène se trouvait une grande table ovale. Douze hommes et femmes étaient assis autour d'elle. J'ai compris qu'il s'agissait du Conseil des Douze à Telos.

"Allons à rencontre", propose Mannul avec enthousiasme.

"Nous ne voulons pas les déranger !" Je ne voulais pas me retrouver dans une enquête qui ne me concernait pas.

"Nous ne le ferons pas ! Venez, Tim et Titch !" Il se précipita dans l'escalier circulaire et je le suivis d'un air dubitatif. Titch était occupé à essayer de tout sentir.

À notre arrivée, un homme s'est levé et a embrassé Mannul, puis moi. C'était Saint Germain. Titch a été caressé à son tour. "Bienvenue ! Assieds-toi près de moi, Tim, et apprends un peu sur notre société et les problèmes qui s'y posent."

J'ai fait le tour de la table. Saint Germain m'a expliqué qui étaient ces personnes et quelles étaient leurs fonctions. Il y avait six hommes et six femmes.

"Une répartition égale", ai-je remarqué. "Cela n'arrive pas sur Terre".

"Il n'y a pas de différences dans les droits des hommes et des femmes ici", répond Saint Germain. "Le Conseil discute et prend des décisions sur les crimes possibles, qui sont rares, les disputes entre voisins, également rares, les problèmes de nourriture et les nouvelles idées d'alimentation. Et, bien sûr, notre éternelle discussion : la surface de la Terre et la façon dont nous pouvons la sauver. Il se passe de grandes choses là-haut", dit-il en montrant le ciel, "et il y aura bientôt des changements pour les Terriens. Ils ont tellement malmené notre planète blessée que les dégâts sont évidents même ici. Nous ne pouvons pas permettre cela. Mais qui peut contrôler le vent ?"

"Personne ne le peut. Il faut donc faire quelque chose avant que les choses ne se dégradent sérieusement pour nous à cause de la négligence et de l'ignorance des Terriens." Une femme parlait. Elle était d'âge moyen, grande, brune et belle. Elle s'appelait Lady Nada.

"J'ai vécu sur Terre il y a très longtemps", poursuit-elle. "À cette époque, chanter était une expérience formidable, et il y avait de nombreux genres pour différentes voix. Aujourd'hui, le chant semble un cri incessant et désaccordé. Il n'y a plus de mélodies.

"Très peu de chanteurs ont reçu une formation comme la nôtre. La musique jouée aujourd'hui sur Terre endommage la planète. Elle nuit aux personnes qui l'écoutent et à l'énergie des sons. La musique peut être exaltante, mais elle est destructrice lorsqu'il n'y a pas d'harmonie. Je veux contribuer à ces changements. La musique des sphères sera restituée à notre mère la Terre".

Ces propos ont été approuvés et des applaudissements ont été émis.

"Les changements imminents toucheront même votre travail, ma chère Lady Nada", remarqua une voix d'homme. "Je suis Melchizédek, le roi des rois, et je vais introduire un peu de bon sens chez ces Terriens. Les bonnes manières et la pensée positive !"

L'homme était incroyablement impressionnant. Il était grand et fort, mais léger. Il avait de longs cheveux noirs ondulés et ses yeux étaient brillants et captivants. Ils étaient bruns avec des mèches dorées. Il avait un profil clair et séduisant, dégageant force et amour. J'ai pensé qu'il y avait quelque chose d'indien dans son apparence. Son sourire était incroyablement lumineux et amical. Lorsqu'il souriait, on souriait aussi et on appréciait son sourire.

souriant en sa compagnie.

"Pour l'instant, la plupart de nos réunions en Agartha ont pour but d'aider nos voisins terriens, reprit Saint-Germain. "Ce garçon", me désigna-t-il, "va nous aider. Il n'est pas là depuis longtemps et il vient d'épouser notre Sisilla." Tout le monde applaudit et je me sentis rougir.

Mannul a sauvé la . "Nous sommes en excursion", a-t-il dit. "revenir plus tard pour de plus amples informations ?"

Nous nous sommes inclinés bas et respectueusement devant l'assemblée distinguée, et Mannul et moi avons battu en retraite. Pas Titch. Il a fait le tour de la table, reniflant chaque personne, se faisant caresser et lécher en retour. Lorsqu'il est revenu vers nous, il s'est dressé sur ses pattes arrière, un geste qui dénotait l'approbation. Il avait droit aux applaudissements qui ont suivi.

L'aéroglisseur fidèle (ou déjà programmé) nous attendait. Je me sentais épuisé après la réunion du Conseil et Mannul a suggéré que nous continuions le lendemain. Je me suis donc dépêché de rentrer chez moi pour retrouver ma femme qui m'attendait.

23. Visite aux beaux-parents

"Je viens avec toi aujourd'hui", déclare Sisilla. Elle se tenait au pied du lit et la lumière du matin l'enveloppait comme une aura scintillante et chatoyante. "Nous allons au Pont des Brumes, la frontière entre Telos et ses environs et l'immense pays de la cinquième dimension. Tu as été à Shamballa."

"Eh bien, très brièvement en effet", ai-je répondu. "J'aimerais en voir plus !" "Tu le feras, ma chérie. Mes parents y habitent et nous allons leur rendre visite." Enfin, je me suis dit : "J'espère qu'ils m'aimeront. J'espère qu'ils m'aimeront.

"Et s'ils m'aiment pas ?"

"Alors, ils dissoudront notre union amoureuse avec délicatesse. Mais cela n'arrivera pas. Nous nous aimons, et c'est la chose la plus importante pour eux. L'amour est primordial à partir de la cinquième dimension. Agartha EST l'Amour ! Dépêche-toi de te changer, j'ai commandé un aéroglisseur. Titch vient avec nous."

Titch a englouti son petit-déjeuner de nourriture végétarienne pour chiens, qu'il a fini par apprécier. Je ne pense pas qu'il ait oublié la viande qu'il avait l'habitude de manger, mais Titch est probablement le seul grand danois vivant qui se nourrit de légumes et les apprécie. Je n'avais pas vu beaucoup de chiens de sa taille ici, mais encore une fois, je n'avais pas vu beaucoup d'animaux ici. Je me suis habillé d'une chemise et d'un pantalon blancs, et j'ai mis un collier blanc à diamants à Titch.

Sisilla était vêtue d'une création rose et d'un chapeau à larges bords assorti. Elle était superbe. Nous sommes entrés dans l'aéroglisseur, qui a immédiatement pris de l'altitude.

Ma grand-mère chantait cette chanson de marche suédoise :

"Dans la lumière ensoleillée de l'été,
à travers les bois et les champs, nous
allons, avec des soucis que nous ne
connaissons pas,
Chanter jusqu'au bout, hourra, hourra..."

Je l'ai sifflé maintenant que le sol disparaissait et que nous nous élevions à une bonne hauteur. En fait, je suis plutôt doué pour siffler.

Ma femme m'a jeté un regard amusé. "C'était un bel air", dit-elle en souriant.

"Je peux jouer d'autres vieilles chansons suédoises au piano", ai-je répondu, "si nous pouvons en trouver un".

"Je sais de quel instrument vous parlez", répond Sisilla. "Nous pouvons probablement en créer un si vous le souhaitez.

Je n'y avais pas pensé, mais c'était manifestement le pays des opportunités. J'ai décidé de créer un piano à queue chez moi dès que possible. Ici, en Agartha, les forces créatrices n'ont pas de limites, à condition qu'elles soient positives. C'était une chose que j'avais apprise dès mon premier , sinon je n' pas eu de lit dormir. Sisilla avait aménagé une jolie maison. Elle était jolie, confortable et pratique.

L'aéroglisseur descendit et atterrit dans un endroit si brumeux que l'on pouvait à peine voir sa main devant son visage. Titch marchait près de moi, il n'aimait pas être perdu de vue. Sisilla fit un signe des deux mains et le brouillard se dissipa légèrement, de sorte que nous pûmes distinguer le pont sur lequel nous nous trouvions, avec ses hautes rambardes sculptées qui s'élevaient et formaient une arche au-dessus de nous. Sous le pont coulaient des rapides limpides qui se terminaient par une petite chute d'eau un peu plus loin en aval. Je pouvais juste distinguer les contours d'une forêt de part et d'autre.

"Nous sommes sur le pont qui sépare la troisième et la cinquième dimension", annonce-t-elle.

"Vous voulez dire les troisième et quatrième dimensions ? suggérai-je.

"Non, je veux dire le troisième et le cinquième. Le quatrième 'existe pas ici", a-t-elle répondu. Cela m'a semblé étrange, mais j'ai laissé tomber pour l'instant. Je n'avais pas réalisé à quel point j'allais bientôt en savoir plus.

Le pont des brumes nous a mouillé les pieds et nous a enveloppés de brouillard, mais d'une certaine manière, c'était délicieux. J'avais l'impression que c'était l'entrée de quelque chose d'extraordinaire.

L'air n'était pas aussi humide et étroit que le nom du pont le laissait entendre. C'était comme si les brumes faisaient partie de nous, un charme magique, une illusion créée au fur et à mesure que nous . C'était un long pont, et tandis que nos pieds glissaient sur les planches humides, l'air autour de nous s'allégeait. Nous nous tenions la main pour ne pas glisser. Titch était mes côtés sur une courte laisse.

Soudain, comme si quelqu'un avait levé un store ou que le rideau se levait au théâtre, le brouillard s'est dissipé et la vue s'est dégagée. Nous n'étions plus sur pont, mais au-dessus d'un gravier doré, scintillant sous le soleil qui éclairait la magnifique ville de Shamballa. J'ai reconnu les tours et les pinacles qui s'élevaient vers la lumière qui jaillissait des pierres précieuses utilisées pour construire la ville. C'était si beau que j'en ai eu les larmes aux yeux, et je n'aime même pas les villes !

Ma femme m'a couvert les yeux avec ses mains et m'a ensuite caressé la tête, de l'arrière vers l'avant.

Je n'ai pas pu m'empêcher d'avoir la couronne jusqu'aux oreilles, tout en marmonnant quelque chose. Une autre transformation étrange s'est produite. L'air était plein de sons. Je voyais des gens séduisants et chatoyants se déplacer sur la même route dorée que nous, et je les entendais parler entre eux dans une autre langue. Beaucoup avaient des animaux avec eux et ils regardaient et souriaient à Titch, qui ne grognait pas, mais les regardait en avec un peu de méfiance. La ville était aussi animée que n'importe quelle autre, mais elle était pourtant charmante et calme.

"J'ai orienté ta pensée et ta compréhension vers la cinquième dimension", dit Sisilla. "Tu ne peux pas rester ici avec moi sans faire partie du tout. Maintenant, tu pourras parler à n'importe qui sans même bouger les lèvres. Ne t'inquiète pas de ne pas comprendre la langue, car ton cerveau la traitera aussi facilement que n'importe quelle autre conversation."

Elle avait à peine fini de parler qu'un jeune couple nous a arrêtés. "Nous admirions votre chien", dit l'homme (dans ma tête). "Nous n'avons jamais vu cette race auparavant. D'où ?" Et, hé presto, je n'ai qu'à penser la réponse, et l'homme a tout de suite compris. La femme s'est accroupie auprès de Titch, qui lui a léché la main poliment.

"Un grand danois", dit-elle en souriant. "Nous avons appris les noms de la plupart des pays de la surface, et le Danemark ne fait pas exception. Les gens y sont-ils particulièrement grands ?"

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire en pensant aux petits Danois bon enfant que j'ai rencontrés, et nous avons fini par rire tous les quatre, puis Titch s'est mis au garde-à-vous, ce qui a provoqué encore plus de rires. Cependant, ma femme a fait ses adieux au couple et nous nous sommes dépêchés de continuer.

Après avoir traversé de nombreuses rues, nous sommes arrivés devant une grande maison située dans un magnifique jardin et dotée d'un portail tissé étincelant. Ma femme appuya sur un bouton et le portail s'ouvrit. Alors que nous avancions sur le chemin de pierres précieuses, j'ai remarqué que le jardin contenait un grand nombre de plantes, mais qu'elles étaient disposées de manière quelque peu chaotique. Tout semblait s'épanouir là où il le voulait, sans aucun dessein. C'était une beauté sauvage que seule la nature peut atteindre.

Nous avons frappé à la grande porte et entendu le loquet s'ouvrir. Nous sommes entrés dans un hall massif, sans toit, où des branches feuillues s'entrelacent sans entrave autour des murs.

"Bienvenue dans la maison de mes parents", a dit ma femme en faisant un geste de la main.

Le moment tant redouté était arrivé. Ils étaient là : les deux personnes qui devaient être mes beaux-parents. Je ne sais pas comment ils sont arrivés là, la salle était vide quelques instants auparavant.

"Agenouillez-vous", siffle Sisilla entre ses dents. Elle s'inclina si bas que son large-

Le chapeau rose à rebord est . Cela a fait rire.

Son père m'a soulevé des deux mains et m'a regardé dans les yeux. Puis il m'a attiré vers lui et m'a accueilli en me donnant une tape dans le dos. "Je vois que tu es un homme bon", a-t-il dit, alors que je lui faisais face timidement.

Non pas que je sois habituellement timide, mais il était incroyablement impressionnant. Il avait l'air d'un maître, me dis-je, sans vraiment savoir à quoi ressemble un maître. C'était un homme droit avec un charme énorme. Ses cheveux blancs ondulés lui arrivaient aux épaules et il portait une moustache droite et une courte barbe. Ses yeux étaient d'un bleu profond comme l'Atlantique.

"Je m'appelle Faio, et vous pouvez m'appeler ainsi, car nous n'avons pas d'autres titres que Père et Mère. Nous allons prendre le thé et discuter dans un instant, mais j'aimerais d'abord vous présenter ma femme. Elle s'appelle Keeola.

Je me suis immédiatement agenouillé devant la mère de Sisilla. Elle était extrêmement jolie, et je pouvais voir la ressemblance avec ma femme. Elle n'était pas aussi grande que son mari, et ses cheveux brillants d'un blanc argenté, empilés sur sa tête, étaient entrelacés de perles. Elle portait une robe blanche et, par-dessus, un manteau bleu nuit qui scintillait comme le ciel nocturne. Elle inspirait le respect, mais n'était pas douce et amicale comme sa fille. Gravement, cette dame austère m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit : "J'espère que vous répondrez à notre désir d'avoir un gendre aimant et dévoué. J'aime ce que je vois et je vous souhaite la bienvenue. Vous pouvez me baiser la main !"

Elle m'a tendu une main fine et finement dessinée, avec des bagues à chaque doigt. Je l'ai embrassée, évitant de justesse un frisson. Elle dégageait de la froideur comme ma femme dégage de la chaleur.

Lorsque je me suis levé, elle et Sisilla se sont retirées et mon beau-père m'a fait signe de le suivre. Nous sommes montés à l'étage et sommes entrés dans un lieu qui ressemblait à un atrium de l'. Faio m'invita à m'asseoir sur un canapé.

Bien que je sache comment créer certains produits, je sais pas comment il . Soudain, un joli service à thé et une assiette de sandwichs et de gâteaux sont apparus sur la table.

"N'ayez pas peur de ma femme ! Il a souri en me tapotant le genou. "Tout le monde l'est. Elle peut se montrer désagréable avec les étrangers, mais au fond d'elle, elle a un cœur d'or".

J'avais mon propre avis sur la , mais je n'ai rien dit. J'aimais beaucoup Faio. "C'est étrange d'être dans la cinquième dimension sans passer par la quatrième ", ai-je lancé. Faio s'est esclaffé.

"Sisilla ne t'a pas expliqué, Tim ? demande-t-il. "Elle aurait dû, mais elle n'a peut-être pas trouvé les mots justes. Tu connais déjà notre religion ici ; nous partageons tous la même croyance, sans exception.

"Je dois inclure la surface dans ma réponse. Vous savez qu'une énorme transformation est sur le point de se produire à cet endroit.

"Les trois dimensions comprennent la hauteur, la largeur et la profondeur. Si nous ajoutons le temps à ces trois dimensions, nous entrons dans la quatrième dimension, où nous pouvons considérer le temps de l'extérieur.

"Inconsciemment - et c'est important - les gens à la surface passent de la quatrième à la cinquième dimension, où règne la pleine conscience. Cela explique en grande partie la confusion actuelle des gens - le stress, les décisions curieuses, le temps qui s'écoule, le karma qui est immédiatement équilibré, et ainsi de suite.

"Le plus étrange, c'est que les habitants de la surface ont la possibilité de passer directement de la troisième à la cinquième dimension. Ils ont été immergés pendant 13 000 ans dans la troisième dimension, manipulés par les Annunaki. Les cloches de la liberté sonnent maintenant pour eux. Le temps de la réincarnation est révolu et la vie fera partie du Tout.

Selon la légende, les Annunaki étaient un groupe de "dieux" sumériens et babyloniens venus de la planète Nibiru. Leur chef s'appelait Anu. Il avait soif de pouvoir et voulait régner sur la Terre. Il prévoyait d'asservir la population existante et y est parvenu au-delà de toute attente, l'esclavage ayant duré des milliers d'années. Il contrôlait l'humanité et parvenait à convaincre les gens qu'*il* était leur Dieu.

"Les forces obscures qu'il commandait agissaient comme des esclaves, et la Terre épanouie et aimante, créée au départ par un Dieu différent, était affaiblie par sa tyrannie. Il a empêché d'éminents inventeurs comme Tesla et Moray d'achever leurs inventions en les détruisant. Il exerçait un contrôle total sur tout développement indésirable qui menaçait son pouvoir. Jusqu'à récemment, les gens ignoraient son existence et son influence. Ce n'est qu'aujourd'hui que le voile des ténèbres se déchire et que la lumière pénètre enfin.

"Dans la troisième dimension, que nous voulons leur faire quitter, il y a des énergies opposées comme le bien et le mal, l'amour et la haine, la joie et le chagrin, et surtout la vie et la mort. Dans les dimensions supérieures, ces énergies n'existent pas. L'ego qui vous contrôle ne domine plus votre monde. Au lieu de cela, c'est le Soi supérieur qui prend le dessus, et la Création et l'Unité dominent en chacun. En bref, la quatrième dimension est le plan astral, peuplé de fantômes et de spectres".

J'étais bouleversée. J'ai tout juste réussi à dire "merci" et mon beau-père a souri avec indulgence.

"Pour ceux qui ont passé la majeure partie de leur vie à la surface, il s'agit d'nouvelle étrange, alors que nous en sommes conscients depuis l'enfance. Nous devons

être en mesure d'expliquer aux Terriens où ils se trouvent lorsqu'ils arrivent ici. Ils peuvent oublier la quatrième dimension. Elle a un certain type de clientèle, et certains Terriens peuvent choisir de s'y installer. C'est leur affaire. Le libre arbitre existe toujours sur Terre. Nous aiderons ceux qui souhaitent. Nous prenons en compte le choix de l'individu."

"Quel travail ! gémis-je.

"Nous sommes nombreux, dit mon beau-père en souriant, très nombreux, et nous atteindrons notre but. Vous avez déjà remarqué qu'Agartha est un endroit agréable à vivre, exempt de toxines et de mal."

"La quatrième dimension est donc le monde astral", ai-je marmonné.

"Oui, et maintenant que tu le sais, tu n'as plus besoin de t'y attarder. Nous avons d'autres choses à discuter : votre devoir immédiat ici, par exemple. Avez-vous décidé du travail que vous ferez ?"

"Ne vais-je pas être une sorte d'agent de liaison entre Agartha et la surface ?" suggérai-je, incertain.

"Il se trouve que je suis le président du Grand Cercle ici à Shamballa, et en tant que mon gendre, vous avez droit à un poste parmi nous. Bien sûr, c'est votre choix, mais nous n'apprécierions pas que vous fassiez la navette entre la surface et Sisilla, qui serait livrée à elle-même. Il vaudrait mieux que vous restiez ici et que vous vous installiez à Shamballa ou dans un endroit proche."

"Qu'est-ce que cela implique ? demandai-je, tremblant intérieurement. Devrais-je laisser Grand-mère et mes amis à Telos ? N'avais-je pas déjà du travail là-bas avec Mannul ?

"Comme vous connaissez bien la surface de la Terre, ses habitants, histoire et ses pays, votre mission ici serait celle d'un ambassadeur de la Terre, comme vous l'appelez. Tu participerais à tout ce qui concerne la Terre ! Qu'en pensez-vous ?"

"Cela ressemble à ce que Mannul a proposé récemment, mais sans les voyages incessants", me suis-je exclamée, ravie. "J'accepte sans hésiter !

"Alors tout est arrangé. Mon beau-père me tapota l'épaule avec satisfaction. "Cela signifie que vous n'avez pas besoin de vous rendre à la surface - du moins, seulement occasionnellement. Vous pouvez vivre où vous voulez, mais votre bureau sera naturellement à Telos, car les habitants de la surface ont tendance à y arriver en premier. Vous aurez des problèmes à résoudre. Vous interrogerez les Terriens et évaluerez leur aptitude à l'immigration. Vous pouvez avoir un assistant, car vous en aurez certainement besoin."

"Puis-je avoir du Mannul ? J'ai demandé avec impatience et mon beau-père a accepté.

"Je suis en voyage d'études en ce ", ai-je poursuivi. "Que devrions-nous faire ?

à sujet ?"

"Continuez ! Il faut que tu apprennes tout ce que tu peux", répondit Faio. "Ensuite, nous t'initierons à la cinquième dimension. C'est une condition évidente pour ce genre de travail. Bonjour, mesdames !"

Ma belle-mère et ma femme sont apparues soudainement de nulle part. Elles étaient toutes deux très joyeuses et j'ai remarqué que le rire de ma belle-mère résonnait aussi joyeusement que celui de ma femme. Elle s'est approchée et m'a enfin serré dans ses bras.

"Nous devons rentrer à la maison, annonce Sisilla, car nous sommes sur le point de recevoir des personnalités de la surface. Vous et moi devons accueillir le cardinal Reimfort du Vatican !"

L'aéroglisseur attendait à la porte et nous nous sommes dit au revoir en toute hâte. Titch semblait très soulagé de rentrer chez lui. Son charme n'avait pas été apprécié à sa juste valeur dans cet endroit, alors il a léché toutes les parties de moi qu'il a pu trouver et s'est écroulé à côté de moi dans le véhicule en poussant un profond soupir.

24. Le cardinal du Vatican

"Félicitations ! Ton nouveau travail commence maintenant, avec une célébrité du Vatican", a plaisanté ma femme, alors que nous descendions de l'aéroglisseur. Mannul nous attendait à la maison, en compagnie de Valencio et d'un homme de taille moyenne, bien coiffé et vêtu d'un costume. Je me suis rendu compte qu'il devait s'agir du cardinal Reimfort.

Il m'est venu à l'esprit que je devais faire une génuflexion. J'ai scruté son visage, qui était doux et amical, pâle, avec un nez légèrement proéminent et des yeux expressifs. Le contour de ses yeux et de sa bouche était finement dessiné. Son crâne était rasé de près, à l'exception d'un anneau de cheveux grisonnants sur la couronne. Il avait l'air très agréable. Il portait une chemise mauve et un costume gris bien coupé. Je n'ai pas eu le temps m'agenouiller. En tant que non-catholique, c'est une décision difficile à prendre. À ma grande surprise, il s'est agenouillé avec élégance et m'a baisé la main. Bon sang, me suis-je dit en reprenant l'expression de ma grand-mère, cet homme est-il fou ?

"Merci ! s'écria-t-il dans un anglais impeccable, en se levant rapidement. "Je vous suis très reconnaissant d'avoir pris soin de mon pupille, Valencio. J'ai deviné dès sa disparition qu'il viendrait ici, car je venais de lui parler d'Agartha, sans y jamais allé moi-même. Quand j'étais jeune, avant de devenir prélat, j'ai rencontré un marin qui m'a raconté des histoires sur votre pays, et j'ai toujours voulu le visiter. Le pape m'a chargé de retrouver ce garçon et de lui demander de revenir. Le pape ne pourra jamais reconnaître ouvertement sa paternité, mais je peux aider Valencio, s'il veut rentrer chez lui. J'ai essayé d'être un père pour lui depuis sa naissance. Valencio serait élevé comme un cardinal, mais nous respecterons ses souhaits".

J'ai pris le bras du vieux monsieur et je l'ai conduit dans la maison. Ma femme a réussi à préparer une tasse de café fort que le prélat a bu avec plaisir.

"Votre Éminence souhaiterait-elle voir plus de ce pays à l'intérieur de la Terre ? demandai-je, encore secouée que le vieux prêtre se soit agenouillé devant moi. Titch a reniflé le cardinal, lui a léché la main et s'est assis à ses côtés. Comme d'habitude, mon chien sensible manifestait ses sentiments positifs.

"Merci, j'aimerais bien !" Reimfort acquiesce et sourit. "Ce serait charmant. Il se peut que je veuille rester ! Les rouages du Vatican me . Mon fils est , et il a déjà exprimé le désir de rester. Et, si j'ai bien compris, croyez au même Dieu, n'est-ce pas ?"

Sisilla a répondu : "La lumière du Créateur provient de la Source inépuisable, la Source de vie. Nous vivons à l'unisson de la Source, de la Lumière et de la Vie.

l'un à l'autre. Ensemble, ils représentent l'amour de Dieu pour nous".

"Hmm", dit le cardinal, pensif. "Je n'ai jamais entendu expression, mais elle me convient parfaitement. Je suis d'accord avec cela sans aucun scrupule. Je suis reconnaissant de pouvoir rester ici quelques jours et d'apprendre à mieux vous connaître, ainsi que Valencio, ou Val comme je l'appelle habituellement."

"Je peux me charger de faire visiter les lieux à votre Éminence", a déclaré Mannul, qui était resté silencieux comme une souris jusqu'à , en s'asseyant à côté du prélat. "Nous avons des prêtres qui peuvent vous expliquer notre philosophie spirituelle. Et de toute façon, vous devriez découvrir notre merveilleuse campagne. Il y a une bonne maison d'hôtes à Telos où vous pourriez séjourner."

"Si je pouvais rester avec Valencio, j'accepterais volontiers ! Le cardinal se leva, s'inclinant d'abord devant ma femme, puis devant moi. Il accompagna Mannul jusqu'à l'aéroglisseur.

"Il voudra rester ici", remarque ma femme avec satisfaction. "Quel homme sympathique !

Je me suis empressée d'aller voir ma grand-mère pour lui annoncer la visite. Elle et son nouveau mari Lex déjeunaient dans le jardin lorsque je suis arrivée. Grand-mère m'a serrée dans ses bras.

"Mon cher garçon", s'exclame-t-elle. "Je commençais à me demander où tu étais passé. Nous avons visité des endroits très intéressants, y compris un jardin botanique avec des plantes de la surface. Imaginez peu ! Il y avait des pieds d'âne, des anémones bleues, des muguets et bien d'autres de mes plantes préférées".

Je leur ai dit que le fils du pape et son tuteur, le cardinal, s'étaient rencontrés ici et que le cardinal envisageait de rester. La grand-mère était en liesse.

"Qu'il y a de belles personnes ici !" dit-elle en riant. "Nous devons organiser une fête. Je dois rencontrer un vrai cardinal. J'aimerais lui dire ce qu'est vraiment la religion."

Lex et moi avons échangé un regard. Aucun de nous n'avait l'intention de laisser Grand-mère s'échapper. "Les célébrations du Wesak sont à portes", observe Lex. "Apparemment, c'est un

que nous partageons avec la surface. C'est une célébration de la naissance du Bouddha et de son illumination, un hommage à la lumière".

"Je n' ai jamais entendu parler", ai-je répondu. Je n'en ai jamais entendu parler", ai-je répondu. "Cela m'a complètement échappé là-haut et ici-bas. C'est un peu comme Dieu. Comment les deux Dieux se comparent-ils ?"

"En étant exactement la même", répond sèchement Lex. "Il n'y a aucune différence. Nous sommes entourés par le Grand Esprit et la Source, unis dans un tout indivisible, l'Unité."

"Je n'ai jamais été très impliqué dans la religion", ai-je avoué, légèrement gêné. "Je n'avais pas réalisé qu'il y avait une vraie religion ici".

"Appelons cela une croyance", souligne Lex. Le concept de "religion" est surutilisé et n'est pas utilisé ici.

"Je me demande où se fait l'éducation ici, surtout l'enseignement supérieur", dit Grand-mère. "Je sais que les petits enfants apprennent à Porthologos, mais il doit y avoir d'autres types d'enseignement, et même des formations professionnelles.

"Il y en a", ai-je répondu. "Il y a des centres d'éducation, comme nos universités, un peu partout."

"Génial, s'exclame Grand-mère. "Je pensais à Valencio. Cela ne lui ferait pas de mal de continuer ses études. Je suis sûre que c'est bien de connaître l'arménien, le latin et d'autres langues anciennes, mais il a besoin d'un coup de pouce, ainsi que de connaissances générales sur la surface et la cinquième dimension, sur lesquelles Lex et moi travaillons. Vous savez que j'ai toujours été intéressé par la magie, et la magie blanche est à cinq dimensions."

"En fait, c'est ce que j'apprends avec Mannul", j'en conviens. "J'apprends de lui et d'un vieil homme appelé Arniel.

Grand-mère rit. "Ils ne t'apprennent manifestement pas l'humilité", remarque-t-elle. "Mais peut-être que cela viendra plus tard, quand tu seras en cinq dimensions".

"J'y suis déjà en partie", ai-je répondu en boudant un peu. "Je suis marié à une femme à cinq dimensions. À la grande joie de ma grand-mère, j'ai raconté l'histoire de notre visite aux parents de Sisilla.

Lex m'a dit que je venais d'entrer dans une famille aux racines et aux traditions anciennes, et qu'il valait mieux que je me dépêche de rentrer chez moi pour fêter l'événement. Je leur ai fait des adieux rapides. Je devais m'occuper du cardinal et accompagner ma femme aux festivités. Peut-être pourrais-je combiner les deux.

25. Festivités à Agartha

Le cardinal, Valencio et mon ami Mannul m'attendaient dans le salon. Mannul s'est précipité pour m'embrasser.

"J'ai commandé un aéroglisseur", a-t-il déclaré. "Nous allons montrer au cardinal Reimfort l'une de nos plus belles traditions. Je pense qu'il sera impressionné." Cette dernière phrase, il me l'a soufflée à l'oreille avec un grand sourire. J'ai regardé le cardinal. Il était en tenue cléricale complète, avec un drôle de petit chapeau à glands et un capuchon de soie violette couvert de broderies. Je me suis incliné devant la vénérable vision. Il m'a adressé un sourire amical.

"Je ne sais pas où nous allons", a-t-il déclaré, "alors autant que les gens qui je suis".

"Les vêtements cléricaux n'ont peut-être aucun intérêt dans ce pays", observe gentiment Mannul, "mais votre Éminence est si élégante qu'il serait dommage de ne pas montrer ces magnifiques vêtements".

Val, que nous appelions désormais Valencio, avait l'air un peu gêné. Son jean blanc était sale et sa chemise bleue à carreaux froissée. Il avait joué avec les enfants et n'avait pas eu le temps de se changer. Ma femme est venue à la rescousse. Elle a sorti un costume blanc parfait, une chemise en soie et cravate, et les a présentés.

"Voilà". Elle sourit. "Je suis sûre qu'ils iront. Il n'y a pas de pénurie de vêtements ici. Tu peux te changer dans la chambre. Tim va se changer aussi. J'ai étalé ses vêtements sur le lit. Allez, c'est parti, tous les deux !"

Je devais porter le "costume folklorique" traditionnel d'Agartha : un pantalon en soie naturelle chatoyante, une belle chemise brodée avec des pierres incrustées et une large ceinture exquise avec des broderies incrustées. Ces ceintures méritent d'être mentionnées : des carrés d'or savamment exécutés avec une multitude de pierres précieuses illustrant des images de l'histoire d'Agartha. Elles indiquent également l'histoire de la personne qui les porte.

"Je ne me sens pas très bien", chuchote Val en se changeant. "Oncle Luigi, le cardinal, veut que je retourne au Vatican avec lui, et il est vraiment têtu. Il n'en démord pas."

"Mais il a dit qu'il voulait rester !" J'éclate de surprise. "A-t-il changé d'avis ?"

"Il faisait semblant, pour que je sois heureuse. Oh, s'il vous plaît, aidez-moi ! Je ne veux pas repartir. Je veux rester et me construire un avenir ici." Il s'est arrêté de parler lorsque le cardinal est entré avec Mannul.

"Nous partons maintenant ! Dépêchez-vous ! Émilie et son mari nous accompagnent, car ils ne savent pas trop où nous allons. Il y a un lieu de fête, vous voyez. Allez, viens !"

Nous sommes sortis rapidement de la maison et avons sauté dans l'aéroglisseur avec un chien turbulent. Titch prenait beaucoup de place, mais je ne pouvais pas lui refuser le voyage.

La zone de célébration était énorme. Il m'est impossible de la décrire, car on ne pouvait pas la voir d'un bout à l'autre, et elle était remplie à ras bord de gens qui s'y pressaient. On aurait dit un énorme bol de riz au lait, car la plupart des gens étaient vêtus de blanc et de nombreuses femmes portaient un foulard blanc. Ces foulards étaient tressés avec imagination et étincelaient de bijoux. Je n'ai jamais vu cela, ni imaginé quelque chose d'aussi étonnant.

Au milieu de la foule se trouvait une arène circulaire, comme un cirque. Lorsque nous sommes arrivés, un chemin s'est ouvert à travers la foule, et les gens se sont inclinés et ont fait des signes de la main.

"Pourquoi avons-nous le droit de passer ? chuchotai-je à Sisilla.

"Ils peuvent voir votre ceinture", a-t-elle répondu. "Seules les personnes qui travaillent au Conseil ont une telle ceinture.

Je n'en avais aucune idée. Les questions se bousculaient dans ma tête tandis qu'on nous conduisait à l'arène et qu'on nous invitait à nous asseoir. Les parents de Sisilla étaient , à ma grande surprise, ainsi que de nombreux visages que j'avais reconnus lors de ma visite de la salle du Conseil.

Arniel est apparu et nous a souhaité la bienvenue. "Nous organisons toujours une grande réunion à l'occasion du Wesak", a-t-il expliqué. "Tous ceux qui le peuvent viennent, car il y aura des chants, des discours et des pièces de théâtre.

Je regarde autour de moi. Nous étions assis en cercle sur des canapés blancs et dodus, autour d'un grand espace vide au milieu. Soudain, un homme est apparu sur un podium doré. Il avait des cheveux et une barbe brun clair et les yeux bleu foncé les plus clairs que j'aie jamais vus. Il souriait, rayonnant d'amour et de beauté.

"Mes chers concitoyens, mes sœurs et mes frères", a-t-il lancé. "Nous sommes réunis ici soir pour célébrer l'Amour de la Lumière et de la Source, comme nous en avons l'habitude. Que toutes les facettes de la Lumière soient en nous et qu'elles soient une connexion rayonnante avec Dieu.
..."

Le prélat du Vatican s'est alors levé et a crié d'une voix de tonnerre : "... et Jésus-Christ, le fils unique de Dieu !".

L'homme sur l'estrade tourne son visage barbu vers le cardinal. Il sourit et dit : "Vous êtes nouveau ici, n'est-ce pas ? Sinon, vous sauriez que je suis Jésus, connu sous le nom de Christ à la surface, et que je suis l'un des Maîtres de Shamballa. Aucun d'entre nous ne veut prétendre être le fils unique ou une autre distinction. Personne ne nous prie. Le seul qui illumine le ciel est Dieu, qui règne en maître et qui est la source de toute la création. Pour nous, il n'y en a qu'un seul.

"Blasphème !" hurle le cardinal, rouge vif. "Je ne crois pas un instant que vous soyez Jésus-Christ. Comme s'il était sous terre en train de parler à chaque Tom, Dick et Harry ! Vous blasphémez contre tout ce est saint en vous faisant passer pour le fils de Dieu".

"C'était ta suggestion, pas la mienne. La voix de Jésus est devenue glaciale. "Tu reconnaîtrais une manifestation physique de Jésus ? Je crains que tu ne sois en eaux troubles, mon ami. Tout le monde ici sait que je suis Jésus, que Saint Germain est Saint Germain, que Melchizédek est Melchizédek et que nous, ainsi que beaucoup d'autres Maîtres, existons dans la cinquième dimension à Shamballa."

"Bien sûr !", s'emporte le prélat, de plus en plus en colère. "Si vous viviez là, vous plus de deux mille ans !

"Vous êtes tous des menteurs ! Le pire, c'est que toute la population semble croire à vos affirmations fantaisistes !" Il a balancé sa tête avec colère, de sorte que la petite casquette à gros pompon s'est retrouvée perchée sur une oreille. Le public a éclaté de rire et nous nous sommes joints à lui. Val alla tirer son oncle par le bras.

"Allez, oncle Luigi, ne sert à rien !"

"Nous rentrons chez nous demain, siffla le cardinal, et tu viens aussi, si je dois te porter. Je ne savais pas que le célèbre paradis de Shamballa était un repaire d'escrocs et de voleurs. Je n'aurais jamais dû venir. Je suis heureux de t'avoir trouvé, mon fils. Maintenant, tu vas retourner avec moi et lire pour la prêtrise. Je suis sûr que le pape a une belle position dans sa manche pour toi."

"Vraiment". Val bouillonnait d'une colère à peine dissimulée. "Si vous pensez que je prendre une position bidon, vous êtes une bande d'égarés au Vatican. Je ne viendrai pas. Je reste ici."

"Nous verrons cela", a déclaré le cardinal sur un ton de supériorité. J'ai entendu cet échange et j'ai décidé que le garçon avait besoin de soutien. Jésus est descendu de l'estrade et mon murmure l'a fait sourire d'une oreille à l'autre. Il a hoché la tête en signe d'affirmation.

Le cardinal avait l'air sinistre. Il tirait un Val réticent par le bras, essayant de se frayer un chemin à travers la foule. Il n'avait pas appris à faire du surplace, et les gens s'écartaient avec des cris joyeux et des tapes amicales sur son épaule brodée.

Une charmante jeune fille rousse, pleine de vie, se permet de réarranger la casquette du cardinal et fait signe à Val. "Voilà quelqu'un qui veut vous rencontrer", dit-elle, "c'est important et c'est lié au travail". "C'est important, et c'est lié au travail.

"Il ne va nulle part", marmonne le cardinal. "Il retourne à l'hôtel

dans ce pays abandonné de Dieu".

Mais la jeune fille posa sa main sur la sienne, qui tenait Valencio par une poigne de fer. Les doigts du prêtre lâchèrent la manche de Valencio et notre très estimé prélat commença à disparaître. En un instant, le cardinal et sa tenue éblouissante avaient complètement disparu. Jésus et moi nous trouvions un peu plus loin, en compagnie d'un jeune Italien surpris.

"Le cardinal est de retour au Vatican", explique Jésus. "Je l'ai renvoyé chez lui, car son comportement n'était pas propice à notre bénédiction festive. Voulez-vous accompagner le cardinal Reimfort, Valencio ?"

Valencio secoua vigoureusement la tête. Il avait saisi la main de la jeune fille rousse, et Titch, malgré la bousculade, essayait de sauter et de grimper sur eux. Jésus remonta sur le podium en riant et fit signe à un orchestre invisible qui entama une merveilleuse mélodie. Les gens dansaient là où ils le pouvaient, la plupart du temps les pieds sur terre et les bras enlacés, se balançant au rythme de la musique. Un arc-en-ciel d'une extrême beauté servait de toile de fond à une chanson énergique. J'ai observé les deux jeunes gens qui faisaient manifestement connaissance.

Val a regardé la fille, et elle l'a regardé. Je me suis souvenu avoir rencontré Sisilla pour la première fois ; c'était également lors d'un bal.

"C'est la fille d'Arniel !" me chuchote-t-on à l'oreille. "Elle s'appelle Tiira.
Elle s'occupera de Val, ne t'inquiète pas !"

C'est Mannul qui m'a rattrapé. Titch m'avait retrouvé tout de suite, bien sûr. Nous sommes retournés sur le canapé blanc à côté de l'estrade.

Le reste de la soirée s'est déroulé comme dans un rêve. Je pensais qu'il y aurait beaucoup de discours ennuyeux, mais il n'en fut rien ! Des chansons et des danses d'une qualité que les métropolitains auraient enviée. Il est difficile de trouver des mots pour décrire cette soirée. J'ai tenu la main de ma femme, ma grand-mère celle de Lex et Val celle de Tiira. On nous a servi de délicieux plats et gâteaux, et nous avons bu le vin typique d'Agarthan. La foule a diminué au fur et à mesure que la soirée avançait, et nous avons profité de tout. L'air était agréablement chaud et chargé d'arômes de fleurs et d'herbes. Il y de quoi s'endormir...

26. Visite d'un orphelinat Agarthan

Val ne semblait pas regretter son tuteur. Il venait souvent discuter et boire du thé. Parfois, Tiira laccompagnait. Elle s'est avérée être une chanteuse et une actrice, ainsi qu'une fille très heureuse et gentille. Il y avait vraiment quelque chose entre eux. Je leur ai souhaité bonne chance de tout cœur.

Quelques jours plus tard, j'étais dans le jardin tôt un matin. Sisilla dormait encore et j'étais sous la tonnelle à écouter les oiseaux. Titch était avec moi, bien sûr. Je réfléchissais à tout ce que j'avais vu depuis l'horrible naufrage et la perte de mon père. J'ai repensé à ma formation ici à Telos et à ma rencontre avec ma chère Sisilla.

J'ai pensé à tous les nouveaux amis et à toutes les nouvelles expériences que j'ai vécus ici, et je me suis sentie heureuse et reconnaissante d'être toujours moi-même - un peu plus sage peut-être - et de ne pas être froide et morte sur fond de la mer. Une autre vie m'attendait, dans un autre lieu, dans une autre dimension.

En fait, je ne me suis jamais sentie aussi vivante que maintenant.

Mannul et Valencio sont venus me chercher pour la leçon du jour. Assis dans l'aéroglisseur, Val me demande : "Je pense parfois aux anges et je me demande s'il a des anges ici, et si ce n'est pas le cas, où sont-ils ? Sommes-nous des anges, même si nous pensons être vivants ? Certaines personnes deviennent des anges, comme la Sainte Vierge et les saints, n'est-ce pas ?

"Il faut que tu arrêtes de penser comme un catholique ! gronde Mannul. "Il n'y a pas de religion ici, juste une croyance en un Créateur infini. Les anges sont une race de la cinquième dimension, pas des morts transformés. Cette idée est complètement erronée, même si je sais que de nombreux habitants de la surface y croient. Ils espèrent devenir des anges à leur mort. Ce n'est pas ainsi que cela fonctionne. Les anges sont certainement des êtres incroyablement utiles et bons qui sont chargés d'aider les humains. Ils marchent entre les dimensions et sont très sages et sensibles. La Bible, qui mentionne les anges, est un livre comme les , un mélange d'imagination et d'histoire non vérifiée que les habitants de la surface ont décidé de mettre sur un piédestal et de vénérer. Tout ce qu'elle contient n'est pas vrai. Tout ce qu'un auteur écrit n'est pas vrai".

*

"Excusez-moi, Mariana, nous ne parlons pas de vous ! remarque Tim en souriant. "Ce qui est écrit dans ce livre et ce que je vous transmets est vrai. Les habitants de la surface doivent savoir que nous existons vraiment ! Nous en apporterons bientôt la preuve physique, mais je ne sais pas quand. Cela arrivera ! Nous reviendrons plus tard."

*

"Je pourrai rencontrer un ange ? demande Val.

"Peut-être", répond Mannul. "Tout dépend de toi. Tu d'abord beaucoup à apprendre."

"Comme vous le savez , n'y a pas que la vie sur Terre", ai-je ajouté. "Il existe différentes formes de vie dans tout l'univers, et la vie humaine de base est similaire, même si le Créateur lui a donné des formes légèrement différentes. Il y a de la vie humaine, si je puis dire, sur de nombreuses planètes autres que la Terre."

C'était difficile à comprendre pour un nouveau venu comme Val, et je pouvais le comprendre. J'avais vu tellement de preuves à l'appui de mes affirmations qu'il n'y plus aucun doute dans mon esprit. Il se taisait maintenant, mais il allait bientôt en avoir la preuve.

L'aéroglisseur s'arrêta. D'un grand bâtiment rond fait de pierres précieuses sortit une foule d'enfants. Ils sont montés à bord de l'aéroglisseur et se sont jetés sur nous. Ils nous ont embrassés et serrés dans leurs bras et nous ont tapotés partout où ils le pouvaient. Mannul éclate de rire. "Je voulais vous montrer un orphelinat à Telos", dit-il en souriant. "C'est l'expérience pratique ultime ! , les enfants, et nous allons sortir."

Les enfants se sont retirés rapidement ; un groupe d'enfants heureux, bruyants et tout à fait normaux.

"Je voulais vous montrer un orphelinat d'Agarthan", reprit-il. "C'est peut-être moins chahuté maintenant. Entrez donc !"

Pour une fois, Titch semblait calme. Les enfants grouillaient autour de lui. Il savait qu'il était trop grand pour que même le plus grand des enfants puisse lui caresser le dos, et il a compris quil valait mieux s'allonger. Je ne pouvais distinguer que son nez noir, qui dégageait de la résignation, et je devais rire. Bientôt, il réussit à se soustraire à l'attention et se mit à patauger avec nous, tout près de moi.

Il est difficile pour un habitant de la surface d'imaginer un orphelinat. Je me suis dit que les enfants devaient être heureux ici.

Chacun d'entre eux disposait d'un espace à lui, avec un lit, une commode et des chaises. La salle de réunion était immense, avec toutes sortes d'instruments de musique, une structure d'escalade et des coussins de sol. Un petit garçon est venu me caresser la joue.

"Quelqu'un nous met au lit chaque soir", m'a-t-il dit. "Elle nous raconte une histoire, nous prend dans ses bras et nous embrasse pour nous souhaiter bonne nuit. Si quelqu'un est contrarié, on le réconforte et on l'embrasse davantage. Nous avons de la bonne nourriture et beaucoup de sucreries qui ne nuisent pas aux dents. Les enfants malades vont très vite mieux. Il y a toujours quelqu'un pour nous aider à aller mieux".

Il y avait ici beaucoup de temps pour l'Amour. Ces petits enfants ont été élevés dans une atmosphère d'amour et encouragés à répondre avec amour. C'était un sentiment merveilleux et libérateur de voir ces orphelins grandir entourés d'amour.

"Il arrive que des enfants viennent ici depuis la surface", nous dit Mannul. "Parfois, nous recueillons des enfants qui ont des difficultés à la surface. Ils sont enregistrés comme 'disparus' et personne ne les cherche."

Val soupire et dit : "S'ils s'étaient occupés de moi comme ça ! J'travailler dans cet endroit extraordinaire."

Nous sommes retournés dans l'aéroglisseur.

J'ai commencé à réaliser à quel point la pensée positive est importante, et pas seulement le fait de suivre le courant. Le pouvoir de la pensée est notre arme la plus puissante, notre défense la plus forte et notre seule opportunité de créativité - et je parle bien de CRÉATIVITÉ. Il m'a fallu beaucoup de temps pour apprendre à vivre par la pensée et à créer par la pensée. Sans Sisilla, je ne sais pas comment j'aurais fait face à toute cette éducation. D'une manière étrange et mystique, le savoir restait dans ma tête au lieu de rentrer par une oreille et de sortir par l'autre. Ma mémoire était fiable et j'ai appris à l'améliorer de diverses manières. Il y avait beaucoup de choses à retenir dans ma nouvelle vie en cette période de changement.

L'étape suivante était un temple. Nous devions enquêter sur la vie quotidienne des prêtres et des prêtresses, a expliqué Mannul. Je l'avais déjà fait.

"Les prêtres et les prêtresses travaillent toujours en binôme ici", poursuit-il. "Souvent, ce sont des couples mariés qui s'occupent des cas difficiles.

Qu'entend-on "difficile" ? La question de Val était assez évidente.

"L'amour n'est pas toujours aussi pur qu'il devrait l'être", répond Mannul de manière énigmatique. "Les gens ont des problèmes émotionnels ici. En cas difficultés, il y a toujours le clergé à qui parler, et des solutions sont trouvées à tous les problèmes."

Comme nous n'avions pas de gros problèmes, nous avons surtout fait une visite guidée du temple intérieur, qui était magnifiquement décoré de fleurs. J'ai remarqué que Val s'est approché de l'autel, s'est croisé et a joint les mains. Une graine persistante avait été plantée dans les salles obscures du Vatican.

Il n'y avait pas vraiment d'autel au sens habituel du terme. Il y avait de jolis tableaux et une petite estrade où étaient assis les deux prêtres. Il y avait beaucoup de fleurs joliment disposées. Des élémentaires voltigeaient à l'intérieur et à l'extérieur, et les couleurs, les parfums et la musique contribuaient à l'atmosphère de paix.

"Quel âge peut-on avoir ici ? demande Val. "Quelqu'un a suggéré des centaines d'années, mais je ne peux pas croire. Il a dit qu'on avait l'air jeune pour toujours. C'est de la folie !"

Mannul lui adresse un large sourire. "Mais c'est vrai. La nourriture que nous mangeons et la vie que nous menons sont compatibles avec les principes les plus élevés de la VIE. C'est un secret que vous, les habitants de la surface, n'avez jamais pu comprendre."

"N'est-ce pas ennuyeux de vivre si longtemps ? Le visage de Val reflétait la méfiance et le scepticisme que j'avais moi-même ressentis lors de ma première visite.

Je l'ai compris et j'ai répondu : "Non, on ne s'ennuie jamais. Quatre heures de travail et quatre heures de chant, de danse et de jeu remplissent les journées plus vite que vous ne pouvez l'imaginer. La fatigue que l'on ressent à la fin de la journée est naturelle et saine et permet sommeil merveilleux. Je ne me suis jamais ennuyée depuis que je suis ici".

"J'ai aussi demandé à Tiira, mais elle s'est contentée de rire. Elle n'avait pas l'air de comprendre la question", dit Val d'un air morose. "Je vais essayer de te croire et j'ai décidé de rester ici. Je veux en voir plus, je veux tout voir !"

Mannul et moi avons échangé un regard et un sourire. Ce garçon était bien formé, et l'idée qu'il soit destiné à la prêtrise au Vatican me faisait frissonner.

Notre aéroglisseur nous a emmenés à l'aéroport, dans les bois, à la mer et dans les petits villages. En haut des montagnes, les pierres précieuses sont traitées, polies et dessinées. Val était comme un écolier, traînant autour des différents artisans et mangeant bruyamment, avec un plaisir évident, la nourriture végétarienne que nous lui fournissions.

Lorsque nous nous sommes finalement arrêtés devant l'élégante entrée de Porthologos, Mannul s'est exclamé : "Je vous ai montré la vie à Telos et dans ses environs. Il est temps que tu apprennes à utiliser le pouvoir de la pensée pour créer ce que tu veux, à condition que ce soit positif."

"Et la cinquième dimension ? se demande Val. "Quand en ferai-je l'expérience ?"

"Pas aujourd'hui en tout cas", dit Mannul en riant. "Je suis heureux que tu aies envie d'apprendre, et en temps voulu, tu apprendras tout. Maintenant, nous allons à la bibliothèque pour une leçon sur l'art de la création, pour laquelle tu le meilleur professeur : Arniel."

Val sursaute et porte les mains à sa bouche pour étouffer un glapissement. Au lieu de cela, il gémit : "Oh là là ! Le père de Tiira ! Y a-t-il des toilettes pour hommes où je pourrais me rendre présentable ?"

27. Comment la Terre va-t-elle changer ?

Je suis restée assise, satisfaite, pendant tout le chemin du retour. La journée avait été merveilleuse, bien que fatigante, et Titch dormait la tête sur mes genoux tandis que je bâillais prodigieusement. À la maison, un bon repas m'attendait, ainsi qu'une femme affectueuse qui écoutait patiemment tout ce que j'avais à raconter. Elle avait aussi beaucoup de choses à raconter.

Lorsqu'elle a terminé, la sonnette a retenti et un homme que je n'avais jamais rencontré auparavant est entré avant que nous ayons pu ouvrir la porte. Je suppose qu'il était humain, car c'est ainsi qu'il est apparu. Mais on ne sait jamais !

Il rayonnait en quelque sorte. Il était grand, comme ils le sont tous ici. Il portait une cape argentée scintillante et une large ceinture brodée. Il avait des cheveux sombres, bouclés et longs comme les épaules, et un visage attirant, mais pas particulièrement jeune. Son nez était proéminent, mais bien dessiné. Ses yeux brillent comme des bijoux. On se sentait privilégié de recevoir son sourire. Il a tendu les bras et a serré ma femme dans ses bras, puis moi. L'étreinte était comme une électricité qui vous laissait sans rien d'autre qu'une douce et évidente MAINTENANT.

"Je suis Alberto Abertas", annonce-t-il.

Ma femme a ajouté : "L'homme le plus sage de toute l'Agartha".

"Je suis venu parce que vous écrivez un livre sur notre partie de la planète Terre", poursuit-il en s'asseyant sur une chaise.

"Mon autre nom signifie Ouverture. Je travaille aux côtés du Comte Saint Germain et du Maître Hilarion. Je connais les parents de Sisilla et je tiens à vous féliciter pour votre union amoureuse. Je veux aussi vous parler des projets que nous avons pour l'avenir de la planète, actuellement sous les feux de la rampe. Les habitants de la surface n'ont aucune idée de ce qui les attend, et nous devons les informer."

"Je sais qu'il faut faire quelque chose", ai-je acquiescé. "Les planètes voisines commencent à ressentir les effets des habitants de la surface sur l'atmosphère : empoisonnement, trahison, etc.

"L'évolution à la surface a été trop négative", a convenu notre invité. "Toute la galaxie est en attente. Nous avons travaillé dur et longtemps pour bannir les forces du mal, et nous avons assez bien réussi. Il est temps d'augmenter ces énergies terrestres. Je suis venu vous préparer à avertir les habitants de la surface de ce qui va bientôt se passer. Tu as un rôle important à jouer dans ce contexte, Tim, car tu es le chef de file des habitants de la surface qui viennent ici par accident. Ils ne perçoivent pas les problèmes, et ils sont nombreux.

"Nous allons parler de la densité. En physique, il existe différents types de densité. Les êtres humains ont une certaine densité, tandis que les autres mondes ont normalement une densité plus légère. Notre vaisseau spatial et ce que vous appelez les esprits et les fantômes, par exemple, ont la capacité de vous paraître invisibles. Vous n'avez aucune idée de la vie invisible qui vous entoure.

"La planète Terre dispose d'un libre arbitre avec lequel elle peut jouer. J'utilise le mot "jouer" à bon escient, car nous utilisons le libre arbitre de nombreuses manières négatives. Sur d'autres planètes, le libre arbitre est limité et tenu en échec. La violence et l'égoïsme ne sont pas autorisés. Votre volonté s'est développée dans mauvaise direction. Vous l'utilisez pour faire le mal et vous faites appel à des pouvoirs qui ne devraient pas exister.

"Toute la galaxie est unanimement convaincue qu'il est temps pour la Terre de se restructurer de manière positive. À l'heure actuelle, le travail a déjà commencé. Il est grand temps de nettoyer votre belle planète de tous les déchets qui menacent de l'étouffer, ainsi que notre mère la Terre. Nous allons bientôt le faire.

"Qu'est-ce que tu vas faire ? ai-je demandé. "Y a-t-il vraiment une chance de sauver la Terre ?"

"Oui ! Sa réponse résonna dans l'air clair du soir, comme une épée enfoncée dans tous les coins et recoins. Nous ferons en sorte que toutes vos armes se désintègrent pour ne plus jamais servir. La rage et l'agressivité sont des concepts et des sentiments qu'il faut bannir. Vous devez comprendre que ces symboles du mal n'ont pas leur place dans le monde de l'Amour qui régnera sur la Terre. La violence doit cesser MAINTENANT.

"Nous vous conseillons de vivre paisiblement et spirituellement. Votre récompense pour cela est d'atteindre automatiquement un niveau de vie plus élevé. Vous devrez apprendre très à vos enfants à ne pas se faire de mal et à traiter les autres comme ils souhaitent être traités eux-mêmes. Vous devrez vous entraîner à avoir des pensées bienveillantes et à être bienveillants. Il en va de même pour vos gouvernements. Nous sommes déjà en train d'essayer de réaliser des actions honnêtes et efficaces au nom de l'humanité. Arrêtez la compétition, ce n'est pas une course !

"Très bientôt, toute la planète sera évacuée. La Terre passera dans la cinquième dimension et la surface sera purifiée. Au fur et à mesure que la fréquence de la Terre augmentera, l'électricité cessera de fonctionner. Les vaisseaux lumineux de la Fédération galactique atterriront en masse dans les villes et les campagnes de tous les pays. Toutes les personnes en vie seront emmenées dans les vaisseaux. Nous diviserons les âmes négatives et positives, les âmes tridimensionnelles et les âmes quintidimensionnelles, et il y aura une grande réforme des âmes humaines sur la Terre.

"Une fois à bord des navires, vous serez en mesure d'assister à la transformation de la vie de votre famille.

La Terre. Ce sera un spectacle fantastique. Vous connaîtrez des choses qui ont été des secrets cosmiques".

"Je crois que je vais m'évanouir", ai-je gémi. "Maintenant, je comprends pourquoi je suis ici et ce que je dois faire. Beaucoup de gens d'en haut vont se retrouver ici, n'est-ce pas ?"

"Exactement. Notre nouvel ami sourit. "Toi et Sisilla vous coordonnerez avec réfugiés. La nouvelle Terre sera élargie à cinq dimensions à l'intérieur et à l'extérieur. Les déserts disparaîtront au profit de paradis tropicaux.

"L'intérieur et la surface seront réunis. Il y aura beaucoup d'Arbres du Monde. Entrez dans l'un d'eux, et vous entrerez dans une magnifique extension de la Terre..."

"Je n'ai pas compris cette partie", ai-je interrompu, confus. "Les arbres auront un environnement différent à l'intérieur ? Vous plaisantez ?"

"On pourrait croire", dit Alberto en riant. "Beaucoup de choses vont se passer, mais il est trop tôt pour en parler maintenant, car votre forme est très physique. Cela va aussi changer. Te rends-tu compte que tu pourras voir et travailler avec les élémentaires ?"

"Absolument ! Nous sommes déjà amis, tout comme mon chien, Titch".

"Les animaux les voient et regrettent que vous ne puissiez pas les voir. Mais notre mère la Terre ne demande qu'à se transformer et à prendre une nouvelle apparence qui ne soit pas détruite par les transactions économiques humaines, leurs toxines et l'abattage égoïste des forêts, cruciales pour la faune et la production d'oxygène.

"Vous devez savoir que notre technologie est à des années-lumière de la vôtre. Nous partagerons nos connaissances lorsque le moment sera venu. Il y aura de nombreuses alternatives en matière de communication et de divertissement. Chaque foyer sera équipé d'une machine qui transformera l'énergie lumineuse en matière. Elle vous fournira des vêtements et de la nourriture. Il y aura des programmes de prospérité qui fourniront les ressources financières nécessaires. Rien de tout cela ne peut être révélé en détail avant la notification de la première vague de changements.

"Vous aurez de nouvelles méthodes de transport, qui rendront obsolètes les voitures, les trains et les avions. De grands changements attendent les transports et les infrastructures. De nouvelles technologies transformeront la médecine. Notre technologie inversera la terrible pollution qui vous entoure. Tout votre environnement changera rapidement.

"Il n'y aura pas de guerre. Les gens sont frères et sœurs dans le monde entier. Vous pourrez voyager à travers l'univers. Il y aura une coopération intergalactique totale.

"Ceci n'est qu'une fraction de votre futur immédiat. Sisilla et Timothy, vous devez tous deux comprendre que vos pouvoirs seront utilisés au maximum dans cette transformation étonnante, qui a été planifiée par le Conseil Galactique depuis des milliers d'années.

années. Je dois partir maintenant, mais je reviendrai, car nous faisons partie d'un groupe qui coordonnera diverses missions ici et sur Terre."

Aussi rapidement qu'il était venu, le Maître Alberto Abertas, créateur de cette nouvelle époque, a disparu. Je suis resté assis, comme abasourdi, jusqu'à ce que ma femme me prenne dans ses bras. Son visage était baigné de larmes de bonheur.

"Nous sommes les élus qui aideront la Terre à retourner dans le giron du Créateur - le Grand Esprit, qui est la Source Cosmique de l'Univers", a-t-elle reniflé. J'étais heureuse de pouvoir en parler à Grand-mère et à son mari le lendemain matin. Ils devaient eux aussi avoir une mission dans ce monde en pleine mutation.

28. La sagesse indienne et le feu de la vie

Valencio a frappé à ma porte. Il avait l'air complètement ravi. Mannul était derrière , souriant d'une oreille à l'autre. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'autre faire cela, mais il était expert en la matière.

"La journée s'annonce passionnante", s'exclame Val. "Nous allons rencontrer des Indiens !

"Laisse-moi passer en premier, mon garçon !" gronde Mannul. "Je vais t'expliquer. Il s'est assis à côté de moi et de ma femme. Val a commencé une séance de câlins avec Titch.

"Des Indiens vivent en Agartha depuis la formation du continent", dit Mannul. "Vous venez de rencontrer l'un d'entre , Alberto Abertas, un homme que vous retrouverez bientôt. La culture indienne est vieille comme le monde et c'est ici qu'elle a été le plus appréciée. La plupart des Indiens ont cinq dimensions. Quelques-uns, ceux qui viennent d'arriver, sont tridimensionnels. Ceux qui ont vécu ici à travers les âges sont considérés comme les plus sages de tous.

"Nous avons des contacts secrets avec certaines tribus actuelles. Elles ont des entrées par le haut et des tunnels qui relient le Pérou et d'autres pays. Ils disposent d'un merveilleux réseau de communication. Ils sont considérés comme des traditionalistes en Agartha.

"Leur sagesse est infinie, leur amour inconditionnel et leur culture la mieux préservée de toutes. Il y a un problème : ils se méfient des étrangers. C'est pourquoi Alberto et moi venons aussi. S'il n'était pas avec nous, ils ne nous laisseraient pas entrer. Ils ont subi une telle humiliation de la part de la surface qu'il faut des références fiables pour être autorisé à entrer dans leur royaume. Oublie que tu es le fils du pape, Val. C'est considéré comme un désavantage !"

"J'ai toujours aimé les Indiens", objecte Val avec enthousiasme. "J'ai lu des tonnes de livres sur les Indiens quand j'étais petite, et j'ai toujours pensé qu'ils étaient mal traités."

"Et ils le sont encore", ai-je ajouté. "Je suis heureux de rencontrer."

"Il n'y a pas de conflits de classe ici", poursuit Mannul. "Nous sommes tous égaux devant le Père. Mais ils ne veulent pas de mauvaises vibrations de la part des habitants de la surface. C'est arrivé trop souvent. Ce ne sera pas un problème si nous arrivons avec Alberto. Il là d'un moment à l'autre."

Ici, nous n'utilisons généralement pas d'expressions temporelles telles que "d'une minute à l'autre", car les Agarthans ne vivent pas en fonction de l'horloge, mais des signes de la nature. Mais il ne s'est écoulé que quelques minutes avant qu'Alberto ne frappe à la porte et que nous entrions dans l'aéroglisseur qui nous attendait

à l'extérieur. "Entrer" est un bon mot, même si "embarquer" conviendrait tout aussi bien, car vous montez trois marches abruptes pour entrer dans l'un de ces véhicules, qui par ailleurs à une voiture ouverte sans roues.

Titch était habitué maintenant, et il était le premier à entrer, s'asseyant à l'avant, me laissant un tout petit espace. Sisilla resta à la maison, affirmant qu'elle était occupée. En réalité, à ma demande urgente, elle allait voir comment se présentait le terrain pour Val. Il songeait à se marier et se languissait de Tiira, la folle rousse. Sisilla connaissait les parents de Tiira depuis l'enfance.

Le chemin vers le pays indien était long, mais la beauté que j'ai connue était presque dévastatrice. Il n'y avait pas de déserts ou d'étendues sauvages. La terre était cultivée, avec des lieux réguliers de repos et de méditation. Je n'ai jamais vu autant de variétés de fleurs qu'à Agartha. Mannul a expliqué que la profusion de fleurs faisait partie du système racinaire du royaume. Elle aidait à purifier l'air, à produire de l'énergie positive avec son message parfumé et à contribuer au bien-être des habitants.

Nous avons atterri en douceur. Je regardai autour de moi avant que Titch ne tire impatiemment sur ma manche pour sortir. L'air était aussi doux que Mannul l'avait promis, et le paysage un rêve romantique. Il n'y avait pas de barrières, juste des montagnes à perte de vue, des lacs et de grands arbres, dont beaucoup étaient en fleurs. Je ne voyais aucun bâtiment compact, seulement des murs d'osier entrelacés de plantes. Alberto est sorti de l'autre aéroglisseur et nous a accueillis chaleureusement dans sa région d'Agartha.

C'était vraiment très beau.

Il y avait parfois un totem. Ils étaient faits de pierres précieuses et n'étaient pas exactement comme ceux de la surface. Les jeux de lumière du soleil sur multitude de pierres magnifiquement polies étaient aveuglants. Autour d'eux, également décorés de pierres, se trouvaient des sièges semi-circulaires avec des coussins. Alberto expliqua que les gens s'asseyaient ici pour méditer. On n'y vénérait rien d'autre que le vrai Dieu, la source de toute la création.

"Voici le feu de la vie", annonce Alberto en indiquant un chemin sinueux. Nous avons suivi le chemin et nous nous sommes retrouvés sur une colline. Au-dessus de nous, au sommet de la colline, il y avait un bâtiment qui brillait tellement qu'on avait mal aux yeux en le regardant.

"Le feu de vie redonne jeunesse et vitalité au visiteur", explique Mannul. "Il lui confère une grande clarté de pensée et d'action, éliminant toute trace de maladie et le remplissant de joie de vivre. Tout le monde devrait en être purifié, mais ce n'est malheureusement pas possible. Ce sont les pouvoirs en place qui prennent ces décisions".

J'ai pensé à ma grand-mère et aux histoires qu'elle me racontait quand j'étais petite,

en visite en Suède, à propos d'un feu sacré qui redonnait jeunesse et joie de vivre. C'est ici que ça se passe ! Je savais aussi qu'il y avait une pièce à Telos où l'on pouvait retrouver la jeunesse et la vigueur. C'était manifestement important dans ce pays étranger.

Notre santé est d'une importance capitale. Sans elle, nous sommes de pitoyables embarcations flottant sur l'océan de la vie. En apparence, nous avons des médecins et des hôpitaux, mais je préfère les centres de santé d'Agartha. Mannul nous a informés que toutes les tribus et tous les villages disposaient d'endroits similaires. La maladie contribue aux marchés économiques de la Terre et n'est absolument pas nécessaire. Nous pourrons leur montrer plus tard comment guérir.

Alberto Abertas nous a conduits à travers ce village singulier, entrelacé, afin que je puisse étudier son étrange construction. Il n'y avait pas de châteaux ou de manoirs, seulement des murs ronds ou droits que l'on entrevoyait à travers un feuillage d'une luxuriance écrasante. Pour nous, les maisons sont des lieux de vie. Ici, ce sont des constructions incroyables, animées par des gens. Nous avons vu des gens partout dans des costumes criards et colorés. Ils couraient dans tous les sens ou étaient occupés à des tâches traditionnelles.

Alberto a remarqué ma confusion, mais Valencio a anticipé mes questions en demandant : "Comment ces gens gagnent-ils leur vie ? N'y a-t-il pas d'usines pour produire les biens dont ils ont besoin ? Pour moi, 'est comme revenir des centaines d'années en arrière".

"Vous devriez savoir maintenant que nous créons tout ce dont nous avons besoin", a répondu Mannul abruptement. "Nous fabriquons toujours nos propres remèdes et cures. Même ici, les enfants tombent, les gens ont mal à l'estomac, aux dents et à la tête. Des accidents se produisent et nous sommes blessés tout comme vous. Nous avons des médicaments pour tout. Les gens d'ici fabriquent des remèdes à base de plantes, en ramassant des herbes et des racines dans les forêts."

"Les aborigènes font-ils la même chose ? demande Val.

"A peu près", répond Alberto. "Nous avons nos propres traditions. Toutes les tribus, quel que soit leur nom, ont leur propre culture, mais nous partageons le même dieu, Source, le Créateur, le Verbe d'Amour qui était le Verbe au commencement."

"Avez-vous des lieux de culte similaires ?" C'est à mon tour de poser des questions.

"Les différentes cultures ont des lieux de intentionnellement diversifiés", a répondu Alberto. "Les gens doivent se sentir à l'aise dans leurs croyances, même si celles-ci sont compatibles. Nous respectons les différences. Si des problèmes surviennent, nous les résolvons.

"Tu dis toujours ça !" ai-je protesté. "Toujours" est un terme si incertain. Y a-t-il quelqu'un à qui s'adresser en cas de problème, ou les larmes sont-elles versées en silence ?"

"La vieille mère Sjaluna est la servante de la vie", a répondu Alberto. "Nous irons la voir et tu auras une meilleure réponse que celle que je peux te donner.

Dans une clairière, à côté d'un énorme rocher, une femme était assise dans l'herbe près d'un feu. Elle

remuait un chaudron et en goûtait le contenu de temps à autre. Elle était petite et si mince que ses côtes dépassaient, et son visage pâle était si ridé qu'il y avait à peine de la place pour ses yeux, son nez et sa bouche. On aurait pu s'attendre à mèches de cheveux, mais à ma grande surprise, je me trompais complètement. La vieille mère Sjaluna avait une crinière qu'un lion aurait enviée ! avait des cheveux noirs et brillants, avec des boucles autour du visage.

C'était un véritable spectacle et, lorsqu'elle parlait, elle ressemblait davantage à une pie chantante qu'à un être humain. Pourtant, ses mots étaient aussi clairs qu'une broderie sur une toile vierge. Elle nous a regardés tour à tour, et j'ai senti que son regard était plus intense qu'on ne pourrait le supposer.

"Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de recevoir la visite de gens bien portants ? demanda-t-elle en continuant à remuer son breuvage. "Je suis occupée avec un remède pour les malades : pour ceux qui ont perdu le chemin de Dieu. Ils rampent comme des poux sur une statue de bronze. Vous n'avez pas l'air perdu !"

Alberto s'est penché vers elle et lui a chuchoté à l'oreille. Il fut récompensé par un sourire édenté et un hochement de tête. Elle retira momentanément sa main de la louche et pointa un ongle en forme de griffe par-dessus son épaule gauche. Nous avons suivi Alberto à travers des branches qui cachaient un trou dans un gros rocher. C'était l'entrée d'une grotte.

Je fus à nouveau accueillie par un spectacle auquel je n'étais pas préparée. Val m'a pris par l'épaule et a murmuré : "Qu'est-ce que c'est ?"

29. Le cadeau de la vieille mère Sjaluna

Nous nous trouvions dans une caverne assez spacieuse, meublée avec goût, avec des sièges autour d'un banc élevé. Une lumière reposante se répandait dans des couleurs ternes. Une musique de méditation jouait doucement en arrière-plan. Il y avait des fauteuils, manifestement destinés au "thérapeute" et au "patient". La vieille dame s'est soudain assise dans l'un de ces fauteuils. La façon dont elle s'est retrouvée là est un mystère.

"C'est le patient ?" demande-t-elle en désignant Val. Titch s'était glissé sans vergogne à ses côtés. Sa main, auparavant si occupée à remuer, caressait maintenant mon chien avec douceur.

"Si le garçon veut bien s'asseoir avec moi un moment, je vais mettre de l'ordre dans sa tête", a gazouillé Vieille Mère Sjaluna. "Il est fou amoureux, ce qui rend les choses plus difficiles.

Val s'assit à contrecœur dans le fauteuil en face d'elle. Soudain, la vieille dame sourit et ses mains noueuses serrent les poings de Val.

"Cela devra attendre, de toute façon", a-t-elle annoncé en souriant. Je me suis rendu compte tout à coup à quel point ce sourire illuminait son vieux visage, qui respirait l'Amour et ne paraissait plus si vieux. "Ce ne sera pas aussi facile qu'il le pense, mais ça finira par arriver ! Le jeune chiot deviendra un bon compagnon ! Mais n'abandonne pas ! Ne laisse personne se mêler de ta viecela te mènerait à ta perte !"

Valencio n'a pas osé dire un mot. Il avait l'air calme, mais pas effrayé. "Je ne peux pas... ... ne puis-je pas épouser celle que j'aime ?" demande Val d'un ton interrogateur. La vieille dame éclate de rire.

"Ce jeune coquin veut une femme !" s'exclame-t-elle. "Mais n'a-t-il pas entendu ce que j'ai dit ? Il n'a pas encore entendu. Cela arrivera en temps voulu. Ici, maintenant, c'est toujours maintenant. Il ne peut en être ainsi que jusqu'à ce que le prochain maintenant soit prêt. Il doit comprendre cela s' veut rester !"

Cette réponse sibylline devait le satisfaire. Alors qu'il se levait, la vieille dame lui saisit le bras. "Ne soyez pas si pressé. Hâtez-vous lentement. Jouez d'abord avant de vous installer !"

Fidèle à son éducation, le fils du pape lui baise poliment la main. La vieille mère Sjaluna a été surprise et ravie. Puis elle m'a montré du doigt.

"Viens à moi, mari de Sisilla. J'ai quelque chose pour toi."

Elle continuait à caresser le cou de Titch, ce qu'il appréciait au plus haut .

"Elle m'a ordonné de m'asseoir, comme si j'étais un chien. C'est ce que j'ai fait. "Elle m'a ordonné de fermer les yeux, ce que j'ai fait également.

J'ai senti deux doigts vibrer sur mes paupières et une énorme chaleur.

"Timothy a besoin de voir plus de choses", explique-t-elle.

"Il a épousé l'une de nos meilleures familles, et il doit être capable de suivre ! Il n'avait pas le don, mais je le lui ai donné." Elle passa une nouvelle fois ses mains sur mon front et je ressentis une vive douleur à la tête, puis la sensation de tomber dans quelque chose d'agréable et de chaud.

"Tu devras t'habituer à voir plus que d'habitude", commente-t-elle. "Quand tu ouvriras les yeux, tu te rendras compte que je ne suis pas ce que je parais être. Ouvrez et regardez !"

Où était passée la vieille sorcière aux cheveux étincelants ? J'ai reconnu la chevelure de corbeau, mais en dessous se trouvaient des yeux bleus joyeux qui me regardaient. Ils se d'un joli visage, beau comme une rose, dont le sourire révélait des dents d'une blancheur nacrée.

Si je n'avais pas vénéré ma femme, j'aurais été immédiatement transpercé par la flèche de Cupidon. Au bord de cette vision se trouvaient Mannul et Alberto, recroquevillés sur eux-mêmes en train de rire. Valencio était par terre, la bouche béante. Titch était avec lui, lui léchant l'oreille pour le ramener à la réalité (la réalité canine, au moins !).

"Quel cadeau vous avez reçu ! s'exclame Mannul. "Maintenant, tu seras capable de voir la personne qui se trouve à l'intérieur de chaque personne que tu rencontres ! Tu deviendras un véritable juge paix, Tim, et tu verras encore plus de choses à l'avenir."

Je me suis frotté les yeux et je me suis retourné pour embrasser la belle sorcière, mais il n'y avait que nous, les visiteurs : Mannul, Alberto, Val, Titch et moi. J'ai quitté la grotte avec les deux maîtres, comme en transe.

La vieille mère Sjaluna était assise et remuait sa marmite. Simultanément, je pouvais distinguer une silhouette diaphane à ses côtés - la belle fille de la caverne, la fille à l'intérieur de Sjaluna. Je me précipitai pour étreindre la vieille dame, manquant de renverser le chaudron, mais elle le redressa rapidement et se tourna vers moi avec ressentiment.

"Tu es trop pressé, mari de Sisilla", siffle-t-elle. "Gardez votre mollesse pour votre femme et partez à la recherche des aborigènes ensuite !"

Mes compagnons de jeu lui ont fait un signe d'adieu, tout comme Val et moi. La vieille mère Sjaluna n'a pas fait attention à nous, mais a continué à remuer son pot d'herbes.

30. Avec les Aborigènes

Les aborigènes se trouvaient à une certaine distance. Nous devions prendre l'aéroglisseur (je l'appelais notre Rolls Royce). Je m'étais à peine réveillé de la brume enchantée de la vieille mère Sjaluna que l'engin s'arrêta brusquement dans un bruit sourd.

Nous étions dans une petite vallée entourée d'arbres. Un enchevêtrement de rochers s'étalait autour de nous, comme s'ils avaient été jetés là par une main géante, l'herbe poussant entre . Un large ruisseau, assez large pour être une rivière, traversait la vallée. Les aborigènes étaient partout, allant chercher de l'eau, se baignant, discutant bruyamment, vêtus d'un simple pagne. Ils nous appelaient et nous saluaient à leur manière amicale et joyeuse. Un homme grand et mince, dont la peau brune et luisante dégoulinait encore, s'est approché de nous à grands pas. Il portait un pagne blanc d'une propreté irréprochable et d'une taille minimale.

"Bienvenue !" dit-il en tendant la main. "Je suis Toomi. Vous êtes tous les bienvenus. Nous cuisinons pour vous là-bas, dans la clairière." Il pointa doigt un petit rocher, mais nous ne pas voir grand-chose. "Un petit oiseau nous a dit que vous étiez en route, poursuivit-il.

Aucun oiseau n'a participé au concert assourdissant qui a commencé. Cinq jeunes garçons nus jouaient des didgeridoos, ces longs instruments à vent dont jouent les aborigènes. Titch a enfoui son museau dans mon bras. La musique n'était pas vraiment à son goût, mais cela n'a pas duré longtemps. Nous avons ensuite suivi Toomi, qui mesurait au moins deux mètres de haut pieds nus, pour contourner les rochers où un spectacle étonnant s'offrait à nos yeux.

Un groupe de jolies filles brunes, vêtues de fleurs, dansaient et chantaient autour d'une longue table sur laquelle étaient disposées toutes sortes de mets alléchants. J'ai saisi le col de Titch lorsque ses yeux se sont illuminés, et j'aurais aimé pouvoir retenir Val de la même manière, car il semblait enclin à se jeter sur la nourriture tout de suite. Heureusement, il était trop bien élevé, malgré sa faim, et il vint se placer derrière moi.

"C'est pour honorer nos invités", s'écrie Toomi. "Nous allons d'abord dire les grâces, puis nous vous invitons à manger !

Les nymphes de la nourriture fredonnaient doucement tandis qu'il criait haut et : "Merci, Père éternel, de nous avoir donné de la nourriture pour nous-mêmes et pour nos honorables invités. Que toute nourriture et toute boisson traversent nos corps, rendant aptes à servir tes desseins divins. Aucune vie n'a été sacrifiée pour ce festin béni, mais la nature l'a fourni de ses richesses ! Merci, oh merci !"

Nous avons commencé à déguster la nourriture, qui aurait pu être préparée par des dieux ! Pendant que nous mangions, j'ai remarqué quelque chose d'étrange. Chaque personne que je regardais semblait rayonner de propre aura. Elle était parfaitement claire, de différentes couleurs. À ce moment-là, je n'ai pas réalisé qu'il s'agissait d'une lueur intérieure qui m'avait été révélée pour que je puisse lire dans les gens comme dans un livre. C'était le cadeau de la vieille mère Sjaluna !

Valencio, fils du pape, pousse un cri de terreur. Il brandissait un couvercle, qu'il avait sans doute retiré de l'un des plats, et regardait avec horreur le plateau de service. Un enfant de dix ans, qui avait remarqué notre désarroi, s'est mis à rire éclats, a retiré un ver de l'assiette et 'a mangé comme des spaghettis. Cela aurait été bien si cela avait été des spaghettis. Aucune vie n'avait été sacrifiée pour notre festin. C'était vrai... ces vers étaient pleins de vie ! Val s'est précipité, probablement pour être malade, et j'ai demandé à Mannul, qui se tenait à proximité, ce qui se passait. Il a souri, ravi.

"Les aborigènes mangent un certain type de ver vivant. C'est considéré comme un vrai régal. C'est la seule exception au régime végétarien d'Agartha. Vous 'êtes pas obligés de 'essayer. Il y a plein d'autres plats."

Titch et moi avons échangé un regard. Il s'est couché, le museau dans les pattes. Cela voulait dire non. J'avais perdu l'appétit, alors le chien et moi avons quitté la table, avec un signe de tête de Mannul, qui n'avait pas l'air d'aimer la consommation de vers non plus. Aujourd'hui encore, les aborigènes continuent de manger des vers.

Toomi nous a suivis, l'air préoccupé. "Je suis désolé si vous n'avez pas apprécié notre nourriture, dit-il, mais restez un peu. Nous allons danser à l'orée de la forêt. Nous avons des danses de contes. Beaucoup de nos légendes sont exceptionnellement belles, et nous les avons mises en musique de notre propre composition. En même temps, nous mangerons du pain de pierre. C'est garanti sans vers !"

Nous avons ri et accepté son invitation. Il nous a emmenés dans un théâtre en plein air où nous nous sommes assis sur une pente herbeuse.

"Nous avons beaucoup d'amphithéâtres en Italie", commente Val. "C'est très beau ici !

Au bas de la pente se trouvait une scène naturelle, entourée d'arbres, avec un ruisseau gazouillant qui coulait entre des pierres scintillantes. On nous a donné du pain et des boissons qui avaient un goût délicieux.

Les belles danseuses reviennent, gracieuses et douces. Puis ce furent des trolls et des personnages rampants avec des masques d'animaux. Sous nos yeux horrifiés, les filles ont été effrayées et une scène épouvantable a remplacées. C'était une guerre entre les forces du bien et du mal, menée avec violence. C'était horriblement réaliste, et je remarquai que Val avait fermé les yeux.

Les effets spéciaux étaient stupéfiants, et les parties du corps - têtes, bras, jambes -

flottaient autour d'eux. En y regardant de plus près, on s'aperçoit que des marionnettes ont été utilisées. La fin est heureuse, la musique se et les filles reviennent avec leur danse joyeuse.

Nos deux maîtres ont remercié Toomi pour les rafraîchissements et les divertissements et ont expliqué que nous devions partir. Nous étions bientôt de retour dans la Rolls Royce, une légère brise sentant la mer au-dessous de nous.

"Qu'avons-nous appris des aborigènes ? demande Val. "Manger des vers - beurk ! Mais c'était aussi amusant".

"Vous avez appris comment les gens vivent en harmonie avec la nature, comment ils créent de la musique et du théâtre, et comment ils sont satisfaits de leur vie", a souligné M. Mannul. "Nous rentrons chez nous et nous continuerons demain.

31. Le berceau de l'humanité, l'Afrique

"Il arrive que nous nous retrouvions dans un pays situé directement sous le royaume terrestre qui est son lieu de naissance", a fait remarquer Mannul, de façon un peu obscure, alors que nous étions assis dans l'aéroglisseur le lendemain.

"Où serait-ce ?" me suis-je demandé. La

réponse fut : "L'Afrique".

"L'Afrique est immense, avec de nombreuses terres et d'innombrables tribus", observe Valencio d'un air pensif. "Où allons-nous exactement ?

"Vous verrez dans un instant", répond Alberto d'un ton qui ne souffre aucune discussion. L'appareil descendit doucement sur le sable sculpté par le vent en larges cercles dans toutes les directions. C'est incontestablement le désert.

C'est tout ce qu'il nous faut, pensais-je, une tribu du désert africain. Assis sur les marches de notre véhicule, j'essayais d'enlever le sable du museau de Titch. Val et les deux maîtres se promenaient dans cet endroit apparemment inhabité, jusqu'à ce que nous entendions tous un appel fort et strident qui devenait de plus en plus résonnant.

Comme s'ils étaient sortis de nulle part, des guerriers à la peau sombre sont apparus, armés de lances en forme de croissant. Ils étaient nus, à l'exception des , et leur peau brillait au soleil. Ils étaient peints de bandes blanches et d'autres caractères, et portaient des plumes sur la tête. Certains d'entre eux avaient des plumes attachées derrière, ce qui donnait l'impression d'être des oiseaux. Ils roulaient des yeux et semblaient terrifiants. Val s'est approché des maîtres qui tendaient les mains vers la tribu. A ma grande surprise, je remarquai des anneaux de lumière qui grouillaient autour de leurs mains comme d'énormes insectes. La tribu recula d'un pas et tomba à genoux devant Alberto et Val. Mannul.

Les anneaux de lumière avaient manifestement fait leur effet. Un homme d'au moins deux mètres s'est levé du groupe et s'est approché de nous. Je n'ai pas compris ce qu'il a dit, mais Alberto lui parlé. La conversation a été longue. À la fin, le grand homme nous a fait signe de le suivre, ce que nous avons fait.

Nous sommes toujours dans le désert, mais il n'est plus vide. De petites huttes coniques se découpent sur le ciel d'un bleu intense, d'où s'échappe de la fumée.

Une jeune femme à la peau d'ébène et aux cheveux bouclés très haut sur la tête s'est approchée de nous. Elle était étrangement belle, à la manière des étrangers. Elle portait une étoffe d'or à la taille, était peinte en jaune et en or et était couverte de bijoux. Elle s'est présentée devant les maîtres, qui se sont tous inclinés les uns devant les autres.

Ses bras, son cou et sa taille brillaient d'or, et ses pieds étaient chaussés de sandales dorées, lacées de rubans dorés jusqu'en haut des jambes. Sa peau était encore plus foncée que celle du grand homme.

"Voici Yola, la reine d'or", lui dit le grand homme. "Vous êtes à Uuria, le berceau de l'humanité. C'est d'ici que sont parties toutes les races de la Terre."

Nous pouvions le comprendre, et nous comprenions ce que la reine d'or disait quand elle commençait à parler. Nous nous sommes assis sur le sable, et elle s'est juchée sur une sorte de trône en or tressé que l'on avait apporté pour elle et qui brillait comme le soleil.

"Vous, les étrangers, désirez voir le lieu de naissance", dit-elle d'un ton plus ferme que ce à quoi nous nous attendions. "Ce village a été créé il y a si longtemps que la surface de la Terre n'était pas encore formée. Le ciel nous a créés à son image. Il a pris la peine de nous donner un héritage humain. Nous sommes allés à la surface, où nous avons été trahis et déçus.

"Les survivants sont revenus ici. Des gens que nous allions confirmer comme de véritables enfants du Ciel nous ont trahis avec l'aide de la guerre, du pouvoir et de l'égoïsme du roi maléfique, et il est resté au pouvoir. Il s'appelait Anu et ses partisans étaient appelés les Annunaki. Lui et ses disciples ont finalement fui vers leur propre planète.

"Les gens de la surface auront la chance de devenir ce qui était prévu à l'origine. Les enfants du Ciel retrouveront leur Origine. Anu les a tenus enchaînés par le mal, et le mal a apporté l'obscurité de la pensée et des sentiments.

"Certains des enfants du Ciel ont heureusement réussi à conserver leur générosité, leur amour et leur intégrité, et ils vont nous aider maintenant. Nous avons pleuré la Terre comme un parent chéri, mais notre chagrin s'est transformé en joie. D'autres planètes nous apportent une aide précieuse et nous prévoyons une visite d'OVNI pour éclairer les habitants de la surface sur leur merveilleux héritage."

"Comme en haut, comme en bas", l'ai-je interrompue. "'où cela vient-il ?"

"C'est le tout premier décret que le Ciel nous a enseigné", a répondu la reine. "C'est ainsi que les choses devaient se passer et qu'elles se passeront à 'avenir. La connaissance signifiait que l'ego triomphait de l'esprit ; c'est ce qui s'est passé."

Il faisait chaud, comme une chaude journée d'été à la surface. Nous avons eu droit à des boissons rafraîchissantes et à des conversations animées avec la séduisante reine mère, comme elle s'est avérée être, et sa cour. En surface, nous ne croyons pas que la Terre soit si ancienne et sa culture si étendue.

Yola avait une chorale qui chantait des madrigaux. Il s'agissait de chants d'éleveurs de chèvres. Les chèvres avaient des cornes plus longues et un pelage plus court que ceux auxquels nous sommes habitués, à cause de la chaleur.

Le village était assez important et dispersé sur une grande surface. Les dunes de sable et le désert se terminaient à peu près là où nous avions atterri. Plus loin, de longues herbes et des fleurs les remplaçaient, y compris un cactus ressemblant à une orchidée que je n'avais jamais vu auparavant. Les gens étaient si différents, à la fois noirs et blancs. Yola nous a expliqué que le plan initial du Ciel prévoyait que tous les peuples vivent ensemble, mais que les différences se sont accrues au fur et à mesure que la surface s'est peuplée.

En entrant dans la "ville", les maisons ont changé. Il y avait des maisons plus normales, presque des cottages anglais, avec des murs en argile et des toits de chaume. Les cheminées n'existaient pas, tant il faisait chaud, et la nourriture était préparée à l'extérieur. Les "cuisines" ressemblaient à des cabines, mais à en juger par la nourriture, elles étaient parfaites pour cuisiner.

Lorsque nous avons été prêts à partir, nous étions presque submergés par la musique, la bonne nourriture végétarienne et la joie qui émanait de ce lieu magique.

"Nous allons aussi en Chine ?", demande Val, curieux.

Mannul s'esclaffe. "Pas avant demain. Maintenant, il est temps de rentrer avant que Sisilla ne pense que nous nous sommes perdus dans la jungle !"

Une autre surprise m'attendait à la maison. J'ai été accueilli par mon ami Chaos de Dalarna en Suède. Derrière lui se trouvait ma chère épouse.

"J'organise une fête", annonce-t-elle. "Les voyageurs ont besoin de rafraîchissements et de nourriture. Vous pouvez discuter tous les deux pendant que je prépare la fête. J'ai envoyé un message à Émilie pour l'informer que nous avons un visiteur."

Chaos avait une sacrée histoire à raconter. Il s'était déjà lié d'amitié avec Sisilla et était enchanté par mon compagnon de vie. Je lui ai demandé comment il était arrivé jusqu'à nous et il m'a répondu : "Pendant un certain temps, tout était normal à la maison. Mais après ton départ et celui de ta grand-mère, ce n'était drôle. Emilie et moi avions parlé d'Agartha, et j'ai obtenu toutes les informations possibles à ce sujet. Il n'y avait pas grand-chose. Alors j'ai réservé un vol pour le Mont Shasta, et me voilà ! J'ai eu un peu de mal avant d'arriver à Telos et de commencer à demander aux gens de me parler de vous. Tout le monde savait qui vous étiez.

"C'est génial ici ! Je ne sais pas combien de temps je vais rester, peut-être pour de bon ! Qu'est-ce tu en penses ?"

"Je suis désolée pour tes amis suédois à qui tu vas manquer, mais je suis ravie que tu sois venu ! Je me suis exclamée en le serrant dans mes bras. Je lui ai parlé du royaume magique où il était arrivé et l'ai invité à rester aussi longtemps qu'il le souhaitait. Il m'a fallu la moitié de la nuit pour raconter nos aventures ici. La Suède semblait très loin, mais Grand-mère était ravie de voir notre ami et elle avait aussi beaucoup de choses à raconter.

32. Une Chine complètement différente

Grand-mère et moi avons constaté que nos souvenirs avaient été renouvelés. Ce livre est le fruit de ce renouveau ! Il est facile d'oublier son ancienne vie lorsque nouvelle est au paradis.

Le lendemain matin, Mannul et Arniel vinrent nous chercher pour notre prochain voyage dans Agartha l'enchantée. D'après ce que j'ai pu comprendre, la terre et la mer à la surface sont parallèles à la terre et à la mer à l'intérieur. Nous nous attendions donc à ce que la Chine se trouve à peu près au même endroit qu'à la surface.

Cependant, rien n'est aussi évident en Agartha. Tout est très différent de ce que l'on voit en surface. Je n'étais jamais allé en Chine, j'avais seulement lu des articles à sujet et je l'avais vue dans des films.

Les deux maîtres se présentent rapidement au Chaos.

Grand-mère et Lex sont venus aussi, de sorte que ma Rolls Royce a été rejointe par un autre aéroglisseur que j'ai appelé 'Audi. Cela a amusé Mannul et Arniel.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais Titch et moi sommes descendus sur la place du marché d'une ville. C'était une grande place, avec d'autres aéroglisseurs garés autour d'une jolie fontaine. L'Audi s'est arrêtée à côté de la Rolls et Chaos en est sorti en se tenant la tête.

Voler dans un aéroglisseur est désorientant. En riant, j'ai passé mon bras autour de son épaule et Titch l'a soutenu en le poussant. Mon énorme chien se tenait debout sur ses pattes arrière, comme s'il surveillait la situation. Il s'était immédiatement pris d'affection pour Chaos et se souvenait probablement de lui en Suède.

Les images confuses que je me souvenais avoir vues de la Chine contemporaine n'avaient rien à voir avec ce que je voyais ici. D'un côté de la belle fontaine avec ses deux dauphins grandeur nature, une large rue étincelante s'ouvrait. De l'autre côté, il y avait des maisons sans toit, brillantes et scintillantes, des plantes grimpantes et des palmiers. Une rivière coulait au milieu de la large rue. Au loin, on apercevait des ponts - de hauts ponts en dos d'âne, eux aussi étincelants.

Les gens qui l'entourent sont grands, séduisants et bien bâtis. Ils avaient en effet les cheveux et les yeux noirs, avec des pommettes hautes, mais qui semblaient faites de nacre. Ils étaient vêtus de manteaux assez longs aux couleurs pâles.

Il n'y a pas eu d'attroupement. Ils marchaient tous séparément, s'inclinant continuellement et souriant dans toutes les directions. Si c'est de là que vient la Chine, je me suis dit que le pays devrait revenir à ses racines.

Les maîtres ont vu notre surprise. Nous avions tous la bouche ouverte - Val, Chaos, Grand-mère, Lex et moi ! Nous n'aurions pas pu être plus sidérés. Les Maîtres nous ont fait signe de traverser la rue avec eux. Les Chinois nous saluèrent en s'inclinant, et nous essayâmes de leur rendre la pareille du mieux que nous pûmes. Titch gravitait à mes côtés, suscitant un rire lorsqu'il inclinait la tête de temps à autre. Beaucoup de Chinois avaient des animaux avec eux, et pourtant la rue était calme et paisible. Les animaux étaient comme les nôtres, principalement des chats et des chiens, et quelques ânes avec des tapis de selle ornés de bijoux.

Nous nous sommes arrêtés devant un bâtiment qui ressemblait à l'un des temples peints sur de vieilles porcelaines chinoises. Il brillait de teintes rosées et était baigné de lumière. "Si c'est de là que viennent les Chinois, ils ont radicalement changé en surface ", ai-je murmuré, et les autres ont acquiescé.

"Le monde extérieur a la capacité de se transformer", acquiesce Arniel. "C'est pourquoi il doit changer à nouveau, de manière positive."

Nous sommes entrés dans le temple. Un agréable parfum d'encens nous a accueillis. L'intérieur ne ressemblait pas du tout à une église : il n'y avait ni autel ni bancs. Au lieu de cela, il y avait des tabourets confortables posés sur un beau tapis. Au centre, il y avait une tribune en or de pierres précieuses. Une douce musique nous caresse. La salle était vide, à l'exception des adorables chats à poils longs allongés sur les tabourets, qui nous observaient avec une sagacité toute féline. Titch ne les dérangeait pas. Je me suis accrochée à lui au cas où, mais il leur a jeté un coup d'œil nonchalant et a baillé.

"Vous êtes les bienvenus pour méditer un moment ou simplement vous asseoir dans une contemplation silencieuse", explique Mannul. "Nous avons de tels endroits dans toute l'Agartha. Nous les appelons des sanctuaires.

"C'est exactement ce dont nous avons besoin à la surface ! Grand-mère rompt le silence.

"C'est exactement ce que nous prévoyons", commente Arniel.

"Cela prendra du temps, mais de grands changements s'annoncent sur la Terre. Les différentes religions doivent disparaître. Le lieu le plus sacré est à l'intérieur de nous et peut être découvert dans un espace comme celui-ci."

"On sent Dieu ici", remarque ma petite grand-mère en joignant les mains. "Amen !

"Envisagez-vous Dieu comme une sorte de maître ? demande Val. "Moi aussi, en fait.

"Il est dans une autre dimension et veille sur nous en permanence", dit Grand-mère.
a annoncé avec conviction.

Mannul la regarde et sourit. "Ce n'est pas vraiment l'image de Dieu que nous avons ici", a-t-il fait remarquer avec douceur. "Dieu est en chacun de nous. Il suffit d'écouter

la voix de l'Amour. C'est ce qu'Arniel voulait dire."

Val s'est assis sur un tabouret, la tête entre les mains. Je crois qu'il pleurait. Comparé à sa dure éducation religieuse, c'était un cadeau du ciel. Grand-mère et son mari se sont assis à leur tour, se serrant les mains comme nous, habitants de la surface, avons l'habitude de le faire. Finalement, nous nous sommes tous reposés sur le sol moelleux du temple. Titch avait la tête dans les pattes et je savais qu'il était content. Puis nous sommes partis.

Toute la ville a été une grande et lumineuse expérience joyeuse. Nous n'avons pas rencontré de sages, mais des gens heureux et épanouis, enfants et adultes. Il n'y avait pas beaucoup de traces de la Chine contemporaine dans l'original.

"C'est la même chose pour le Japon", a déclaré Arniel. "Nous voulions simplement vous montrer à quel point les influences négatives ont réussi à s'imposer en surface. Cependant, chaque pays possède une âme où une partie de l'original est préservée. C'est pourquoi il n'est pas trop tard pour sauver la Terre."

"Que va-t-il se passer exactement ?" Val était obstiné. Il cherche la vérité.

Arniel sourit. "Les préparatifs sont en cours, d'où l'urgence de vous montrer l'original. La Terre entre dans une nouvelle phase, qui sera pleine désastres. Ensuite, la Terre ne sera plus la même. Elle sera transformée et retrouvera la beauté enchanteresse qu'elle avait autrefois."

"Et les gens ?" Val était toujours sur l'affaire. "Qu'arrivera-t-il au Pape et au reste du Vatican ?"

"Leur destin dépend de leurs propres choix, mon garçon. Beaucoup finiront ici, à Agartha. D'autres iront s'installer sur d'autres planètes. Il y malheureusement beaucoup de morts, mais même les âmes de ces personnes ont un destin."

"Je n'ai pas vraiment envie d'amener mon père ici", marmonne Val, "mais c'est dommage que mon oncle Reimfort ne se soit pas plu ici".

Nous avions alors regagné nos véhicules et pris place, ce qui a mis fin à la discussion.

C'était une journée chaude, inhabituelle pour le climat d'ici. Je l'ai fait remarquer et Mannul m'a répondu.

"C'est le résultat du changement climatique à la surface. Nous ressentons plus souvent la différence aujourd'hui. Cela ne s'est jamais produit auparavant. Pour la première fois depuis des milliers d'années, nous ressentons l'influence de toute la haine et de la colère qui palpitent à la surface et pénètrent à travers l'écorce terrestre. Nous sommes encore protégés de négativité irradiée par la surface, mais comme de plus en plus d'habitants de la surface se retrouvent ici, nous sommes condamnés à en ressentir l'influence. Nous sommes obligés de fermer les écoutilles et d'attendre le jour J, lorsque nous nous ferons connaître à la surface.

et tenter de sauver ses habitants".

"J'étais juste à , Dieu merci ! s'exclame Chaos.

"J'ai faim", annonce Val en regardant autour de lui. Nous étions tous rentrés pour nous asseoir et discuter des événements de la journée. Seuls les maîtres étaient partis.

"Je vais chercher quelque chose à manger", dit Sisilla. "Assieds-toi à la table et il y aura de la nourriture."

"Je ne peux pas aller chercher la nourriture ? demande Val en cherchant dans la cuisine. "Il n'y a rien à cuisiner ici ! J'adore cuisiner et j'ai fait la cuisine quelques fois chez Edmund, mais je n'ai pas le droit d'y faire cuire de la viande."

"Pas ici non plus", s'empresse de répondre Sisilla. "Je créerai tous les légumes dont vous avez besoin, dites-le-moi."

Ma femme et Val ont passé un certain temps en secret et ont préparé d'excellents plats. Val avait insisté pour faire bouillir, frire et rôtir, avec de brillants résultats.

"La surface a perdu un grand chef", ai-je commenté en tapant sur l'épaule du jeune homme.

"Comment pensez-vous que j'ai survécu avant d'arriver ici ? L'argent que j'ai volé au Vatican n'a pas duré longtemps. J'ai cuisiné dans quelques endroits, apprenant au fur et mesure. Je sais que les habitants de Telos créent la nourriture par la pensée, mais j'aime aussi utiliser mes mains."

Nous avons apprécié le repas, mais ma femme était épuisée par la création de tous les ingrédients, dont certains lui étaient inconnus.

Grand-mère a été très impressionnée, elle a continué à manger et à faire l'éloge de Val, lui suggérant de devenir maître cuisinier.

"C'était amusant ! Le visage de Val rayonne de fierté. "Je le referai volontiers. C'est ennuyeux de ne pas cuisiner. C'est tellement organisé ici. On ne peut pas manger quand on veut."

Sisilla le regarde d'un air dubitatif. "Nous avons toujours trouvé cela plus facile", dit-elle. "Si vous avez d'autres suggestions, vous devriez en parler aux maîtres. Je ne pense pas qu'ils t'empêcheront de faire quelque chose que tu aimes. Tu pourrais nous apprendre quelque chose à tous !"

"Ouvrons un restaurant !" s'exclame Grand-mère, ravie. "Val peut être chef cuisinier. Je sais que ce serait un grand succès ici, même sans argent."

Et c'est exactement ce que nous avons fait, même si ce n'est pas tout à fait comme Emilie l'avait imaginé. Mais c'est une autre histoire.

33. Une autre rencontre avec Saint Germain

J'avais toujours trouvé le travail de neuf à cinq très ennuyeux et je pouvais comprendre l'attrait de la mer pour mon père. C'était imprévisible, excitant et plein défis. Je ne suis pas faite pour rester assise à un bureau à faire des comptes ou à organiser des travaux pour d'autres, ce qui est une perte de temps. Je veux aller de l'avant, modifier le plan d'action, et jouer avec le vent et l'eau. Je veux être moi-même sans que cela ne devienne un trip d'ego.

Mon nouvel emploi m'a donné cette opportunité. Il m'a également permis de grandir, de voir les choses sous un autre angle et d'apprendre à vivre selon les lois cosmiques plutôt que selon les lois préjudiciables et restrictives stipulées par les gens. J'ai toujours été intéressée par la vie, et maintenant j'avais quelqu'un avec qui m'intéresser.

Mannul m'avait préparé à rendre à nouveau visite à Saint Germain. Apparemment, j'avais encore beaucoup à apprendre de cet homme sage. Pendant que j'attendais Mannul et que ma femme se préparait à venir, ma vie jusqu'à aujourd'hui me revenait à l'esprit pour une raison ou une autre.

Lorsque j'ai rejoint mon père en mer pour ce voyage fatidique, mes projets d'avenir étaient tout tracés. J'allais définitivement suivre ses traces. Je voulais être capitaine d'un navire, au péril de la haute mer. Mes projets étaient amorphes et naïfs, et je savais que ma mère ne voulait pas d'un autre marin dans la famille. Je pensais pouvoir la convaincre, ainsi que ma sœur, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Lorsque Mannul m'a sauvé la vie, mes projets ont changé. Il y avait de nouvelles attentes, de nouvelles découvertes, de nouveaux objectifs et de nouveaux défis.

Mes pensées et mes sentiments étaient axés sur l'intégration dans une vie totalement nouvelle à l'intérieur de la Terre. Dès le début, j'ai aimé cela et je ne me suis pas préoccupé de problèmes spirituels profonds. J'ai toujours cru que Dieu était une puissance positive, sans avoir besoin d'une religion. Cela a fonctionné pour moi. Depuis que j'ai rencontré Sisilla, c'est l'Amour qui a pris le dessus. Agartha n'a pas de religions, du moins rien qui soit imposé aux autres. Dans les petits temples, je me sens toujours heureuse et positive face à la vie.

J'ai laissé beaucoup de relations derrière moi. Je ne pense pas souvent mes amis surface, parce que ma grand-mère bien-aimée est ici et qu'elle représente tous les amis et parents dont j'ai besoin. Chaos m'a manqué, mais c'est génial maintenant qu'il est là.

J'ai pensé à mes nouveaux amis ici.

Mannul a été le premier que j'ai rencontré, et à partir du moment où il m'a secouru et où j'ai fait le tour du bateau, nous sommes devenus des amis intimes et nous le resterons toujours.

Arniel est aussi un bon ami. Il a un très bon sens de l'humour et est très facile à vivre.

Lex et Edmund, avec leurs racines indiennes, sont des amis charmants que j'connaître davantage.

Valencio est une entreprise brillante. Il est comme un fils et est très polyvalent.

J'ai réfléchi au fait que le peu de temps que j'ai passé en Agartha, qui est en fait de nombreuses années, m'a beaucoup apporté, et je suis profondément reconnaissant à la Vie de m'avoir tendu la main et de m'avoir donné la femme la plus merveilleuse du monde.

"Tu es assise et tu cogites toute ? Sisilla rit et me serre dans ses bras. Je lui jetai un coup d'œil. Elle faisait plaisir à voir, voilée dans un blanc étincelant. Des roses fraîches remplaçaient les bijoux sur sa poitrine.

Voyant mon visage, elle rit à nouveau : "Ne t'inquiète pas pour les pauvres fleurs ! Je les ai empruntées à un buisson et je les remettrai en place à notre retour. Un peu de magie ne te dérange pas ?"

C'était un grand honneur de rencontrer Saint Germain. Je me suis rendu compte qu'il devait y avoir une bonne raison pour qu'il nous reçoive, mais je n'arrivais pas à la comprendre. Je n'ai pas tardé à le .

Saint Germain le Maître était impressionnant. Nous avons été conduits dans l'un de ces petits temples ornés de bijoux que l'on trouve partout sur cet étrange continent. Vêtu d'une cape blanche ornée de nombreux emblèmes et décorations, il nous salua et nous invita à nous asseoir sur un divan rond, vert émeraude, au milieu du temple. Titch était resté avec Grand-Mère, au cas où. Ses manifestations de joie pouvaient être violentes et indignes en pareille compagnie.

"Quel dommage que Titch ne soit pas là", commente le digne maître en riant chaleureusement.

"Vous vous attendiez peut-être à ce qu'on vous réprimande, mais vous n'avez pas à le faire. Vous avez mérité le contraire, et Sisilla en est la preuve vivante. Je vous félicite d'avoir conquis l'une des plus belles filles d'ici. Sa beauté n'est pas superficielle, elle est à cinq dimensions. Vous ne l'êtes pas encore, et cest pour cela que vous êtes ici. C'est ennuyeux que Sisilla doive constamment passer d'une dimension à l'autre, mais cela ne doit pas vous séparer".

"Je pensais qu'avec le temps, je deviendrais quinquadimensionnel", ai-je fait remarquer, dubitatif.

"Cela ne marche pas comme ça", dit Saint Germain en souriant. "Il faut apprendre à être en cinq dimensions, physiquement et intellectuellement. C'est nécessaire dans votre cas. Vos beaux-parents le savaient lorsqu'ils ont approuvé votre union amoureuse. Aujourd'hui, tu dois faire un choix. Voulez-vous passer à la cinquième dimension et rester à Shamballa avec votre femme et vos futurs enfants, ou voulez-vous rester à Shamballa ?

à Telos où se trouvent vos amis et rencontrer votre femme de temps en temps ?" J'ai été choqué, mais je n'ai pas hésité.

"Je veux me transformer et vivre avec Sisilla à Shamballa", ai-je répondu. Ma femme a trouvé ma main et la serrée. Saint-Germain et Mannul rayonnèrent.

"Cela signifie qu'il faut être séparé pendant un certain temps", poursuit Saint Germain. "L'éducation et le traitement dont Timothée a besoin n'ont pas lieu ici. Il doit aller à la Maison de la Transformation dans les montagnes. Il faut qu'il y aille tout de suite !"

"J'aimerais le dire à grand-mère", ai-je répliqué. "Je ne peux pas partir sans lui expliquer pourquoi ou sans lui dire comment Dieu est vraiment".

"Mannul lui expliquera où vous êtes et lui dira que le Dieu qui est en nous est le seul vrai Dieu", décida le Maître. "Je suis sûr qu'elle s'occupera de Titch pour toi. Valencio l'aidera. Sisilla sera chez ses parents pendant ton absence. À votre retour, elle aura trouvé une maison dans la capitale pour vous et l'enfant."

J'ai failli .

"Quel enfant ? m'écriai-je en regardant ma femme toute menue.

Sisilla s'est glissée sur mes genoux. "Je suis désolée. Saint Germain est arrivé avant moi", chuchote-t-elle. "Je n'ai rien dit à personne, et surtout pas à lui, mais il sait tout !

"Tu seras de retour à temps pour la naissance de ton fils ! Saint Germain a souri et je me suis sentie bien embêtée. Il savait vraiment tout ! "Timothée, dis au revoir Sisilla et à Mannul, puis viens avec moi.

"Et le travail que vous m'avez proposé ? m'exclamai-je avec dépit. "Je l'aimerais vraiment.

"C'était avant que tu ne décides de devenir bidimensionnel", me console Mannul. "Tu auras un meilleur travail après cela et tu pourras voir deux fois plus loin. Tes amis devront décider dans quelle dimension ils souhaitent vivre, mais il leur faudra plus de temps pour devenir quinquagénaires. Le cours habituel se déroule dans notre merveilleuse bibliothèque, Porthologos. Vous serez bientôt réunis, mais vous devez quitter votre femme tout de suite."

C'était très dur, mais il n'y avait rien à faire. Je l'ai serrée fermement dans mes bras. Sisilla sécha une larme tenace qui avait roulé sur sa joue et quitta brusquement le temple. Même Mannul était parti, et je me retrouvais avec le Maître honoré, Saint Germain. Il me prit la main, me sourit chaleureusement et me dit : "Allons-y !".

En un instant de brume tourbillonnante, je me suis retrouvé à la Maison de la Transformation, en haut d'un monde enneigé où les rayons du soleil avaient du mal à pénétrer dans la dense forêt de pins, qui n'est comparable qu'à la forêt la plus septentrionale, la plus belle et la plus luxuriante de Suède. Saint-Germain et moi nous tenions

côte à côte devant un bâtiment qui semblait taillé dans la falaise elle-même - le marbre le plus gris, le plus veiné et le plus étincelant que j'aie jamais rencontré.

34. La maison de la transformation

Ce livre devrait se terminer ici, mais je sais que la Maison de la transformation est un nom qui aiguisera l'appétit de mes lecteurs, et je pense donc que vous devez me suivre.

Tout s'est passé si vite que je n'ai pas eu le temps de me demander ce qui m'attendait. Tout avait été si inattendu, si imprévisible. J'ai suivi Saint Germain dans la perplexité et j'ai regardé autour de moi. La porte fut ouverte par un homme souriant vêtu d'une cape blanche. Il n'avait pas le crâne rasé des moines. Ses cheveux tombaient en vagues noires jusqu'à ses épaules. Il s'est incliné devant le Maître et a indiqué de la main la direction à prendre.

Nous étions dans une salle lumineuse à piliers où les murs, les portes et le toit semblaient faits de cristal. Une caverne de cristal, pensai-je. Au centre de cette énorme salle, une fontaine jouait, faisant jaillir de l'eau multicolore d'un énorme coquillage coloré. En y regardant de plus près, ce coquillage était ouvert, brillant, en nacre rosée, avec une perle scintillante à l'intérieur. C'était la plus belle fontaine que j'aie jamais vue.

Saint-Germain sourit pendant que j'admirais la fontaine, puis nous fit signe de continuer. Le souffle coupé, je me délectais des couleurs de l'extérieur qui se reflétaient dans toutes les vitres. Nous montons des escaliers de verre recouverts d'une moquette d'un vert chatoyant pour ne pas glisser. Je n'avais pas remarqué auparavant qu'il y avait des tapis sur le sol pour marcher. Ils étaient doux et chatoyants et avaient leur utilité dans ce palais de verre.

Nous avons franchi une porte en haut de l'escalier. Il s'agissait d'une salle vitrée beaucoup plus petite, soigneusement éclairée. Il y avait des bancs rembourrés et un mur lisse de marbre blanc, dont je me suis rendu compte qu'il servait d'écran.

Devant, il y avait une tribune en verre, comme une chaire. J'ai reconnu le couple qui sy trouvait. Je les avais rencontrés lors d'une fête à Telos. Nous nous embrassâmes comme de vieux amis et Saint-Germain fit remarquer : "C'est la salle de classe de la Maison de la Transformation. Je vais te laisser, Timothée, entre les mains expertes de tes amis, et nous nous reverrons quand tu auras terminé." Il m'a embrassé sur les deux joues. Il m'a embrassé sur les deux joues, puis il est parti comme d'habitude, en se volatilisant.

C'est ainsi que commença ma conversion à la cinquième dimension. C'était une période agréable et passionnante, bien qu'exigeante, et je n'ai jamais eu le temps de m'ennuyer, même si Sisilla me manquait. Nous allions bientôt nous retrouver, et j'allais assister à la naissance de mon fils, comme promis.

Malheureusement, je n'ai pas le droit de vous dire comment je suis devenu quintidimensionnel, après un parcours édifiant. C'est encore une information confidentielle, mais j'espère qu'un jour l'humanité entière pourra partager cette expérience merveilleuse et purificatrice.

La joie en est un élément majeur - rien d'ennuyeux. La joie continue, les rires, les chants, la musique, la danse et l'unité facile du corps et de l'âme rendent la vie indescriptiblement heureuse.

Mon cher lecteur, si vous ne croyez pas ce que je vous ai dit dans ce livre, asseyez-vous en silence et écoutez votre voix intérieure. Vous l'entendrez dans votre tête et vous le sentirez dans votre cœur si vous voulez sérieusement savoir si Agartha existe vraiment. Je vous assure que c'est le cas, mais pourquoi me croire ? Vous pouvez le découvrir par vous-même. Le temps vient où les Agarthans viendront à la surface comme preuve vivante.

Je suis en train de rire ! La gravité et l'humour coexistent. Parfois, le sérieux se transforme en rire, mais presque jamais l'inverse. Soyez plus léger sur votre dignité, votre capacité à influencer les autres, ce qui est une forme de contrôle, et votre volonté de ne pas vous engager en matière de croyance et de connaissance.

Reconnaître le Dieu qui est en vous devrait aller de . Dieu= la personne ou la force qui se trouve dans ce que vous appelez le ciel, une masse infinie de constellations et de planètes de bulles de gaz inhabitées. Je vous le dis, Dieu est partout. Dieu est dans votre magnifique environnement que nous voulons préserver pour l'avenir, dans la flore et la faune à l'extérieur de votre maison qui sont si naturelles que vous ne remarquez plus.

L'ensemble de cette belle et divine Création est en train d'être totalement détruit par les hommes. C'est une image désolante de la surface de la planète. Devons-nous l'accepter ? Nous ne pouvons pas. Le cosmos réagit. Un Conseil cosmique existe, inconnu de nous. Il n'acceptera pas que cette planète Terre, d'une beauté aveuglante, soit déchirée par des mains sales qui cherchent le pouvoir et la richesse, au lieu de prendre soin de ce qu'il y a.

Cher lecteur, ce livre a pour but d'éveiller en toi une nouvelle conscience, afin qu'en ces temps troublés, tu puisses AIMER le monde. Pensez à la façon dont vous pouvez aider, et laissez derrière vous votre apathie et votre égoïsme. L'amour et l'empathie sont les premiers pas sur la route que nous devons emprunter. Il y a six autres étapes à franchir : L'appréciation, la compassion, le pardon, l'humilité, la compréhension et la valeur. Pratiquez ces six vertus de cœur et vous sentirez le vent du changement embrasser votre corps et votre âme !

Moi, Timothy, de la cinquième dimension et d'Agartha, le huitième continent, je vous ai raconté mon histoire avec sincérité et passion. Chaque mot que j'ai prononcé est vrai et, par l'intermédiaire de mon médium, Mariana, j'ai apporté à toute l'humanité les salutations d'un autre royaume : Agartha salue tous les frères et sœurs et se réjouit d'un avenir de coopération joyeuse et amicale.

35. Épilogue de l'auteur

Je suis conscient que de nombreux lecteurs douteront de l'existence réelle d'Agartha. Jusqu'à présent, c'est très difficile à prouver, mais rappelez-vous que dans le passé, nous avons obstinément cru que le monde était plat ...

Timothy a été mon ami. Il est apparu pour la première fois chez moi alors que j'étais assise sur mon canapé de méditation. Je l'ai vu clairement pendant une fraction de seconde, et je ne suis pas du genre à avoir des hallucinations. C'était un jeune homme d'apparence nordique, grand et blond, avec un beau visage amical et d'étranges yeux bleus pénétrants. Je n'ai pas eu le temps d'en voir plus, mais j'ai perçu qu'il portait pantalon blanc et un col polo blanc côtelé. Je l'entendais très clairement dans ma tête :

"Je m'appelle Timothy. Je suis originaire de Seattle, mais je vis aujourd'hui en Agartha", dit-il, "le monde à l'intérieur de la Terre". La Terre est creuse, ne le sais pas ? Agartha est un immense royaume avec de nombreuses entrées, dont l'une se trouve sur le mont Shasta, en Californie. La raison pour laquelle les gens ne connaissent pas ce monde est que nous l'avons gardé secret pour le protéger. Nous ne voulons pas de guerre ni de toxines environnementales comme à la surface. Nous avons créé un paysage fleuri, sans toxines et sans argent, et nous voulons qu'il en reste ainsi.

"Le jour approche où nous prendrons contact avec vous, les gens de la surface, et vous devez écrire ce livre en guise de préparation. Certains nous ont déjà découverts, notamment l'amiral Richard E. Byrd.

"Si vous lisez ce livre, vous aurez un aperçu de la Vérité et de l'Amour qui sont nos réalités. Vous verrez comment nous vivons et ce sera plus facile à comprendre. Il y a d'autres livres sur Agartha en anglais, par Dianne Robbins : *Telos* et *Messages from the Hollow Earth*".